

L'AMOUR PAR  
EXCELLENCE



JOHN A. KNIGHT

*Le plan de Dieu pour un peuple saint*



L'AMOUR  
PAR  
EXCELLENCE

ÉDITION RÉVISÉE

*f&s*

*Édition Foi et Sainteté*

Lenexa, Kansas (États-Unis)

Publié originellement en anglais

*All Loves Excelling*

By John A. Knight

Copyright © 1995

Published by Beacon Hill Press of Kansas City

A division of Nazarene Publishing House

Kansas City, Missouri 64109 USA

This edition published by arrangement  
with Nazarene Publishing House.

All rights reserved

ISBN 978-1-56344-671-9

Sauf aux indications contraires, les citations bibliques renvoient à la Sainte Bible, la version Louis Segond, 1910.

Les citations bibliques indiquées par (BDS) renvoient à *La Bible du Semeur*, copyright © 1999 Biblica. Utilisé avec permission.

# AVANT-PROPOS

Pour John Wesley, l'essentiel de la sainteté, c'est l'amour. Cet amour est celui dirigé vers Dieu d'abord, puis vers notre prochain (Marc 12.28-34).

Dans cet ouvrage, John Knight souligne une fois de plus l'importance de la sainteté. Il expose à la lumière de la Bible le « problème », c'est-à-dire la nature du péché, avant de passer à la « solution, » à savoir les aspects variés de l'œuvre salvatrice et sanctificatrice de Dieu dans la vie du croyant. Plus loin, il arrive à garder le caractère christocentrique de l'Évangile. Comme nous vivons souvent dans des contextes religieux où l'œuvre du Saint-Esprit est trop accentué, ce traitement compréhensif sert à garder un équilibre important quant aux rôles des trois personnes de la Trinité en ce qui concerne la doctrine de la sainteté.

C'est avec joie que je recommande à une nouvelle génération de lecteurs cette nouvelle édition de *L'amour par excellence*.

— Gregory Crofford, Ph.D.

Directeur, Institut Théologique Nazaréen



# PRÉFACE

Il serait un mythe de supposer que nos pasteurs et nos fideles comprennent et maîtrisons les enseignements fondamentaux du christianisme, plus particulièrement ceux qui ont trait à la sainteté et la sanctification. Certains en sont capables, d'autres non.

Chaque année, des centaines d'hommes et de femmes sont ordonnés comme anciens dans l'église et ils assument des postes comme pasteurs, prédicateurs et enseignants. Bien que tous aient satisfait aux conditions d'études et d'expériences requises pour l'enseignement dans l'église, un nombre assez important d'entre eux ne dispose que d'une instruction minimale dans l'articulation de notre remarquable doctrine de sanctification entière.

Aussi, le constat plaisant, mais plein d'implications impressionnantes, est que 60% du nombre total des membres de nos églises y ont adhéré au cours des dix dernières années. Notre peuple doit être instruit et discipliné sur comment suivre l'exemple de Christ dans ses rapports quotidiens afin d'apprécier la paix qui résulte d'une vie biblique basée sur la vie sainte. Il doit aussi être équipé pour qu'il partage la bonne nouvelle de salut avec amis et voisins. Ce livre a été préparé pour nous permettre d'atteindre cet objectif.

Une grande partie de ce texte (les chapitres 3 à 8) avait été publiée auparavant sous le titre *A son image : le plan de Dieu pour un peuple saint*. Ce livre-là a été publié en 1976 et traduit en plusieurs langues. Puisqu'il a été bien accueilli, la décision a été prise de reprendre sous une forme modifiée et élargie. Le nouveau titre : *L'amour par excellence*, est emprunté à un sermon prêché par l'auteur, imprimé premièrement sous le titre :

« Sanctifie-les afin que le monde connaisse » (1987), et publié ici dans la chapitre neuf comme exemple d'un sermon expositoire sur la sainteté.

Les premiers deux chapitres sont inclus ici pour aider des pasteurs et des laïcs (dirigeants d'études bibliques et enseignants dans les écoles du dimanche) dans l'exécution de leur responsabilité à développer et éclaircir l'enseignement biblique sur la sainteté du cœur et notre doctrine spécifique de l'entière sanctification.

Si les pasteurs et leur peuple sont inspirés par cet ouvrage et poussés et habilités à incarner — par des méthodes pratiques et attrayantes — les possibilités d'une vie sainte en Christ par le Saint Esprit qui habite les cœurs, le but de ce volume aura été accompli, à la gloire de Dieu notre Père.

— John A. Knight, M.A., B.D., PH.D.





1

# NOTRE VOCATION SAINTE

*Nous savons que la grande finalité de toute religion est de renouveler nos cœurs à l'image de Dieu, de palier à la perte de justesse et de la vraie sainteté que nous détenons de nos premiers parents. Nous savons que, toute religion qui ne répond à ces critères ou qui ne satisfait pas à cette finalité qui est le renouveau de notre âme à l'image de Dieu qui l'a vraisemblablement qu'il l'a créée, n'est autre qu'une farce et une simple moquerie de Dieu pour la destruction de notre propre âme.*

— JOHN WESLEY

Encourager à prêcher la sainteté, ou même la discuter, peut donner l'impression d'un accent mal placé ou non équilibré. Certains peuvent à tort en déduire que l'appel à prêcher la sainteté est un appel à prêcher seulement

un fragment de l'Évangile, ou pire encore être synonyme d'une vision théologique étroite. Afin d'éviter ces perceptions non justifiées, nous nous devons d'avoir une approche plus large et plus compréhensive à ce sujet.

## PRECHER L'ÉVANGILE DE CHRIST

Paul énonce clairement ce qui doit être au cœur du message du prédicateur. Aux Corinthiens il a insisté : « Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine » (1 Corinthiens 1.17).

Le prédicateur est appelé à prêcher l'Évangile. Toutefois, l'Évangile est une personne, non un credo ou une doctrine. Il est une personne, non un rite. Il est une personne, non un livre (pas même la Bible). Ce n'est pas que Christ ait l'Évangile, ni qu'il prêche simplement. Christ est l'Évangile. Il est « la bonne nouvelle ».

Notre message n'est pas un principe, ni une perspective, mais une personne. C'est ainsi que Oswald Chambers a observé, « Nous ne sommes nulle part appelés à prêcher le salut, ni la sanctification, ni la guérison divine ; mais nous devons élever Jésus, qui est le rédempteur, et lui-même produira ses résultats rédempteurs dans les âmes ». <sup>1</sup> Plus précisément il a exhorté : « Ne prêchez pas le salut, ne prêcher pas la sainteté, ne prêcher pas le baptême du Saint-Esprit ; prêchez Jésus-Christ et toute autre chose prendra sa place légitime ». <sup>2</sup>

Si toute autre doctrine est prêchée à la place de Christ, ou en dehors de lui et de son action rédemptrice sur la croix, le message devient stérile, inefficace et terne. Quand Christ est exalté, le message est vif, puissant et fructueux, puisqu'il a promis : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jean 12.32).

L'idée centrale de notre message doit être Jésus-Christ. Paul élevait le titre exalté de Christ, puis il a ajouté, « C'est lui que nous annonçons »

(Colossiens 1.28). Notez bien qu'il ne s'agit pas de quelque chose, mais d'une personne. Une prédication bénie du Saint-Esprit est plus qu'affirmer une position valide, ou propager une doctrine distinctive, ou même proclamer une vérité concernant le Christ. C'est Christ lui-même qui est présent aux auditeurs par la puissance du Saint-Esprit.

Notre prédication ne doit pas simplement présenter Christ. Elle doit être expressément centrée sur Christ : le Christ préexistant, le Christ incarné, le Christ sans péché, le Christ expiant, le Christ ressuscité. Elle doit être concentrée sur le Christ qui baptise avec le Saint-Esprit, le Christ qui est Seigneur de son Église, et le Christ qui reviendra prendre son épouse qui l'attend.

## **PRÊCHEZ LA SAINTETÉ : CHRIST L'EXIGE**

Parler de tout cela ne remplace nullement la nécessité pour les prédicateurs de prêcher la sainteté. Si notre tâche est de prêcher l'Évangile, qui est Christ, un aspect pénétrant de cet Évangile est les obligations et la possibilité de la sainteté et d'une vie sainte qui est comparable à celle de Christ.

Les problèmes sociaux de nos temps réclament des solutions auxquelles le message de la sainteté pourvoit. Il n'y a point de plus adéquat que la sainteté face aux épidémies sociales qui sévissent à notre époque : crime, divorce, délit, outrages contre les enfants, culpabilité de laquelle émanent qui produit toutes sortes de perturbation psychologique, dont entre autres la malhonnêteté dans le gouvernement et dans les lieux de travail, le manque d'intégrité, intempérance, les conflits raciaux et internationaux.

Richard Taylor a déclaré à juste titre : « A part la sainteté du cœur, les plaies politiques, sociales et internationales peuvent être ointes avec des onguents d'origine humaine et bandées par des pansements humains, mais elles ne peuvent pas être guéries. Le monde peut fabriquer des béquilles pour une race estropiée, mais il faut un prédicateur de la sainteté pour montrer le chemin de la bonne santé et de l'intégrité parfaites ».<sup>3</sup>

Sans l'Esprit vivifiant de Christ, l'église sera impuissante dans ses attaques contre Satan et ses cohortes. Ainsi l'église a besoin d'un accent renouvelé sur la prédication de la sainteté, autant pour elle-même et pour qu'afin « que le monde connaisse » (Jean 17.23).

L'église ne peut faire face aux défis de ce présent siècle que par son incarnation et par la déclaration de la sainteté, qui est l'Esprit de Christ. Nous devons faire connaître au monde la réponse de Dieu aux dilemmes actuels, et la réponse de Dieu est Christ. Stanley Jones a indiqué que la réponse de Christ est le Royaume centré sur le Saint-Esprit purificateur qui donne puissance.<sup>4</sup>

Étant donné que « les temps le demandent, l'église en a besoin et l'Évangile l'exige », comme Richard Taylor a dit,<sup>5</sup> alors nous en tant que prédicateurs n'avons d'autre choix que de proclamer la sainteté : la délivrance du péché, à l'extérieur et à l'intérieur, accomplie par Christ.

## **NOTRE DEVOIR CONTINUEL : PRÊCHER LA SAINTÉTÉ ET L'ENTIÈRE SANCTIFICATION**

Nous croyons que Dieu a impulsé les églises de la sainteté dans le but de rendre témoignage de l'entière sanctification. Notre raison principale d'exister est d'assurer aux hommes et aux femmes que « le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1.7).

Notre doctrine centrale et cardinale est la rédemption, autrement dit le salut par Christ. Cela est en accord avec les paroles de Paul : « Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures » (1 Corinthiens 15.3-4).

Cette rédemption est entièrement apte à répondre au besoin spirituel le plus profond de la race humaine. L'expiation de Christ, reçue par la repentance et la foi ou par la consécration de la foi, annule, non seulement les œuvres et les manifestations du péché, mais aussi la condition du péché

elle-même, son essence ou le péché intérieur. Le salut de Christ traite aussi bien les symptômes du péché que la maladie elle-même.

Un Évangile aussi glorieux doit être proclamé dans toute sa plénitude. Est-il possible que l'élan original qui nous a amenés à l'existence comme un mouvement, celui de répandre la sainteté scripturaire partout dans ses régions, soit en train d'être dissipé par la négligence ou le silence ? Il y a peu de danger d'altérer notre position doctrinale affirmée par nos professions officielles de foi. Tout de même, il existe un grand péril, dans la tendance à perdre de vue ou négliger nos doctrines distinctives, quoiqu'elles restent toujours dans ces professions officielles de foi. Un historien religieux a bien noté notre péril : « Les croyances deviennent rarement des doutes ; elles se transforment plutôt en rituels ». <sup>6</sup>

Peut-être y a-t-il des pasteurs qui ne prêchent pas la sainteté parce qu'ils se sentent mal préparés. Gideon Williamson, a donné une bonne réponse à ce sentiment d'insuffisance : « C'est le devoir de tous ceux qui ont été choisis de prêcher la sainteté, de se qualifier pour une vocation si haute ». <sup>7</sup> Une condition préalable pour une telle qualification est d'être persuadé dans nos propres pensées que cette position doctrinale est en accord avec les Saintes Écritures. En outre, on doit comprendre les idées fondamentales associées avec cette doctrine, et s'assurer de sa solidité philosophique et psychologique.

Ces avantages, qui proviennent d'une étude soigneuse et baignée de prière, ne sont pas destinées à contester la question ni à formuler une défense contre des vues opposés. Ils ont plutôt de la valeur parce qu'ils donnent au prédicateur la conviction et l'autorité. Un prédicateur de la sainteté doit connaître plus que la base théorique de la doctrine : une expérience personnelle avec la réalité de la sanctification est essentielle.





## 2

# PRÊCHER AVEC COMPRÉHENSION

La sainteté n'est pas un thème facultatif de la foi chrétienne. C'est la foi chrétienne elle-même. On ne peut pas proclamer l'Évangile sans en même temps prêcher la sainteté, ce qui est, d'après John Wesley, « aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée, et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même ».<sup>1</sup>

Les gens ne s'opposent pas ou ne rejettent pas notre message de sainteté parce qu'ils croient que c'est un thème isolé ou une idée en marge de l'Évangile, si ce n'est que nous, par une prédication ou un enseignement erroné, les avons conduits à une fausse conclusion. Ils le rejettent plutôt parce qu'ils ne sont pas prêts à se soumettre aux demandes de Christ et de l'Évangile.

Notre tâche comme prédicateurs est de remplacer ces conceptions erronées par des enseignements bibliques saines ; et d'affirmer la demande scripturaire pour l'engagement radical, l'obéissance et la purification du

cœur par le baptême de Christ dans l'Esprit, ce que nous appelons l'entière sanctification.

Si le prédicateur comprend l'Évangile et le message de la sainteté, il comprendra que c'est impératif de la proclamer. Un vrai prédicateur chrétien prêchera la sainteté. Nos prédicateurs des églises de la sainteté, nous croyons, sont désireux de déclarer tout le dessein de Dieu.

Comme résultat, ce chapitre ne concerne pas les méthodes ou les techniques de la prédication, mais plutôt les idées centrales qui sont fondamentales à la compréhension de notre message de la sainteté. Notre prière est que le Saint-Esprit illumine nos esprits et allume en nous un feu qui nous poussera à proclamer pour la gloire de Christ notre doctrine cardinale de la sainteté (la vie sainte) et notre doctrine spécifique de l'entière sanctification. En outre, en reconnaissant le besoin urgent d'un éclaircissement suffisant, nous n'hésiterons pas à employer ces termes, tout en les investissant d'explications et d'une définition fraîches.

## LA SAINTÉTÉ ET L'ENTIÈRE SANCTIFICATION

Est-ce que la doctrine de la sainteté est prêchée à notre peuple ? Pas aussi claire ou efficace qu'il le faudrait. De temps en temps, des prédicateurs posent la question : « Combien de fois doit-on prêcher au sujet de la sainteté ? » Il se peut qu'une telle question résulte d'une compréhension peu profonde de la sainteté et de la prédication sur la sainteté. Parlent-ils de la sainteté ou de l'entière sanctification ? Il y a deux possibilités. En général, si les prédicateurs indiquent qu'ils la prêchent chaque semaine, il s'agit de la sainteté. D'autres disent qu'ils la prêchent une fois par mois ou chaque trimestre. Probablement dans ce cas ils pensent à l'entière sanctification.

Les termes sainteté et sanctification ont des significations similaires, et sont employés de façon interchangeable dans les prédications improvisées. Toutefois, il y a des nuances importantes qui les distinguent, qui, si elles sont bien comprises, peuvent éviter des pièges.



La sanctification est l'acte et le processus de la grâce de Dieu par lesquels on est rendu saint. La sainteté est la qualité de vie qui provient de la sanctification ou d'être sanctifié. La sanctification donc, est le moyen de gagner la sainteté ou la vie sainte.

La sanctification dans son sens le plus large, résultant de la sainteté ou la vie sainte, est un processus de renouvellement moral et spirituel qui commence de la régénération et s'étend tout au long de la vie chrétienne jusqu'à la glorification finale.

Nous croyons, néanmoins, que l'expiation de Christ pourvoit à ce que l'on expérimente dans cette étape initiale du salut qu'est la sanctification initiale. Nous affirmons aussi que dans le déroulement du renouvellement du croyant à l'image de Dieu, il y a un moment distinct et précis où le croyant est, ou peut être, purifié du péché inné, c'est-à-dire la condition intérieure pécheresse. Cette œuvre distinctive de la grâce nous l'appelons entière sanctification qui est différente de la sanctification initiale.

L'entière sanctification est parfois appelée un moment critique. Ce n'est pas l'intention de suggérer un cas d'urgence dans la marche chrétienne, mais plutôt un acte de Dieu qui prend place dans un moment de consécration et de foi. Cette deuxième œuvre de grâce est, ou peut être, aussi distincte et dramatique que la première œuvre de régénération, ou peut-être même plus.

Nous avons observé, plus haut, que nous devons prêcher Christ, qui est l'Évangile. Cet Évangile exige la sainteté qui est le dessein de la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Une vie sainte est le but pour lequel Dieu est en train de travailler dans la vie de chacun. Ainsi les Écritures enseignent que :

- Dieu nous a choisis « avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints » (Éphésiens 1.4).
- Dieu corrige ou discipline ses enfants « afin que nous participions à sa sainteté » (Hébreux 12.10).
- Jésus-Christ lui-même (la Parole, la Vérité) est l'instrument de notre sanctification et de notre sainteté (Jean 17.17).

- Christ s'est donné pour nous « afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2.14).
- Le Saint-Esprit est donné pour sanctifier. « Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité » (2 Thessaloniens 2.13). « Non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint Esprit » (Tite 3.5).

En bref, la sainteté est le salut ! Être converti à Christ est être mis en route pour la perfection morale et spirituelle, vers une vie de sainteté. Nous le répétons : la sainteté a commencé avec la régénération et sera complétée seulement par notre glorification au dernier jour.

Dans cette continuité qu'est le pèlerinage du croyant, il y a deux moments distincts et précis, que nous connaissons respectivement comme la conversion et l'entière sanctification, deux moments critiques. La conversion est la solution de Dieu pour la culpabilité de l'homme et elle amène au pardon des péchés. Elle est la solution de Dieu pour la mort de l'homme, et elle amène la vie et la nouvelle naissance. La conversion est la solution de Dieu pour la désaffection et le détachement de l'homme, et elle amène la réconciliation et l'adoption dans la famille de Dieu.

L'entière sanctification est la réponse de Dieu à la pollution fondamentale du péché dans l'homme, au péché embryonnaire, au péché inné, à la souveraineté de soi, à la source et la condition du péché ; et elle amène la purification aussi bien que la cohérence et l'intégrité de soi.

## **LE SALUT COMME DÉLIVRANCE DU PÉCHÉ**

Le salut dans son sens le plus large comprend le commencement de la grâce qui sauve et s'étend à notre délivrance des effets mauvais de ce monde

actuel. Nous pouvons en parler comme d'un événement passé, une expérience actuelle et un espoir futur. En parlant du salut, les Saintes Écritures emploient tous les trois temps des verbes :

1. Par rapport au *passé*, nous avons été sauvés (Éphésiens 2.8, *La Bible en français courant* ; 2 Timothée 1.9 et Tite 3.5).
2. Par rapport au *présent*, nous sommes sauvés (1 Corinthiens 1.18 ; 2 Corinthiens 2.15).
3. Par rapport au *futur*, serons-nous sauvés (Romains 5.10 ; 10.13 ; Matthieu 10.22 ; Actes 15.11 ; 1 Timothée 2.15).

Ainsi dans la théologie de sainteté, il y a la justification biblique de distinguer le salut initial (la justification et la régénération qui ont lieu au moment de la conversion), le salut complet (l'entière sanctification), le salut progressif (la maturation et la croissance qui sont produites par la grâce), et le salut final (la glorification).

Le salut signifie délivrance du péché. Par conséquent, la prédication de la sainteté est juste quand elle affirme que par la justification nous sommes délivrés de la peine et de la culpabilité du péché. Simultanément par la régénération nous sommes délivrés de la puissance et de la domination du péché. Par l'entière sanctification nous sommes délivrés de la pollution et de la corruption du péché. Par la glorification, quand nous aurons un corps ressuscité, nous serons délivrés de la présence et des effets du péché.

A chaque étape nous sommes en train d'être délivrés ou sauvés continuellement, instant après instant, par la grâce de Dieu exprimée dans l'œuvre d'expiation de Christ en notre faveur, saisie par la foi.

Des croyants parfois rendent témoignage, disant qu'ils sont « sauvés et sanctifiés », identifiant ainsi les deux principales œuvres de la grâce, c'est-à-dire la conversion et la sanctification. Ils veulent dire qu'ils ont été sauvés et postérieurement sanctifiés. La qualité définitive d'un tel témoignage est à désirer profondément. Cependant, les prédicateurs qui cherchent à bien communiquer notre doctrine distinctive doivent savoir que cette terminologie populaire n'est pas tout à fait biblique. La vérité est que

l'on est aussi sanctifié initialement au premier instant du salut et l'on est en train d'être sauvé quand il est entièrement sanctifié. Peut-être serait-il plus en accord avec l'usage scripturaire si nous disions que nous ne sommes sauvés qu'au moment où nous sommes entièrement sanctifiés. Ceux-là Wesley les appelait les « vrais croyants ». Même cela ne donne pas l'image complète, parce que nous ne serons finalement sauvés qu'au dernier jour quand il y aura une entrée abondante dans le royaume céleste.

## LES ETAPES DU SALUT

La sainteté est cette qualité de vie qui résulte d'être sauvée par le processus et l'acte de la sanctification. Il existe, donc des degrés de sainteté et des degrés ou étapes du salut. Il est impératif de comprendre ces faits afin de prêcher la sainteté d'une façon biblique. John Fletcher, frère dans le Seigneur et contemporain de John Wesley, a remarqué que les prédicateurs, pour qu'ils communiquent efficacement la sainteté, doivent bien comprendre les étapes du salut, et ils doivent avoir la connaissance des étapes dans lesquelles leurs auditeurs vivent.

Quand nous parlons de « prêcher la sainteté », nous pouvons avoir en tête un des deux concepts qui sont apparentés mais différents : (1) le moment de l'entière sanctification, ou (2) la vie de sainteté qui concerne nos rapports avec Dieu, avec des gens, et avec des choses. Il y a eu des périodes négatives dans le Mouvement de la sainteté quand l'un ou l'autre de ces accents a été négligé. Quand cela arrive, nous le payons cher parce que le développement spirituel de nombreuses personnes est freiné, ou bien le pharisaïsme remplace une dépendance totale à Christ.

Il est nécessaire de s'appesantir sur le premier aspect afin de comprendre que l'entière sanctification est reçue par la grâce en un seul instant. Le salut vient de la grâce au moyen de la foi. De l'autre côté, limiter notre prédication à l'acte de l'entière sanctification est donner une interprétation trop étroite de la sainteté. Souvent cette attitude contraint notre prédication à une exhortation perpétuelle sur une certaine expérience préconçue,

à une sorte de taille unique, de trop accentuée, et les aspects moraux de la sainteté et ayant rapport à la vie sont obscurcis, ce qui est certainement en deçà de la vraie prédication de la sainteté.

Si l'accent est mis sur ce deuxième concept, le premier mis à part, le croyant est laissé avec l'impression que l'on peut atteindre la sainteté par la croissance spirituelle. Un corollaire insidieux est la notion que nos œuvres peuvent produire cette croissance. En outre, ce concept tient le croyant toujours dans le doute concernant le stade auquel il est arrivé dans son trajet spirituel. Il en résulte que l'on « tâte son pouls spirituel » en permanence car il est pris par la peur rongeuse qu'il n'en fait pas assez pour gagner la faveur de Dieu. Observer la loi peut devenir plus important que maintenir un rapport juste avec Dieu. Le pharisaïsme, qui est le contraire de l'Évangile, dessèche l'âme.

Mildred Wynkoop décrit cette conséquence puissamment : « quand la dynamique de la théologie de sainteté s'abaisse, ces idéaux tendent à se changer en un moralisme qui isole les gens de la vie dans laquelle ils ont le plus grand besoin d'être plongés. Du moralisme résulte la faillite spirituelle ».<sup>2</sup>

Le vrai prédicateur de la sainteté traite délibérément et totalement de l'acte et du processus. Cela est fait de la meilleure manière quand l'Évangile est prêché dans tous ses aspects. Wynkoop poursuit :

Seule l'approche spirituelle et morale qui caractérise le message du Nouveau Testament continue de vibrer vivement siècle après siècle, et, miraculeusement, tout au long la vie de l'individu. Le vrai message de la sainteté ne s'épuise pas dans les questions qui sont délaissées par un esprit croissant. La maturité ne peut pas la rendre démodée. Quand elle est prêchée correctement, la sainteté n'a pas de limite. Elle est aussi grande que le futur et plus exigeante que la plus profonde capacité que n'importe quel être humain puisse entièrement explorer.<sup>3</sup>

La prédication biblique de la sainteté basée attache la morale impérative à l'expérience humaine. Elle présente les revendications de Christ sur la personnalité et ses relations dans tous les sens du terme.

Bien que l'Esprit parfois condamne quelque chose d'immoral, le prédicateur de la sainteté doit se rappeler que l'œuvre primaire du Saint-Esprit est de révéler ce qui détrône le Seigneur Jésus dans la vie et l'empêche d'être le seigneur souverain sur tout.

Le prédicateur de la sainteté, donc, sait que sa tâche n'est pas de convaincre un autre du péché, pas même le péché inné enfoui dans la profondeur du cœur humain. L'Esprit, pourtant, emploie la prédication de la sainteté pour convaincre même les non convertis. Quels que soient les auditeurs—les non convertis ou les croyants qui ne sont pas encore entièrement sanctifiés—d'après Wesley, nous devons la prêcher « toujours en attirant, plutôt qu'en poussant ».<sup>4</sup>

Les églises de sainteté se font distinguer en amenant les croyants à cette étape de la sanctification décrite par le terme « entièrement sanctifié ». Wesley appelait de telles personnes des « tout à fait chrétiens » et des « pères en Christ ». Fletcher enseignait que de telles personnes ont leur existence spirituelle dans la « dispensation du Saint-Esprit ».

Notre doctrine distinctive qui décrit cette étape de la sainteté est exprimée dans les articles de foi d'une confession, ainsi :

Nous croyons que la sanctification est *l'œuvre de Dieu* qui transforme les croyants à l'image de Christ. Elle s'opère par la grâce de Dieu par l'action du Saint-Esprit : d'abord par la sanctification initiale ou régénération (en même temps que la justification) ; *ensuite* par l'entière sanctification ; puis l'œuvre continue de transformation du Saint-Esprit culminant à la glorification. Au moment de la glorification, nous sommes totalement conformes à son image.

Nous croyons que l'entière sanctification est *l'acte* de Dieu, *suivant la régénération*, par lequel les croyants sont *libérés* du péché originel

ou dépravation et sont amenés à un état *d'entière consécration à Dieu* et à la sainte *obéissance de l'amour* rendu parfait.

Elle est accomplie par le baptême ou effusion du Saint-Esprit, et intègre dans une seule expérience *la purification du cœur de tout péché* ainsi que *la présence constante et intime du Saint-Esprit, fortifiant le croyant pour la vie et le service.*

L'entière sanctification est rendue possible *par le sang de Jésus*. Elle est *réalisée instantanément* par la grâce au moyen de la foi, précédée par l'entière consécration. *Le Saint-Esprit rend témoignage* de cette œuvre et de cet état de grâce.

Cette expérience est exprimée par différents termes qui illustrent ses diverses phases, tels que : perfection chrétienne, amour parfait, pureté du cœur, baptême ou effusion du Saint-Esprit, plénitude de la bénédiction, et sainteté chrétienne.<sup>5</sup>

L'affirmation clef comme indiquée par les italiques peut être formulée comme suit : l'entière sanctification est une œuvre divine qui, par la foi, amène instantanément : (a) l'affranchissement ou la purification du péché originel (l'esprit de péché) ; (b) l'assurance par la présence permanente du Saint-Esprit qui rend apte au service ; et (c) le dévouement entier à Dieu.

Ces idées peuvent être prêchées clairement dans un seul message, ou, de préférence, dans une série de sermons. Nous devons présumer que nos auditeurs acceptent notre doctrine de la sainteté et de l'entière sanctification ou bien qu'ils l'accepteront s'ils sont convaincus qu'elle est basée sur les Saintes Écritures. Par conséquent, notre prédication doit être biblique, et nous devons nous efforcer de la rendre claire et compréhensible.

Le prédicateur, surtout le prédicateur de la sainteté et le l'entière sanctification, doit non seulement prêcher de façon à être compris, mais aussi de façons à ne pas être mal compris. Le prédicateur doit surmonter certains malentendus et présomptions erronées tenues par les auditeurs. Ces malentendus et présomptions erronées peuvent empêcher le croyant d'entrer

dans la plénitude de la bénédiction ou de conduire d'autres dans « le chemin plus parfait » (voir chapitre sept).

## **CLARIFIER NOTRE MESSAGE : BIBLIQUEMENT, THÉOLOGIQUEMENT, PSYCHOLOGIQUEMENT, MORALEMENT**

Chaque prédicateur de la sainteté et de l'entière sanctification devrait connaître la liste des trente textes bibliques préférés de John Wesley au sujet de la sainteté et de la sanctification (voir *Appendice D*). Tous les textes ne démontrent pas clairement le fait d'une seconde œuvre de grâce, mais ils décrivent le caractère d'une personne entièrement sanctifiée.

Nous croyons que l'entière sanctification donne un coup mortel à ce que nous avons appelé « la dépravation » ou l'égoïsme. Pourtant, en clarifiant notre message bibliquement, nous, prédicateurs, devons nous efforcer d'éviter les clichés et les termes qui peuvent causer des difficultés de compréhension. Par exemple, si le mot extirpation est incompréhensible pour quelques-uns, la vérité peut-être préservée en employant des termes bibliques comme la crucifixion ou la mortification. Les écrivains de la Bible employaient des mots forts et décisifs : purger, purifier, enlever la scorie, éliminer, annuler, abolir, mettre fin à, dissoudre, faire fondre, crucifie, défricher, dépouiller, faire mourir, ou tuer. (Romains 6.6-11 ; Colossiens 2.11).

En outre, afin de prêcher la sainteté et l'entière sanctification efficacement, nous devrions utiliser des termes positifs, tels que le repos de la foi, le plein salut, et sauver parfaitement.

Si notre message est confirmé par la raison, par l'expérience et par la Bible, notre prédication, donc, sera saine théologiquement et cohérent d'un point de vue psychologique. De même qu'aucun passage biblique n'est isolé des autres, ainsi aucune doctrine ne peut être sans lien avec les autres doctrines. Presque toutes les doctrines historiques de l'expiation se



rapportent seulement à la justification. Évidemment les théologiens avaient historiquement perdu quelque chose à ce point. Notre prédication de la sainteté et de l'entière sanctification doit être en rapport avec l'œuvre de Christ sur la croix. Ainsi l'exhortation à « prêcher Christ ».

Nous devons clarifier psychologiquement notre message. Nous habitons un monde orienté vers la psychologie. Depuis Sigmund Freud, beaucoup de choses ont changé. Le prédicateur de la sainteté ne doit pas oublier que Dieu travaille dans les limites de l'humanité. Nous devons éviter de laisser l'impression que l'entière sanctification implique la « destruction de soi ». Jésus nous a enseigné que le soi — le vrai soi — est la personne. Au lieu de parler de la « mort de soi » nous devrions parler de la « mort à soi ».

La psychologie peut nous aider à mieux comprendre nos intentions, nos différences, nos limites et nos désirs, même si les théories psychologiques vont et viennent. Par conséquent, c'est une erreur grave de lier notre prédication de la sainteté à une théorie psychologique démodée. La psychologie peut nous aider en illustrant des vérités bibliques mais ne doit jamais les remplacer.

Le prédicateur de la sainteté (la vie sainte) doit clarifier le message de la sainteté d'un point de vue moral. Des directives basées sur l'Écriture doivent être bien expliquées afin de préparer ceux qui sont entièrement sanctifiés à faire face à toutes les situations de la vie. Le Nouveau Testament aussi bien que l'Ancien Testament, doivent être prêchés, et pas seulement les idées courantes qui découlent de la vie sociale ou culturelle. La croissance spirituelle, pourtant, renfermera une conscience sociale toujours s'élargissant et une passion pour la justice et la justesse dans les affaires des nations et des gens.

## L'ASSURANCE CHRÉTIENNE

Une des particularités du message wesleyen de la sainteté est le fait que l'on peut savoir si l'on a été purifié totalement du péché inné. Le prédicateur

de la sainteté doit être préparé à expliquer comment on sait que cette œuvre de grâce a été accomplie.

Évidemment nous ne pouvons nous fier à nos émotions qui tendent à fluctuer avec les circonstances. Nous le connaissons plutôt par le fruit et le témoignage de l'Esprit. La doctrine distinctive wesleyenne de l'assurance est fondée sur ces éléments bibliques. L'assurance chrétienne inclut le témoin objectif de l'Esprit qui est tout simplement la Parole de Dieu et sa promesse (par exemple, 1 Jean 1.9 et Deutéronome 30.6).

Mais nous le connaissons aussi par le témoin subjectif de l'Esprit qui implique le témoin direct ; il n'y a aucune condamnation, mais plutôt une sensation d'être à l'aise et d'être accepté dans la présence de Dieu (Romains 8.1). Le témoignage indirect et subjectif est le fruit de l'Esprit manifesté dans nos vies par sa puissance (Galates 5.22-23). L'Esprit de Christ modelé sur la place du marché et dans la vie mouvementée vérifie l'œuvre en nous de la grâce de Dieu et nous assure de notre faveur avec Dieu.

## LA CROISSANCE DANS LA GRÂCE

La confession d'une église de la sainteté renferme les deux paragraphes éclairants suivants :

Nous croyons qu'il y a une nette distinction entre un cœur pur et un caractère mature. Le premier s'obtient instantanément, résultat de l'entière sanctification ; quant au second, il résulte de la croissance dans la grâce.

Nous croyons que le don de l'entière sanctification inclut l'impulsion divine de croître dans la grâce en tant que disciple à l'image de Christ. Cependant, cette impulsion doit être consciencieusement nourrie, et il faut donner une attention soigneuse aux conditions requises et aux processus de développement spirituel et d'amélioration du caractère et de la personnalité à l'image de Christ. Cela requiert un effort soutenu sans lequel le témoignage peut être affaibli, et la grâce contrariée et finalement perdue.<sup>6</sup>

Cette vie progressive est à voir en 2 Corinthiens 3.18 : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit ».

Ceux qui ont imaginé que l'entière sanctification est la fin du développement spirituel n'ont pas encore commencé à saisir la hauteur, la profondeur et la largeur du sens de la sainteté. Cette expérience ou relation avec Dieu par Christ ouvre des possibilités inimaginables de grâce, tout en éliminant l'obstacle primaire à la croissance, à savoir l'esprit d'égoïsme et d'autonomie.

Puisque celui qui est entièrement sanctifié est mort au péché et à soi, il est rendu capable d'admettre ses défaillances et devient de plus en plus dépendant de Christ. Le croyant entièrement sanctifié fait tous ses efforts pour restaurer des relations rompues. Un tel chrétien n'est pas lent à demander pardon quand il a fait tort à quelqu'un par inadvertance ou sans le savoir. En fait, la maturité spirituelle d'une personne peut être mesurée par la durée du temps qu'elle laisse s'écouler entre le moment où elle reconnaît qu'elle a fait du tort, et le moment où l'Esprit la reprend, et lui permet de faire le pas nécessaire pour une réconciliation.

La tâche du prédicateur de la sainteté est d'aider le croyant à marcher d'une manière digne de la vocation (Éphésiens 4.1). Paul met toujours côte à côte doctrine et devoir, dogme et discipline, credo et conduite. La sainteté chrétienne n'est rien, si elle ne change pas nos morales. Nous avons entendu Ralph Bell de l'Association Évangélique de Billy Graham dire : « Il ne suffit pas de parler ; le chrétien doit faire avancer sa foi tous les jours ». Le cours de la vie du croyant doit être reconnaissable. Notre but est de « présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ » (Colossiens 1.28).

Dieu honora la prédication de la sainteté, et il récompensera ceux qui le cherchent diligemment. Paul rend cela bien clair : « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme

et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ ! Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera » (1 Thessaloniens 5.23-24).



### 3

# LA SAINTETÉ

## *La possibilité de ressembler à Dieu*

*L'essence de la vraie sainteté consiste en la  
ressemblance à la nature et à la volonté de Dieu.*

— SAMUEL LUCAS

Savoir ce que Dieu exige et comment satisfaire les exigences divines, devrait retenir l'attention de chaque personne pensante. Les Saintes Écritures ne laissent pas de doute sur ce que Dieu attend de l'homme. L'Ancien et le Nouveau Testament révèlent son exigence : « Soyez saints, car je suis saint » (Lévitique 19.2 ; 1 Pierre 1.16).

Cependant, cette norme divine n'est ni arbitraire ni capricieuse. Dieu offre ce qu'il exige. Son amour précède sa loi. Le récit entier de la rédemption est l'histoire des efforts déployés par Dieu, afin de permettre à

l'homme de devenir ce qu'il devait être. Son désir est d'établir un peuple saint, libre de tout péché, et de reproduire l'image divine dans l'homme.

A la lumière de l'injonction de Dieu concernant la sainteté et les moyens pourvus pour accomplir l'exigence divine, la confusion largement répandue concernant cet enseignement fondamental est difficile à comprendre. L'opinion et la spéculation humaine ont trop souvent supplanté les déclarations claires de la Parole de Dieu. Bien qu'il y ait place pour des interprétations diverses sur des points secondaires, le chemin conduisant à la sainteté est suffisamment clair pour que nul chercheur pénitent de la vérité ne perde sa route (Ésaïe 35.8).

Dieu a placé devant l'esprit et le cœur de l'homme sa propre sainteté, comme un stimulant à la pureté et à la vie sainte. Il fait de sa propre perfection la norme de la plénitude et de la rectitude relatives de l'homme. Ainsi, Jésus, la plus complète révélation de Dieu, a déclaré : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5.48).

Le point de départ évident pour l'homme, dans la recherche de la signification du terme sainteté, est de réfléchir sur la sainteté de Dieu comme elle est présentée dans les Écritures. Cependant, nous devons nous rappeler que la pensée abstraite n'est pas le modèle suivi par les écrivains bibliques. Ils considéraient en des termes concrets la vie de chaque jour, et ils ont pu connaître le Dieu vivant tel qu'il s'est personnellement révélé dans les événements de leur vie et dans l'histoire.

Pour discuter de la sainteté de Dieu, il ne suffit donc pas de considérer un certain aspect de l'existence d'un Dieu qui est très éloigné de l'homme. Il s'agit de discuter de la nature de Dieu, en considérant comment il entre activement en contact avec l'homme, et (comme nous le ferons particulièrement dans le chapitre six) en fixant nos regards sur la mort et la résurrection de Jésus, la incarnation vivante de l'image de Dieu. En faisant cela, nous devons être en mesure de voir les plans de Dieu pour son peuple, c'est-à-dire ce qu'il veut que notre devenir et nos actions soient. Sa sainteté est le modèle pour ressembler à Dieu.

## LA SAINTETE DE DIEU

La plus grande confession que l'homme puisse faire à propos de Dieu est de dire qu'il est saint. La sainteté est le fondement sur lequel la conception entière de Dieu repose. Elle est le fond et le contexte qui aident à développer une compréhension de l'activité divine. Toutes les doctrines de salut ont leur fondement dans la sainteté de Dieu.

Une compréhension adéquate de la sainteté de l'homme présuppose l'existence d'un Dieu qui est saint et donc l'intention est de partager sa sainteté avec l'homme. Il n'y a pas de plus grand don qui puisse être accordé à l'homme que l'offre de partager la vie divine — la sainte nature de Dieu.

Cependant, bien que cette qualité du caractère de Dieu soit décisive pour la vie humaine et que nous puissions la comprendre en partie, nous ne pourrions jamais la décrire complètement. C'est parce que la sainteté de Dieu n'est pas seulement l'un des nombreux attributs divins. C'est une qualité si inhérente à Dieu qu'elle appartient à la nature de Dieu. Nier la sainteté de Dieu, c'est nier la réalité sacrée qui constitue la Déité.

Le principal mot hébreu pour sainteté est *qodesh* qui, avec ses dérivés, apparaît plus de 830 fois dans l'Ancien Testament. C'est le plus intime de tous les mots employés en référence à Dieu. Le mot « se rapporte aux choses et aux affaires dans lesquelles Dieu et l'homme sont engagés ensemble, cette frontière où l'on peut dire que l'humain et le super humain se touchent »<sup>1</sup>. Par conséquent, nous devons aborder l'étude de la sainteté de Dieu avec un esprit de profonde révérence et de crainte.

### A. La sainteté de Dieu est unique

Pour bien comprendre la signification du mot saint, se référant à Dieu, l'on doit considérer son emploi liturgique. Un des premiers hymnes dans la plupart des recueils de cantiques est « Saint, saint, saint, est l'Éternel ».

Cet aspect de la sainteté de Dieu, son unicité, est exprimé dans plusieurs versets bibliques :

- « Qui est comme toi [ô Éternel], magnifique en sainteté ? » (Exode 15.11).
- « A qui me comparez-vous, pour que je lui ressemble ? dit le Saint » (Ésaïe 40.25).
- « Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint » (Apocalypse 15.4).
- La déclaration biblique : « car l'homme ne peut me voir et vivre » (Exode 33.20) exprime la crainte qu'inspire la sainteté divine.

### ***1. La sainteté et la transcendance de Dieu***

Ces versets proclament la majesté, la gloire, la souveraineté, l'insondable mystère qui caractérisent seulement le divin. On dit que Dieu seul est saint. Aucune sainteté n'existe, sauf celle qui se trouve dans le caractère personnel de Dieu ou celle qu'il communique à ses créatures.

La sainteté de Dieu se rapporte à sa distinction, à la différence entre le Créateur et la créature. Osée exprime cela dans les paroles de l'Éternel : « Car je suis Dieu, et non pas un homme, je suis le Saint au milieu de toi » (11.9). Le mot hébreu pour sainteté (*qodesh*) signifie étymologiquement ce qui est séparé. Bien que la sainteté représente la différence entre Dieu et l'homme, elle se rapporte positivement à ce qui appartient à Dieu non pas négativement à ce qui n'appartient pas à l'homme.

Dieu est séparé et distinct parce qu'il est Dieu. Il n'est pas séparé d'une chose ou d'une autre à cause de l'un de ses attributs ou qualités ou quelque chose de ce genre. Une personne ou une chose peut être séparée, ou peut arriver à être séparée, parce qu'elle est devenue la propriété exclusive de Dieu.<sup>2</sup>



## ***2. La sainteté et le service de Dieu***

Pour cette raison, la sainteté est attribuée aux personnes ou aux choses seulement dans un sens dérivé. Lorsque la Bible fait mention de lieux saints, de saints hommes, de saints anges, et d'autres, cela signifie que ceux-ci sont séparés, « saints pour l'Éternel », c'est-à-dire, qu'ils appartiennent à Dieu. Ce sont des canaux de sa relation avec les hommes.

Le mot séparé quand il est employé pour exprimer l'idée de sainteté, signifie « séparé pour » aussi bien que « séparé de ». La séparation n'est pas une fin en elle-même. Elle existe toujours dans un but positif et distinct.

Cette vérité a des implications importantes pour la sainteté de l'homme. La séparation incluse dans la sainteté (ou sanctification) des choses ou des hommes n'est pas une simple séparation de quelque chose. Quand elle s'applique aux choses, la sainteté ne signifie pas séparation au sens de « mis à part ». Elle signifie toujours « séparé pour la déité, ou appartenant à la sphère de la déité ».<sup>3</sup>

Lorsque la sainteté est attribuée au peuple de Dieu, elle implique la séparation de ce qui est commun, le monde, pour être approprié par Dieu. C'est la séparation pour un but plus élevé, pour servir l'homme.

### **B. La sainteté de Dieu est pure**

Les écrivains du Nouveau Testament et les prophètes ont mis l'accent sur le caractère personnel et moral de la sainteté de Dieu. Ésaïe a déclaré : « Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : j'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits » (57.15).

Habacuc a affirmé la sainteté ou la pureté morale de Dieu, sa répugnance de l'impureté de l'homme (bien que celui-ci s'étonne que Dieu retarde son jugement) : « Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, et tu ne peux pas regarder l'iniquité » (1.13). Le psalmiste a souligné la qualité

morale de la sainteté de Dieu : « Tu aimes la justice, et tu hais la méchanceté » (Psaume 45.8).

Dieu est absolument saint parce qu'il possède dans sa propre nature toute la bonté morale possible à l'exclusion de toute iniquité morale, quel que soit le genre ou le degré. La sainteté de Dieu est cette constitution intègre de son existence, qui lui fait abhorrer le péché et admirer la pureté. Elle pousse à retarder toute iniquité morale en accord avec la liberté et la responsabilité de l'homme. La complète séparation morale de Dieu contraste avec tout ce qui est impie et profane, avec tout ce qui est contraire à sa nature intègre.

### ***1. Séparation complète du péché***

La signification principale de l'enseignement scripturaire de la sainteté se rapportant à Dieu, est sa complète séparation du péché. Aucun péché ne peut être admis dans sa présence immédiate. Quand le psalmiste demanda : « Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ? », la réponse lui fut donnée : « Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur, celui qui ne livre pas son âme au mensonge et qui ne jure pas pour tromper » (Psaume 24.3-4).

Jésus et l'auteur de l'épître aux Hébreux expriment la même vérité : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (Matthieu 5.8). « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hébreux 12.14).

Mais Dieu n'est pas seulement séparé du péché ; il est éternellement opposé au péché. C'est le contraire même de sa nature. Étant saint, il cherche à bannir le péché de son univers. Le jugement de Dieu sur le péché, à cause de sa sainte nature, se trouve d'un bout à l'autre des Écritures. Il n'est nulle part plus clairement révélé qu'au Calvaire, où un Dieu saint juge le péché. « Un Dieu saint, séparé du péché, ne pouvait pas épargner son propre fils, quand ce fils qui n'a pas commis de péché a été fait péché

pour nous et a souffert la punition pour nos péchés, les péchés du monde ». <sup>4</sup>

Parce que la sainteté de Dieu met sa pureté en contraste et en opposition à tout ce qui est corrompu ou impur, elle va au-delà de sa majesté pour y inclure sa perfection morale. « La sainteté immaculée est si intégrée dans l'idée chrétienne de Dieu, que si l'attribut de pureté pouvait être séparé de son caractère, la conception de la suprême Divinité serait bannie de l'esprit ». <sup>5</sup>

## *2. L'impureté de l'homme*

Le passage biblique classique dans lequel la sainteté de Dieu est décrite comme pureté se trouve en Ésaïe chapitre six. Le porte-parole de Dieu à Juda pleurait la mort du roi Ozias dans le temple. Prosterné devant l'Éternel, il avait une vision de la sainteté de Dieu : « Je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des séraphins ... criaient l'un à l'autre, et disaient : Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! Toute la terre est pleine de sa gloire ! Les portes furent ébranlées dans leurs fondements par la voix qui retentissait, et la maison se remplit de fumée » (6.1-3).

Une conception vivante de la pureté divine a réveillé une réalisation pleine de pénitence de l'impureté personnelle dans la vie du grand prophète, qui a confessé : « Malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées » (6.5).

Comme les ombres croissent proportionnellement avec l'éclat du soleil, ainsi la dépravation du cœur de l'homme est plus clairement soulignée en contraste avec la sainteté de Dieu. La terreur d'Ésaïe devant la majesté de Dieu a évoqué la reconnaissance et la confession profonde du péché, résultant en un divin nettoyage. Un des séraphins vola vers lui tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes et

toucha la bouche du prophète, et dit : « Ceci a touché tes lèvres, ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié » (6.7).

Ésaïe avait aussi remarqué que les pans de la robe de Dieu remplissaient le temple (6.1), mettant l'accent sur l'immanence de Dieu. Il n'est pas seulement élevé bien haut (Ésaïe 52.13), mais aussi près et accessible. Parce que Dieu est transcendant et pur, la sainteté est exigée ; parce qu'il est immanent et courtois, la sainteté est possible.

### ***3. La gloire de Dieu***

L'expérience dramatique d'Ésaïe illustre une autre idée, associée avec la sainteté de Dieu. La sainteté, quand elle se rapporte à la présence divine, contient l'idée d'éclat. On remarque ici l'affinité avec le concept de gloire. De nombreux passages parlent de la sainteté qui est liée à la présence et au rayonnement de Dieu, tel le buisson ardent décrit comme « terre sainte » (Exode 3.5). Sa présence dans le tabernacle ou dans le temple était manifestée par un ardent rayonnement, remplissant le lieu d'adoration (Exode 40.34-38 ; 2 Chroniques 7.1 et suivants).

La colonne de feu était pour Israël une indication de la présence de Dieu (Exode 14.24). Le livre du prophète Ézéchiël emploie souvent le mot sainteté en représentant la gloire divine comme une « splendeur » (10.4). A la dédicace du Temple de Salomon, « la nuée remplit la maison de l'Éternel. Les sacrificateurs ne purent pas y rester pour faire le service, à cause de la nuée ; car la gloire de l'Éternel remplissait la maison de l'Éternel » (1 Rois 8.10-11). La tradition juive parle de cette expérience, et de la présence manifeste de l'Éternel comme son *shékinah*, sa gloire.

Dieu désire « que toute la terre soit remplie de sa gloire » (Psaume 72.19), que tous les hommes connaissent et confessent son nom (Philippiens 2.10-11). Son saint nom et sa gloire sont inséparables. La révélation du Dieu saint atteint sa fin là où la gloire du Seigneur est reflétée dans le cœur des croyants (2 Corinthiens 3.18). Il y a alors une qualité morale dans l'idée de la gloire de Dieu, car sa sainte présence nous fait

prendre conscience de notre impureté et de notre indignité, de notre incapacité de rayonner ou de refléter la gloire divine.

## C. La sainteté de Dieu est juste

Les prophètes du huitième siècle avant Jésus-Christ — Amos, Osée, Ésaïe et Michée — ont donné une dimension supplémentaire à la signification de la sainteté de Dieu. Les mots sainteté et saint ne sont pas souvent employés dans leurs écrits, à l'exception d'Ésaïe. Cependant, chacun d'eux a réitéré le fait que Dieu par sa nature même (c'est-à-dire sa sainteté) exige une conduite juste de ses adorateurs et rien de moins ne l'aurait satisfait.

### *1. Le caractère éthique de la sainteté*

Ésaïe a clairement et spécifiquement associé sainteté et justice : « L'Éternel des armées sera élevé par le jugement, et le Dieu saint sera sanctifié par la justice » (Ésaïe 5.16). Le terme élevé est un équivalent du mot hébreu signifiant être sanctifié. Par conséquent, le prophète voulait dire que la sanctification ou la sainteté du Dieu saint doit être manifestée dans la justice. Cela veut dire que les hommes verront la sainteté de Dieu par l'exaltation ou la démonstration d'une conduite juste parmi eux.

Chacun de ces prophètes a associé, à sa manière, la sainteté et la justice. Amos condamnait ceux qui opprimaient les pauvres et ceux qui ne comprenaient pas que la subornation et la corruption, qui pervertissent la justice ordinaire entre homme et homme, annule leur pratique religieuse et leur témoignage.

A la lumière du commandement de Dieu de « haïr le mal et d'aimer le bien » (5.15), Amos a prié avec ferveur : « Mais que la droiture soit comme un courant d'eau, et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit » (Amos 5.24 ; voir 2.6-8 ; 5.7-10, 21-23).

Osée se plaignait de ce qu'il n'y avait de loyauté nulle part, « point de vérité, point de miséricorde, point de connaissance de Dieu dans le pays » (4.1). Il a exprimé la norme divine de la conduite sociale. « Car j'aime la

piété et non les sacrifices, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes » (6.6). A cause du péché du peuple, Dieu ne pouvait pas accepter leurs holocaustes (8.11, 13).

Ésaïe a observé que le peuple n'honorait l'Éternel que des lèvres, mais non pas dans leurs cœurs. Ils appelaient le mal bien et le bien mal. Là où le prophète cherchait le jugement, il trouve l'oppression ; et au lieu de justice, il entendait un cri. Les méchants hommes profanaient partout, pratiquant l'ivrognerie, la subornation et la corruption (1.23 ; 5.7, 11-12, 20, 22 ; 29.13).

Comme Amos, Michée a chargé les riches de l'oppression des pauvres et a parlé contre ceux qui méditaient la nuit pour élaborer de nouveaux plans, pour dépouiller les pauvres. Les prêtres et les prophètes eux-mêmes cherchaient à s'emparer de ce qu'ils pouvaient et ne pensaient qu'à accumuler des richesses. Michée, dans son fameux passage, a bien résumé la doctrine de ces prophètes classiques : « Avec quoi me présenterai-je devant l'Éternel pour m'humilier devant le Dieu Très-Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes ? On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu » (6.6-8 ; voir 2.1-2, 3.11).

Le point est que ces prophètes avaient une compréhension de la justice qui provenait de leur connaissance de Dieu et de sa sainteté. Ils ne jugeaient pas la conduite humaine simplement par un code moral. Leur norme était en fonction de ce qu'ils savaient de la nature de Dieu lui-même.

## ***2. Justice et amour***

Étant droit et juste, Dieu exige les mêmes qualités de l'homme. Si sa sainteté implique la justice, alors l'homme ne peut être accepté par Dieu tandis qu'il vit dans le péché ou bien qu'il tolère l'injustice. Vivre comme si la religion était une chose, et les affaires ou bien la politique une autre

— deux mondes qui ne peuvent jamais se rencontrer — est une insulte à un Dieu saint et cela attirera son jugement.

Le « code de sainteté » (Lévitique 17—26) montre le même lien indissociable entre adoration et travail, dévotion religieuse et pratique morale, par association de la loi rituelle et de la loi morale. Les injonctions qu'il contient, telles que « tu aimeras ton prochain comme toi-même, je suis l'Éternel » (Lévitique 19.18), démontrent que la seule sainteté que Dieu accepte est celle qui implique des relations correctes et justes avec tous les hommes.

Ce fort accent moral continue dans le Nouveau Testament, qui rend la sainteté ou la pureté morale équivalente à une conduite juste. Le langage est clair :

« Ainsi donc comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience » (Colossiens 3.12).

« De même donc que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'iniquité, pour arriver à l'iniquité, ainsi maintenant livrez vos membres comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté » (Romains 6.19).

« Que personne n'use envers son frère de fraude et de cupidité dans les affaires. ... Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté mais à la sanctification » (1 Thessaloniens 4.6-7).

« Bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu » (2 Corinthiens 7.1).

« Que le Seigneur augmente de plus en plus parmi vous, et à l'égard de tous cette charité ... afin d'affermir vos cœurs pour qu'ils soient irréprochables dans la sainteté devant Dieu notre Père, lors de l'avènement de notre seigneur Jésus » (1 Thessaloniens 3.12-13).

## LA SAINTETE DE DIEU ET CELLE DE L'HOMME

La sainteté de Dieu nous montre deux vérités principales de son existence. (1) Il est séparé, unique, distinctif. Sa sainteté concerne sa transcendance ou sa distinction (qu'on ne doit pas confondre avec l'éloignement). Ainsi l'homme se tient devant lui dans la crainte révérencielle et dans le respect. (2) Il est pur, intègre, et juste. Cet aspect de sa sainteté exprime son immanence ou sa fidélité, car il désire partager sa pureté avec l'homme. Par conséquent, l'homme devrait se courber devant lui dans la confession et dans la pénitence.

Weidmer soutient : « Deux choses résident dans la sainteté divine. (1) Dieu se tient à part et en opposition au monde, et (2) Il enlève cette opposition par une offre rédemptrice de communion avec lui-même ». <sup>6</sup> Dieu désire que l'homme soit rempli de sa gloire et partage exclusivement cette qualité qui lui appartient. « Par conséquent la sainteté de Dieu est la base de sa communication de lui-même qui est accomplie dans l'amour. » <sup>7</sup> Le Saint est le Rédempteur et le Sauveur !

Bien que Dieu dans sa sainteté soit séparé et entièrement distinct, il brûle pourtant du désir d'entrer en relation personnelle et intime avec l'homme, et de partager avec lui sa gloire et sa pureté. Concernant ce paradoxe, Wiley écrit que « l'amour de Dieu est en réalité le désir d'infuser la sainteté, et ce désir n'est satisfait que lorsque les êtres qu'il recherche sont rendus saints ». <sup>8</sup>

Cette bienveillante intention a existé en Dieu de toute éternité, bien avant le commencement du temps (Éphésiens 1.4). Dieu crée le désir dans l'homme pour sa sainteté et pourvoit aux moyens pour son accomplissement. En effet, toutes ses relations avec ses enfants sont destinées à produire la sainteté en eux, c'est-à-dire créer un peuple saint. Il nous châtie même « pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté » (Hébreux 12.10).



Deux thèmes fondamentaux des Écritures, sous-jacents dans l'Ancien et le Nouveau Testament, témoignent de la vérité indiscutable que Dieu désire partager sa sainteté, sa nature, sa pureté avec l'homme. Ces thèmes sont : l'idée de l'alliance ; et l'homme dans l'image de Dieu.

## **A. L'alliance compatissante de Dieu**

La doctrine de l'élection, un concept biblique important, est basée sur la sainteté de Dieu. Les saints sont les élus (1 Pierre 1.2). Les élus sont tous ceux qui l'ont reçu dans sa révélation, qui répondent à l'offre et à la condition de son alliance (Jean 1.12).

L'alliance au Sinaï a établi Israël comme une unité nationale, et ensuite la religion hébraïque devint la religion du peuple choisi de Dieu. L'Israël uni devint un peuple saint. À Israël Dieu dit : « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartenez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi. Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Exode 19.5-6).

### ***1. La demande d'obéissance***

Dieu lui-même était le promoteur de cette alliance. Lui seul en a formulé les termes et relevé que si l'alliance devait continuer, Israël devait obéir. Par l'alliance, Israël était admis dans la sphère de la vie de Dieu et par conséquent il était sanctifié. Par l'admission d'Israël, Dieu n'a nullement abandonné sa propre sainteté, mais Israël était sanctifié dans sa communion avec lui.<sup>9</sup> Par conséquent, la sainteté d'Israël était un don conditionné par son obéissance continuelle.

Le fait que Dieu ait posé les conditions d'après lesquelles l'alliance devait durer dénote sa sainteté et sa justice, déterminant la norme absolue du bien et du mal. Tout ce qui est conforme à sa sainteté est juste, tout ce qui n'y est pas conforme est mauvais. Les exigences de la loi morale avec les peines prononcées contre ceux qui violaient la Loi, sont des manifestations de la sainteté de Dieu (voir par exemple Ézéchiel 18.4).

## *2. Un peuple saint*

Dieu, qui est saint, veut et recherche un peuple saint. Pour cette raison il a choisi Israël, et a constitué l'Église — le nouvel Israël — pour être séparée, dédiée, consacrée ou mise à part pour une fonction particulière, pour sa gloire.

Dans cette idée d'un peuple saint, nous voyons une des significations fondamentales du mot saint. Elle signifie, comme suggéré au début, être consacré au service de Dieu. Ce concept de sainteté, considéré ordinairement comme une sainteté cérémonielle, est appliqué parfois dans les Écritures à des choses, et même à des personnes (par exemple, Exode 3.5, une terre sainte ; Exode 35.2, un jour saint ; Lévitique 27.30, la dîme, une chose consacrée [saintes] ; Éphésiens 3.5, les saints apôtres). Dans de tels cas l'adjectif saint(e) signifie possession par Dieu, ou consécration à Dieu, et n'implique nulle qualité morale, en tant que telle, quoiqu'un certain contenu moral s'y rapporte.

Le verbe sanctifier (parfois rendu purifier dans la Bible française) signifie rendre saint et est appliqué aux choses et aux personnes (par exemple : Exode 29.36, autel ; Deutéronome 5.12, le jour du repos ; Exode 19.22, sacrificateurs ; Matthieu 23.19, offrande ; 1 Corinthiens 7.14, l'épouse non croyante par l'époux croyant ; Jean 10.36, le Fils par le Père ; Jean 17.19, Christ s'est sanctifié lui-même. Le mot sanctifier en ce sens est virtuellement équivalent aux mots consacrer ou mettre à part. Occasionnellement, dans ce sens restreint, il est dit que les hommes doivent eux-mêmes accomplir leur sanctification (1 Pierre 3.15).

Le désir et la promesse de Dieu pour un peuple saint doivent trouver leur accomplissement dans l'Église chrétienne, selon ce qui est consigné dans le Nouveau Testament :

Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis [littéralement : un peuple pour sa possession] afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas

un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde. (1 Pierre 2.9-10)

### ***3. Les élus de Dieu***

De la même manière que le mot saint est employé dans l'Ancien Testament (à la fois pour Dieu et pour le peuple que l'Éternel a appelé du milieu des nations), il est, ainsi, employé dans le Nouveau Testament. Les mots associés décrivent l'Église qui a été appelée hors du monde. Le terme *hagios* est traduit par « les saints » dans la version Segond. Ordinairement Paul s'adressait aux croyants du Nouveau Testament comme à des « saints » (Romains 1.7 ; Éphésiens 4.12).

En accord avec l'insistance de l'Ancien Testament sur la sainteté comme étant une séparation, tous les membres de l'Église, ceux qui ont été baptisés en Christ, sont « sanctifiés en Jésus-Christ » (1 Corinthiens 1.2). Nous pouvons inférer, avec la théologie de la Réforme, que tous les chrétiens sont sanctifiés par la vertu d'être en Christ, dans le sens d'être séparés du monde et d'être consacrés à Dieu.

George Turner montre que « cela signifie l'attribution de la sainteté aux personnes, ou bien aux choses, en vertu d'une relation avec la Dêité—une relation résultant de la séparation du commun et de l'impur, et de la consécration à Dieu ». <sup>10</sup> On a appelé cela la sanctification positionnelle.

### ***4. La nouvelle alliance***

A ce point, les mots sainteté et sanctification sont essentiellement synonymes dans les deux testaments. Cependant, le Nouveau Testament révèle une idée de l'Ancien qui n'était que partiellement et lentement perçue par les anciens écrivains.

L'auteur de Deutéronome a clairement exprimé que Dieu désire un peuple saint, un « peuple qui lui appartient » (Deutéronome 4.20 ; 7.6-8 ; 9.29). L'idée d'un peuple saint a été développée par les prophètes qui y

associaient le concept de un « reste juste » comme une sainte communauté (Ésaïe 10.22 ; Jérémie 23.3 ; 31.7 ; Amos 5.15 ; Michée 4.7).

Jérémie alla plus loin et promit une nouvelle alliance qui ne peut s'appliquer qu'au reste juste, et qui serait accomplie avec la venue du Christ :

Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte ... Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. (31.31-33)

Sous la nouvelle alliance, Dieu s'occuperait des mobiles de l'action humaine. La religion ne serait plus purement extérieure, les motifs intérieurs seraient la note dominante. Autrefois les lois de Dieu ont été écrites sur des tables de pierre ; sous la nouvelle alliance, elles seraient écrites dans les cœurs, afin que l'homme réponde à Dieu, à partir d'une motivation intérieure.<sup>11</sup>

Ézéchiël, avec une figure de pensée différente, a répété la même promesse de l'Éternel :

Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois. (36.25-27)

### ***5. La sainteté personnelle et intérieure***

Dans l'accomplissement de ces prophéties, la signification principale de la sainteté, dans le Nouveau Testament, est rendue intérieure et démontrée extérieurement par la conduite juste. Le Temple considéré comme saint est le ménage de Dieu : « mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la

maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Éphésiens 2.19-20). Le saint sacrifice exigé est le sacrifice vivant du corps du croyant (Romains 12.1). La purification morale ou la sanctification éthique du cœur de la souillure du péché (Actes 15.8-9) devient centrale sous la nouvelle alliance, et contient une rénovation interne de soi-même (Jean 17).

Par une nouvelle alliance, Dieu sépare un peuple pour lui par la rédemption qui est en Jésus-Christ (1 Corinthiens 1.30-31). C'est pourquoi, l'auteur de l'épître aux Hébreux cite la prophétie de Jérémie : « Je mettrai mes lois dans leur esprit, Je les écrirai dans leur cœur. » Il joute ensuite :

Et je ne souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités ... Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair, et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. (10.17, 19-22)

## **B. L'homme à l'image de Dieu**

Le trait dominant de la conception de l'homme dans l'Ancien Testament est la déclaration que l'homme était créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance (Genèse 1.26, 5.1, 9.6 ; Psaume 8.5). Les expressions « l'image de Dieu » et la « ressemblance avec Dieu » (qui signifient essentiellement la même chose) étaient destinées à décrire la relation intime existant entre père et fils, comme elle est impliquée en Genèse 5.3, où il est dit que le fils d'Adam, est à la « ressemblance » et selon « l'image » de son père.

### ***1. Les Fils de Dieu***

D'un bout à l'autre du Nouveau Testament, la relation de Dieu avec ceux qui font sa volonté est exprimée par la figure du père et du fils :

« Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean 1.12).

« Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu » (Galates 4.7).

« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu (1 Jean 3.1).

« Faites toutes choses sans murmures ni hésitations, afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde » (Philippiens 2.14-15).

## ***2. Conforme à l'image de Christ***

Ayant été créé à la ressemblance de Dieu, et étant devenu son fils par la rédemption, l'homme doit être comme Dieu. Au commencement Dieu appréciait tellement la sainteté et la pureté morale qu'il avait résolu de créer l'homme d'après ce glorieux prototype. Donc cet homme était créé saint avec la capacité de refléter l'image divine. Bien que l'homme soit tombé dans le péché et ait perdu l'aspect moral et spirituel de cette ressemblance, le plan originel de Dieu demeure inchangé. C'est pourquoi il envoyé son Fils, « Christ, qui est l'image de Dieu » (2 Corinthiens 4.4), pour restaurer la droiture originelle, que la nature humaine avait perdue.

Le prototype originel—l'image de Dieu, entièrement connue en Jésus—est la norme divine et la glorieuse possibilité pour l'homme. Nous sommes assurés de cette grande vérité et nous sommes exhortés par l'apôtre Paul en ces termes : « Et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Éphésiens 4.24). « L'homme nouveau » est le caractère moral de Dieu, la spiritualité de sa nature, comme elle est révélée en Jésus-Christ.

En Christ, « les promesses les plus précieuses et les plus grandes nous ont été données, afin que par elles vous deveniez participants de la nature

divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise » (2 Pierre 1.4). En lui nous avons été choisis « pour être conformes [à être semblables] à l'image de son Fils » (Romains 8.29).

Être à l'image de Dieu, partager sa sainteté, c'est être transformé à l'image de Christ, car en Christ « habite corporellement toute la plénitude (y compris la sainteté) de la divinité » (Colossiens 2.19). Pour cette raison l'apôtre Paul nous exhorte : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2.5).

Le besoin fondamental ressenti par chaque homme, qu'il en soit conscient ou non, c'est d'être « à l'image de Dieu ». David a exprimé avec éloquence ce désir universel : « Pour moi, dans mon innocence, je verrai ta face ; dès le réveil je me rassasierai de ton image » (Psaume 17.15). Là où la ressemblance avec Dieu n'est pas imprimée sur l'âme, il n'y a pas de satisfaction durable. Là où elle est présente, il y a un profond sentiment d'accomplissement, la paix du cœur et le repos de la foi (Hébreux 4.9).

## CONCLUSION

Ces idées fondamentales des Écritures (l'alliance et l'image de Dieu) incarnent deux grandes vérités qui, tout d'abord, peuvent paraître mutuellement exclusives, mais qui, prises ensemble, élucident une vue équilibrée de la sainteté de Dieu. D'une part, Dieu en initiant l'alliance, a appelé lui-même « un peuple saint ». De même qu'il est unique et distinct de l'homme dans sa sainteté, de même aussi il exige que son peuple soit mis à part, séparé pour ses desseins.

D'autre part, en créant l'homme à son image, en offrant la possibilité de le recréer en Jésus-Christ, il partage vraiment sa nature avec l'homme. De même qu'il est pur et juste, de même aussi, Dieu s'attend à ce que l'homme soit spirituellement pur et moralement intègre. La sainteté divine implique l'activité authentique de ce Dieu personnel, qui cherche continuellement à transformer les hommes à son image.







## 4

# LE PÉCHÉ

## *Quand la ressemblance avec Dieu est perdue*

*La sainteté en nous est la copie ou la transcription  
de la sainteté qui est en Christ.*

— PHILIP HENRY

A cause de son amour qui l'oblige à partager sa sainteté—sa nature— Dieu créa « l'homme à son image » (Genèse 1.27). Que la destinée suprême de l'homme soit de porter l'image morale de Dieu, cela est indiqué soit explicitement soit implicitement à travers la Bible (voir Éphésiens 4.24 ; Colossiens 3.10).

Les termes image et ressemblance sont employés l'un pour l'autre dans les Écritures pour décrire la parenté de l'homme avec la Dêité (voir Genèse

1.26-27 ; 5.1, 3). Puisque « Dieu est esprit » (Jean 4.24), sans corps ou sans parties physiques,<sup>1</sup> l'image en question doit être spirituelle. Être créé à sa ressemblance c'est recevoir un caractère moral comme celui de Dieu, ou ressembler à Dieu.

## QUELQUE CHOSE S'EST PASSE

La sainteté de Dieu ne pouvait que lui permettre de créer un homme « très-bon » (Genèse 1.31) ; « à la perfection » (Ézéchiel 28.12-15) ; et « droit » (Ecclésiaste 7.29). Mais une vue rapide de l'histoire ou de la vie contemporaine montrera que l'homme est différent de la façon dont il a été créé, selon le récit biblique. Quelque chose est radicalement fausse dans l'homme, dans la race humaine. La foi chrétienne identifie cette fausseté au péché, le refus de la sainteté et l'opposition à la nature et au caractère de Dieu.

Le récit biblique affirme que le péché est un intrus. Il n'est pas originel dans le sens d'être une partie de la constitution primordiale de l'homme. Il est une monstrueuse perversion et une souillure de la bonne création de Dieu. L'interpréter autrement serait rendre Dieu lui-même responsable et contredirait tout ce que nous connaissons de sa sainteté. Le péché est un élément étranger, opposé à Dieu et aux plus nobles intérêts des hommes. Il « ne se soumet pas à la loi de Dieu et qu'il ne le peut même pas » (Romains 8.7).

## MAIS IL Y A UNE BONNE NOUVELLE !

La bonne nouvelle c'est que Dieu, par Christ, a rendu possible une complète délivrance du péché et une reproduction parfaite de son image de justice et de vraie sainteté dans cette vie. Pour apprécier cette grande mesure et nous l'approprier, nous devons comprendre la signification et la nature du péché. Autrement il y a un danger de minimiser ou de mal interpréter la personne et l'œuvre de Christ.

Pour cette raison, James Chapman a observé que « la conception que les hommes se font du péché est fondamentale à tout ce qu'ils pensent ou disent sur la sotériologie ».<sup>2</sup> La doctrine du péché est le centre autour duquel est formé notre système entier de théologie.

Par conséquent, dans ce chapitre et dans le prochain nous considérerons les divers aspects du péché, afin de mieux comprendre notre « si grand salut » (Hébreux 2.3). Nous discuterons : (1) la chute de l'homme dans le péché ; (2) l'origine du péché ; (3) le péché comme désobéissance et défi ; (4) la perte de l'image de Dieu ; et (5) le péché d'Adam et le péché originel.

## **LA CHUTE DE L'HOMME DANS LE PECHE**

Quand la Bible parle de péché, elle ne nous rappelle pas normalement le récit de la chute, bien qu'il soit admis partout. À moins d'accepter le fait de la chute de l'homme, il est impossible de comprendre le péché comme la présupposition du message de la rédemption du Nouveau Testament.

Seule une humanité déchue a besoin d'un rédempteur. Chaque conception de péché qui n'est pas établie sur cet enseignement, nie l'existence du péché ou minimise sa gravité, en le considérant comme un fait de nature ou simplement comme un intérêt moral de l'individu. Cette dernière alternative doit affirmer que l'homme, s'il dispose d'un temps suffisant et de conditions favorables, peut par ses propres efforts vaincre le péché ou l'éliminer — une prétention réfutée par l'histoire tout entière.

La nature du péché a été envisagée de plusieurs manières. On a dit que ce qui est appelé « péché » n'est que l'ignorance ; qu'il est une simple illusion ; qu'il est une fausse subordination de la raison aux sens ; qu'il est un reste des qualités animales des niveaux inférieurs de l'existence, qu'il est une limitation nécessaire de son être fini ; qu'il est un déséquilibre économique ou social qui sera corrigé par quelque procédé dialectique de la nature ; qu'il provient d'un principe éternel du mal ; ou qu'il est matériel et

se rapporte directement à la nature sensuelle de l'homme. Toutes ces théories philosophiques humanistes ont ignoré la puissance intraitable et le caractère personnel du péché, impliquant une rupture de la relation avec un Dieu saint.

## L'ORIGINE DU PECHE

Plusieurs tentatives ont été faites pour expliquer l'origine du péché. Aucune d'entre elles n'est satisfaisante. Si la cause du péché pouvait être identifiée en dehors de l'homme, il serait libéré de la responsabilité qui serait attribuée à une source antérieure. Mais l'essence du péché est le refus de l'homme d'accepter la responsabilité, ce qui le pousse constamment à blâmer quelqu'un ou quelque chose autre que lui-même (Genèse 3.11-13).

Il suffit de dire que le péché est une conséquence de l'abus et du mauvais usage de la liberté de l'homme. La raison ne peut dépasser cette limite et la révélation est muette à ce sujet. L'homme a été créé avec la capacité morale, avec le pouvoir de disposer librement de soi ou de faire un choix moral. Cet attribut lui accordait le pouvoir de choisir le bien ou le mal. Toutes les créatures de Dieu, les anges et les hommes, furent formées avec une option et une capacité de se débarrasser des restrictions divines et de choisir leur propre voie.

Cela veut dire que Dieu qui désire une réponse libre à ses ouvertures de sainteté et d'amour, a fait l'homme de telle sorte que le péché fût une possibilité. Par conséquent le péché est personnel dans son origine. Toute autre difficulté mise à part, il est certain que toute la responsabilité pour le commencement et la continuité du péché dans l'homme, ainsi que sa pratique par l'homme, repose sur l'homme lui-même.

## LE PECHE EN TANT QUE DESOBEISSANCE ET DEFI

Dieu a fait connaître sa volonté suprême à Adam et Ève, nos premiers parents. Mais sous l'influence de Satan, par un acte volontaire et blâmable,

ils désobéirent sciemment à une loi que Dieu leur avait donnée pour leur bien (Genèse 3.1-6). Leur péché était la transgression d'une loi. Non pas n'importe quelle loi, ou la loi en général, mais la loi de Dieu. La position essentielle et exclusive de la Bible est déclarée par le Psalmiste : « J'ai péché contre toi seul » (Psaume 51.6). Le péché n'est pas simplement la négligence d'une certaine ordonnance, c'est une opposition au Dieu vivant ! C'est le moi en rébellion contre la volonté de Dieu !

Donc, dans le récit de la chute, le péché est décrit comme une désobéissance à un Dieu personnel et saint, causée par la méfiance et le défi. La motivation fondamentale de ce péché originel ou premier péché était le désir d'être comme Dieu. Adam voulait être l'égal de Dieu ; il voulait devenir le maître absolu de sa destinée. Il a refusé de reconnaître que sa ressemblance à Dieu, sa bonté, sa sainteté, dépendaient de son obéissance à Dieu. C'est pourquoi l'orgueil l'a conduit à se détourner de Dieu.

« La racine la plus profonde du péché est ... le défi spirituel de celui qui considère la liberté comme l'indépendance. Le péché est l'émancipation à l'égard de Dieu, un abandon de l'attitude de dépendance, afin d'essayer de gagner l'entière indépendance, qui rend l'homme égal à Dieu ». <sup>3</sup> Bien que l'homme soit censé être libre et ressembler à Dieu, il ne peut avoir la liberté et la sainteté en dehors de Dieu. La vraie liberté et la sainteté dans l'homme sont tous les deux des dérivés, des dons de Dieu (Jean 8.31-36).

## LA PERTE DE L'IMAGE DE DIEU

Cette chute dans le péché a brisé la communion de l'homme avec Dieu, en apportant la crainte et la culpabilité au lieu de l'amour (Genèse 3.7-10). Il ne vécut plus à « l'image de Dieu ». L'homme a choisi de se former selon sa propre image, un choix qui l'a privé de droiture morale, de justice, de sainteté, et de sa capacité à faire le bien (voir Job 11.7-11 ; Jérémie 10.23 ; Romains 7.15). L'effet du péché sur nos premiers parents est résumé comme suit :

Le péché de l'homme a eu des conséquences immédiates : la séparation d'avec Dieu, l'esclavage à Satan et la perte de la grâce divine. ... L'homme ne possédait plus la gloire de sa ressemblance morale avec Dieu. ... Son être n'ayant plus le Saint-Esprit comme le principe dirigeant de sa vie, il ne pouvait plus y avoir d'ordre harmonieux dans ses facultés, et par contre ses capacités se sont dérégées. Cette condition dérégée a produit les conséquences suivantes : un cœur aveugle ou une perte de discernement spirituel ; une concupiscence maligne ou un désir charnel sans contrôle ; et une incapacité morale ou une faiblesse face au péché.<sup>4</sup>

Avant la chute, à cause de la grâce habilitant de Dieu et de la sainteté impartie, Adam était capable de ne pas pécher. Après sa chute, il fut privé de la présence et de la puissance de Dieu, et par conséquent n'était plus capable de ne pas pécher.

## **A. Le don de la grâce prévenante**

La chute de l'homme était donc d'un état de grâce à un état de nature. Il devint un homme « naturel ». Mais Dieu n'abandonna pas l'homme dans cette mauvaise posture. Si toute grâce avait été retirée et retenue, l'homme aurait cessé d'être une créature morale responsable. Mais un homme totalement « naturel » n'existe pas, étant donné qu'une grâce prévenante de Dieu a été accordée à Adam après sa chute. Cette même grâce est accordée aussi à chaque homme dans l'histoire, en lui conférant un degré de liberté et de responsabilité, et en lui permettant même d'accomplir des actes occasionnels de bonté.<sup>5</sup>

La grâce prévenante restaure assez de liberté morale pour permettre à l'homme de rejeter ou d'accepter la lumière, que ce soit celle de l'évangile ou celle de la nature, et de s'abstenir de ces péchés ou ces crimes qui détruiraient l'ordre social. Quand nous parlons de la dépravation totale de l'homme comme un résultat de la chute, nous disons « total » en ce sens que le péché a pénétré et a perverti tous les aspects de la vie de l'homme.

Si le péché était de couleur bleue, chaque partie de l'homme aurait une nuance de bleu.

La corruption de l'homme, toutefois, n'est pas « totale » dans le sens qu'il ne peut progresser dans la méchanceté, ni dans le sens que sa volonté n'a pas la capacité de répondre à Dieu. La dépravation totale signifie que l'homme est totalement incapable par lui-même de vaincre le péché. Néanmoins la grâce prévenante de Dieu restaure une mesure de liberté, permettant à l'homme d'accepter ou de rejeter le salut.

## **B. L'image essentielle et image spirituelle**

A cause de cette grâce donnée à l'homme après la chute—cette « lumière, en venant dans le monde, éclaire tout homme » (Jean 1.9)—les théologiens ont fait une distinction entre l'image essentielle de Dieu dans l'homme (autrement dit l'image naturelle ou l'image formelle) et l'image spirituelle (l'image morale ou l'image matérielle). L'image essentielle est ce qui rend l'homme vraiment homme, même dans son péché. Elle se rapporte aux éléments de personnalité ou d'individualité, tels qu'intelligence, conscience, puissance de choisir, immortalité, capacité de répondre à Dieu, et bien d'autres. Ce sont des dons indélébiles de Dieu. Par contre, l'image spirituelle se rapporte à la sainteté de l'homme, à sa ressemblance à Dieu.

Dans notre discussion de l'image de Dieu, il doit être clair que nous ne faisons pas allusion à une chose ou à une substance dans l'homme. De préférence, le mot est employé pour décrire une relation entre l'homme et Dieu.

L'homme n'a pas été créé avec choix à savoir s'il répondrait à Dieu ou non. Le fait que l'homme doit répondre, qu'il est responsable, est établi. Aucune mesure de liberté humaine, ni aucun mauvais usage de la liberté, ne peut altérer ce fait. La responsabilité fait partie de la structure invariable de l'être humain. Cet aspect de la nature humaine, qui constitue l'humanité

de l'homme distincte de toutes les autres créatures, explique en partie ce que veut dire être créé à l'image de Dieu.

Cette image essentielle (naturelle) ne peut être perdue aussi longtemps que l'homme est homme. Cependant, elle a été endommagée de telle sorte que le jugement de l'homme est défectueux, et que son corps est sujet à l'infirmité et à la mort. Elle ne sera complètement restaurée que dans la vie éternelle, lorsqu'un corps glorifié, semblable au corps ressuscité de Christ, sera donné à l'homme.

L'autre élément de l'image de Dieu — l'image spirituelle (morale) — a été entièrement perdu et non pas simplement effacé. Les Écritures affirment que l'homme n'a pas répondu à Dieu comme son créateur y comptait, et par conséquent s'est détaché de la vie de Dieu, de sa sainteté et de son amour. L'homme s'est façonné, lui-même, à sa propre image plutôt qu'à l'image spirituelle de Dieu, qui a été totalement détruite dans la chute.

Mélanger ces interprétations de l'image de Dieu peut conduire théologiquement à une grande erreur. Sans une distinction convenable, quelqu'un pourrait affirmer, d'une façon erronée, que cette perte de l'image de Dieu signifie la perte de la qualité de l'humanité elle-même ; ou que l'homme n'a pas perdu totalement l'image, qu'elle a été seulement endommagée ; ou qu'aussi longtemps que l'homme demeure un homme, il ne peut être restauré à l'image de Dieu. Aucune de ces déclarations n'est acceptable. S'arrêter à la première laisserait entendre que le pécheur n'est pas réellement humain, et par conséquent n'a pas de responsabilité morale. Accepter la seconde ou la troisième est contraire aux enseignements des Écritures.

## **LE PECHE D'ADAM ET LE PECHE ORIGINEL**

Le péché d'Adam a affecté d'une manière inexplicable toute la race humaine. L'expérience démontre que le péché est universel parmi les hommes et la Bible présente une relation intrinsèque entre le péché du premier



homme et celui de tous les hommes. Paul a enseigné que « comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché » (Romains 5.12, et suivants ; voir 1 Corinthiens 15.45 et suivants).

## A. L'unité de la race

Aucune explication de la transmission du péché d'Adam aux générations successives n'est donnée dans les Écritures. Même Romains 5.12, qui, à première vue semble fournir une explication, n'en offre aucune. Paul n'essayait pas d'expliquer ce qu'est la nature du péché (du moins ce n'était pas son principal but), ou comment il est transmis. Son intention était de montrer que Christ a vaincu la mort et a apporté la vie et le salut du péché.

En faisant cela, l'apôtre s'est référé à la chute afin de dire que « en Adam » tous ont péché ; « en Christ » tous ont été rachetés. Il voulait expliquer l'unité de la race humaine. Il a voulu montrer qu'en Christ nous voyons que l'humanité est unie dans le péché, mais que cette unité de l'humanité est remplacée par l'unité des rachetés. Par conséquent, la référence à Adam n'est pas destinée à expliquer l'origine ou la présence du péché, ni à excuser l'homme pour son péché. La référence au péché d'Adam, et la relation de l'homme avec ce péché, accentue l'universalité du péché qui est confirmée par les Écritures et l'expérience.

Quoiqu'Adam tombât sous la malédiction de la mort, physique et spirituelle, et que chaque homme tombe sous cet interdit, nous ne savons pas comment le péché est transmis. Diverses théories ont été avancées pour expliquer la transmission du péché à la race humaine tout entière<sup>6</sup>. Toutes ces théories ont leurs limitations. John Wesley attira l'attention sur le lien entre Adam et la race humaine, en se référant à Adam comme étant une « personne publique » et « l'homme représentatif ».<sup>7</sup> Il a refusé toutefois de spéculer sur la manière dont la race humaine fut impliquée dans le péché. Il a dit :

Si vous me demandez comment le péché se propage, comment il est transmis de père en fils, je répondrai simplement : je ne le sais pas ; pas plus que je ne peux dire comment un homme se propage, comment un corps est transmis de père en fils. Je connais l'un et l'autre fait, mais je ne peux expliquer ni l'un ni l'autre.<sup>8</sup>

## B. Privation et dépravation

Certains théologiens ont suggéré que l'homme devint dépravé, parce qu'il fut privé de ce qui lui a été donné originellement. Westlake Purkiser a écrit à ce sujet :

La réponse à l'énigme se trouve en partie quand nous pensons que dans le jardin, à cause de leur premier péché, Adam et Ève ont perdu la sainteté dans laquelle ils étaient créés, et qui leur était donnée par la présence de Dieu. Ils devinrent dépravés, parce qu'ils furent privés de la justice de Dieu, par leur péché de désobéissance et de rébellion. Ils ne pouvaient transmettre ce qu'ils ne possédaient pas ; leur race devint donc dépravée parce qu'elle était privée de la justice que ses parents n'avaient pas. ... Le péché en tant qu'état ou condition est plus que l'absence de la justice ; mais il a son origine dans la perte de la sainteté, tout comme la cécité résulte de la perte de la vue, et l'obscurité de l'absence de la lumière.<sup>9</sup>

Quelle que soit l'explication, le point important est que d'une manière réelle, quoique inconnue, à cause de la transgression d'Adam, « nous étions par nature des enfants de colère » (Éphésiens 2.3). Bien que la traduction Segond soit « tous ont péché » (Romains 5.12), à la lumière du temps aoriste employé dans le grec, une meilleure traduction serait « tous péchèrent ». Par conséquent en un certain sens nous péchâmes tous quand Adam pécha.

Pour Paul, Adam a un sens racial de la même manière que Christ. Par conséquent l'apôtre a comparé Adam à Christ dans Romains 5.12-21 et 1 Corinthiens 15.21-22. De même qu'en Jésus-Christ tous ont été rachetés,

de même en Adam tous ont péché. Adam n'est pas seulement le premier homme, mais l'homme universel. La même universalité, qui, dans la personne de Christ concerne tous les hommes, réunit tous les hommes dans la personne d'Adam.

Si être « en Christ » c'est avoir son Esprit de don de soi, d'humilité, de servitude, et d'obéissance, « jusqu'à la mort » (voir Philippiens 2.8) alors être « en Adam », c'est être sous le contrôle de son esprit d'égoïsme, d'exaltation de soi, de service de soi et d'affirmation de soi. Chaque homme a son existence soit « en Adam » soit « en Christ ».

### **C. Le péché universel ou péché de naissance**

A travers l'histoire de la pensée chrétienne, l'église a proclamé que le péché d'Adam a apporté des conséquences sévères pour la race humaine. Cette corruption raciale est résumée par Wesley dans son article « Du péché originel ou péché de naissance » :

Le péché originel n'est pas demeuré dans la suite (de l'exemple) d'Adam (comme disent vainement les pélagiens), mais il est la corruption de la nature de chaque homme, qui naturellement est engendré de la descendance d'Adam, par laquelle l'homme est allé très loin de la justice originelle, et sa propre nature est inclinée au mal, et cela continuellement.<sup>10</sup>

Il existe beaucoup de confusion autour du terme lui-même et de la signification de ce péché de naissance. Techniquement, le terme péché originel doit s'appliquer au premier péché, à l'acte personnel d'Adam, et non pas aux conséquences raciales du péché d'Adam, qui doit être décrit par le terme dépravation héritée ou dépravation universelle.

En plus, le péché originel parle de la nature pécheresse de l'homme. Ceci ne doit pas être confondu ou équivaloir au corps, à la sexualité, ou à la concupiscence, comme Augustin était enclin à le faire. Le péché originel n'est pas un fait biologique, mais un fait spirituel. Le péché n'a rien à voir avec les chromosomes et les gènes, mais avec la vérité spirituelle que le

péché n'est pas un fait du hasard. Le péché n'est pas une chose dans l'homme, mais c'est une séparation de la véritable existence de l'homme de Dieu et sa résistance à Dieu.

Étant détaché de Dieu, l'homme aime les ténèbres plus que la lumière de la sainteté de Dieu (Jean 3.19). Cette communion perdue ne peut être récupérée en dehors d'un acte de réconciliation de Dieu lui-même. Le péché originel, une rébellion implacable contre Dieu, est inséparable de chaque homme jusqu'à ce que Christ brise les liens et le rende libre.

Le Nouveau Testament proclame ce que Dieu a fait pour réhabiliter l'état perdu de l'homme et détruire la puissance du péché. Il déclare que Jésus, « qui n'a point connu le péché » (2 Corinthiens 5.21), est la vraie « image du Dieu » (2 Corinthiens 4.4 ; Colossiens 1.15) que l'homme récupère par la foi en Jésus-Christ.

Bien que la Bible enseigne que la relation spirituelle de l'homme avec Dieu a été complètement brisée à cause du péché, elle n'envisage pas la nature humaine comme étant si pécheresse qu'elle ne peut être nettoyée et remplie du Saint-Esprit dans cette vie. L'état du péché sur l'homme peut être brisé.



## 5

# LA NATURE DU PÉCHÉ

*La sainteté est la symétrie de l'âme.*

— PHILIP HENRY

Le péché d'Adam était à la fois désobéissance et défi de Dieu. Ses actions et son esprit étaient impies, contraires à la sainteté divine. Comme conséquence du péché d'Adam, chaque homme qui vient dans le monde tombe en fait dans le péché, puisqu'il est dépravé et corrompu. L'homme ne vit pas selon l'image de Dieu. Comme un « enfant de colère » (Éphésiens 2.3), il porte l'image de son père—le diable (Jean 8.44). Non seulement il commet le péché, mais il est aussi pécheur par nature, car il s'est détourné de Dieu et s'est tourné vers lui-même, vers un faux centre ou principe organisateur de vie. C'est la signification théologique du terme péché originel.

Ces deux interprétations distinctes du péché se manifestent à travers tout le christianisme. L'on peut employer le mot péché soit dans le sens de transgression d'un code moral (un acte), ou dans le sens de rébellion contre Dieu (un état), ce qui éloigne l'homme de Dieu.<sup>1</sup>

Nous discuterons de la signification et de la nature du péché sous deux aspects : (1) la double nature du péché dans la Bible, et (2) l'interprétation wesleyenne du péché.

## LA DOUBLE NATURE DU PECHE

Cette double interprétation du péché est compatible avec les enseignements de la Bible. Le verbe pécher évoque un acte (parfois un acte de la pensée), une action, une transgression manifeste, comme par exemple quand Jésus disait : « Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pèche plus » (Jean 8.11). Mais, Au singulier le substantif, péché, indique ordinairement une condition de l'âme. Par exemple, Paul en fait usage dans Romains 6.12 : « Que le péché [*hè hamartia*, l'esprit de révolte qui se manifeste dans plusieurs transgressions] ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à la ses convoitises ».

Bien que le mot péché ait plusieurs nuances de signification dans les Écritures, l'Ancien et le Nouveau Testament soutiennent l'interprétation selon laquelle le péché existe à la fois comme un acte et comme un état ou une condition.

### A. Le péché dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament distingue les actes délibérés de transgression (la désobéissance aux interdictions, comme dans le cas d'Adam et Ève dans le Jardin d'Éden), les péchés d'ignorance (y compris les violations de la loi cérémonielle qui exigeait le sacrifice et l'expiation), et une dispensation invétérée de culpabilité ou de rébellion. Le péché était d'abord considéré comme étant premièrement contre Dieu et, secondairement, contre l'homme. Tout péché contre une autre personne était considéré comme contre Dieu, mais tout péché contre Dieu (comme l'idolâtrie), n'était pas nécessairement contre l'homme.

### ***1. Manquer le but***

Plusieurs termes sont employés dans l'Ancien Testament pour traduire le concept du péché. Le plus commun d'entre eux est peut-être *chatta*, qui signifie manquer le but ou bien perdre le chemin (voir Proverbes 8.36 ; 19.2). L'emploi de *chatta* dans certains contextes indique les torts commis involontairement (par négligence ou ignorance), mais qui exigeaient quand même une offrande pour le péché (Lévitique 4.13-14, 21), ou les péchés délibérés et une condition pécheresse (Job 1.22 ; Psaume 51.7, 11).

Puisque l'homme était créé originellement à l'image de Dieu, il était destiné à vivre comme Dieu. Par conséquent toute dérogation à la loi de Dieu ou à ce qui est bien était un échec dans l'accomplissement de ce but, un manquement du but moral de la sainteté.

### ***2. Violation des commandements de Dieu***

*Abar* est le terme hébreu employé pour désigner la violation d'un commandement écrit, délibérément ou involontairement. Le sens commun de ce mot est transgression. Parfois, il signifie pénétrer au-delà d'une frontière interdite. Un terme ayant une signification similaire, mais renfermant un élément plus personnel, est le mot *asham*. Il dépassait l'infraction à une loi impersonnelle, et comportait le fait de rompre un engagement avec une autre personne. Il est traduit par le mot français violation comme, par exemple, la violation de l'alliance par Israël (Lévitique 4.13 ; 5.2-3). Le mot *maal* exprime l'idée d'infidélité dans le mariage, et implique aussi une violation de confiance (Proverbes 16.10).

### ***3. Une nature dépravée***

*Awon* (*avah*) est employé dans l'Ancien Testament pour indiquer la perversité ou la perversion (« une route impraticable » Lamentation 3.9, *La Bible du Semeur*). Il implique une mauvaise intention dans une action ou une omission qui n'est pas droite, ou n'est pas juste. Quoiqu'il exprime des idées légèrement différentes — telles que crime, iniquité, culpabilité,

et punition — plusieurs contextes comparables montrent qu'il signifie une déformation de la nature (1 Samuel 20.30 ; 2 Samuel 19.19 ; Proverbes 12.8 ; Ésaïe 19.14, 21.3 ; Lamentations 3.9). Il désigne une mauvaise disposition, à la fois individuelle et collective, qui est à la base des actes spécifiques de péché. Le terme apporte un appui solide à la doctrine du péché originel.

#### ***4. Hostilité à l'égard de Dieu***

*Rasha*, traduit ordinairement par méchanceté, indique une fureur contre Dieu (Job 3.17 ; Ézéchiel 18.20-21 ; 33.8-9). C'est un des mots les plus communs pour traduire le concept de pécheur dans l'Ancien Testament. Il décrit le caractère d'une personne, son hostilité à l'égard de Dieu aussi bien que des actions individuelles.

*Avel* (*evil*) semble suggérer l'idée d'iniquité (Proverbes 29.27 ; Lévitique 19.15 ; Deutéronome 25.16 ; Ésaïe 59.3), bien que d'autres significations soient données : infidèle (Psaumes 43.1) ; impie (Job 16.11) et méchant (Psaume 89.23). Une autre forme du mot, *aven*, est aussi employé fréquemment et elle est souvent associée à l'idolâtrie : iniquité (Nombres 23.21), idolâtrie (1 Samuel 15.23 ; Job 4.8), mal (Michée 2.1) et injustice (Psaume 36.5).

#### ***5. Un esprit de rébellion***

Un des mots les plus forts pour péché dans l'Ancien Testament est le terme *pasha* qui est dérivé d'une racine qui signifie rébellion (traduire en français par « se détacher » en 1 Rois 12.19). Il se rapporte à la transgression délibérée, à une révolte, un refus d'être soumis à l'autorité légitime, ou bien un crime (Genèse 50.17).

C'était le mot favori des prophètes du huitième siècle avant Jésus-Christ, bien qu'il soit souvent traduit par transgression. Amos a déclaré que les rébellions de Juda sont contre la loi de Dieu, (« crimes » en 2.4). Il se plaignait de ce que le peuple de Dieu n'avait pas cessé sa méchanceté : « Car



je le sais, vos crimes sont nombreux, vos péchés se sont multipliés » (5.12). Osée disait qu'Israël « se révolte comme une génisse indomptable » (4.16). Il a parlé des infidèles (5.2) et des rebelles (9.15) qui se sont égarés loin de Dieu à cause de leur révolte (7.13). Michée aussi a parlé des crimes de Jacob et des péchés d'Israël (1.5 ; 3.8). La même attitude se trouve en Ésaïe. Son verset d'introduction est : « J'ai nourri et élevé des enfants, mais ils se sont révoltés contre moi » (1.2).

Ces quatre prophètes étaient unanimes à considérer le péché comme une rébellion contre Dieu. Ils pensaient à un esprit, à quelque chose de plus profond qu'une transgression de la loi. Bien qu'ils aient supposé que l'homme peut changer son style de vie s'il le veut, ils comprenaient que l'homme ne le veut pas ainsi. Ils savaient que sa volonté est corrompue et impuissante. Les hommes sont liés par leurs actions, de sorte qu'ils ne peuvent s'en détourner (Osée 11.7). Si jamais il doit y avoir un changement, Dieu lui-même doit opérer ce changement en eux (Jérémie 31.18).

Jérémie s'est demandé pourquoi les oiseaux migrateurs connaissent le temps exact du retour alors que le peuple de Dieu ne le sait pas (8.7). Osée a expliqué qu'un « esprit de prostitution » avait porté le peuple à se détourner du droit chemin (4.12). Par cela il voulait dire « qu'ils sont possédés par un *ruach* (esprit) qui domine leur volonté, de sorte qu'ils ne sont plus capables de contrôler leurs propres actions ».<sup>2</sup>

### ***6. L'obstination et une inclination au mal***

Plusieurs autres mots sont employés dans l'Ancien Testament pour désigner le péché comme une condition. L'un de ces mots est *sheriruth*, traduit « opiniâtreté » (Deutéronome 9.27) et « penchants » (Jérémie 3.17 ; 7.24 ; 9.14 ; 11.8 ; 16.12 ; 18.12 ; 23.17). Le mot le plus important est peut-être *yester hara* ou « pensées vers le mal » (Genèse 6.5). Le terme décrit « la mauvaise inclination chronique dans l'humanité toute entière ».<sup>3</sup> Il a fortement influencé les écrivains chrétiens du Nouveau Testament.

On peut difficilement nier que les auteurs de l'Ancien Testament aient reconnu la condition pécheresse persistante de la race humaine (Genèse 6.1 et suivants) et de la nation d'Israël (2 Rois 17.1 et suivants, voir aussi Ésaïe 6.5 ; Psaume 5 ; Ézéchiel 36.25-27). Cet intérêt pour le caractère intérieur du péché se révèle d'une importance croissante jusqu'à l'époque du Nouveau Testament, lorsqu'il devint la principale préoccupation des écrivains bibliques.

Il est évident, par l'emploi de ces mots hébreux, qu'une double interprétation du péché se trouve dans l'Ancien Testament. Le péché est à la fois une action, c'est-à-dire le défaut d'atteindre la norme divine de sainteté, et il est une attitude de rébellion envers Dieu et son autorité, une condition de corruption.

## B. Le péché dans le Nouveau Testament

### 1. *Modèle de méchanceté, de licence*

L'un des façons duquel le Nouveau Testament comprend le péché vient du mot grec *adikia*. Il est traduit par injustice (Jean 7.18), infâme (Romains 1.27), mal (2 Thessaloniens 2.12, *La Bible du Semeur*) et iniquité (Jacques 3.6). Ordinairement, il montre un état de méchanceté, bien qu'il soit occasionnellement traduit par « tort » (2 Corinthiens 12.13).

Le péché est aussi considéré comme étant un « désordre », une « licence » (*anomia*), terme qui se traduit fréquemment par « iniquité » (voir Matthieu 7.23 ; 24.12). Le terme est parfois opposé à la justice et à la sainteté (Romains 6.19). En 1 Jean 3.4, l'auteur déclare que tout péché (*hamartia*) est la transgression (*anomia*) de la loi. Le terme semble se rapporter à un exemple de conduite ou à un esprit de rébellion contre Dieu.

Le terme du Nouveau Testament pour rébellion ou transgression est *paraptoma*, traduit aussi par « offenses » (Matthieu 6.14). Fondamentalement, le terme décrit le péché de l'ignorance de Dieu et se rapporte au non régénéré.

## ***2. Désobéissance volontaire***

Un terme similaire est *parabasis* (traduit par transgression dans le Second) qui signifie violation d'une loi connue, c'est-à-dire le péché volontaire qui conduit à la culpabilité ou à la condamnation. Par rapport au péché d'Adam, il signifie indifférence à la loi de Dieu. Hébreux 2.2 lie le mot à la désobéissance. *Parabasis* ne dénote pas les péchés d'ignorance, mais les déviations délibérées du droit chemin (Romains 4.15).

## ***3. Incrédulité, débauche, revendication***

*Apistia* signifie infidélité ou incrédulité. L'incrédulité peut être un état d'esprit ou une attitude envers Dieu. Ainsi l'auteur de l'épître aux Hébreux parle du « cœur mauvais et incrédule » (3.12). Le terme *aselgeia* montre le péché en tant que débauche, convoitise effrénée, dévergondage, et impudeur (Marc 7.21-22 ; Éphésiens 4.19 ; 2 Pierre 2.7). Un état de péché, imprégnant la personnalité tout entière, est révélé.

Le péché est considéré comme un désir (*epithumia*, qui en lui-même est moralement neutre) pour ce qui est dépravé ou illégal comme dans Romains 1.24, où il implique l'affirmation de sa propre volonté en opposition aux exigences divines. Occasionnellement, le péché est décrit comme irrévérence ou « impiété » (*asebeias*, 2 Timothée 2.16).

## ***4. Inimitié, opposition à Dieu***

Paul a parlé du péché comme étant inimitié (*echtra*) qui indique la haine active contre Dieu et l'opposition à Dieu (Romains 8.7). Il exprime la forte détermination de l'homme à vivre séparé de Dieu et diriger ses propres affaires. Jacques emploie aussi le mot pour indiquer l'antagonisme et l'hostilité à Dieu (4.4).

## ***5. Une disposition mauvaise et dépravée***

Le mot *kakia* est un terme général par opposition à la vertu, ou une mauvaise disposition. Le terme signifie malignité, malice, mauvaise volonté, désir de faire le mal (Romains 1.29 ; Éphésiens 4.31 ; Colossiens

3.8 ; Tite 3.3 ; Jacques 1.21 ; 1 Pierre 2.1). Il indique une méchanceté (Actes 8.22 ; 1 Corinthiens 5.8 ; 14.20), une malice qui n'a pas honte de violer n'importe quelle loi (1 Pierre 2.16). Le terme semble impliquer une disposition corrompue, la nature du caractère. *Poneros* est employé pour montrer l'expression ouverte du mal, ce qui est destructeur et nuisible (Marc 7.22 ; Luc 6.45).

## ***6. Un esprit de péché***

Le Nouveau Testament distingue souvent les mauvaises inclinations spécifiques pour les condamner, c'est-à-dire un esprit de péché qui produit les péchés : convoitise (Romains 7.8), orgueil (Luc 1.51 ; 1 Corinthiens 4.6 ; 5.2 ; 13.4), enfler (1 Corinthiens 8.1), et égoïsme (Luc 16.19-31).

## ***7. Une condition de culpabilité***

Le vocabulaire du Nouveau Testament pour le terme péché contient vingt-huit synonymes dérivés de huit racines différentes dont la plus fréquemment employée est *hamart*. De cette racine vient le verbe le plus commun pour péché, *hamaratano* (dont *hamartia* est le substantif), qui signifie faire le mal, enfreindre, pécher contre Dieu. Dans le grec classique le terme signifie manquer le but, l'équivalent de *chatta*, de l'Ancien Testament. Cependant, dans le Nouveau Testament il signifie beaucoup plus. Il ne couvre pas seulement le péché comme une action (*hamartema*), mais aussi comme une qualité d'action (*hamartia*) se rapportant aux attitudes et aux réactions (voir Romains 5.12 ; 6.12, 14 ; 7.20-21).

*Hamartia* apparaît plus de deux cents fois dans le Nouveau Testament, et il est employé soixante-quinze fois au pluriel pour désigner des actes de péché. Au singulier il dénote un principe ou une condition qui nécessite le nettoyage, ou bien quelque chose de plus radical que le pardon. Après une étude attentive de l'emploi du terme, George Allen Turner a fait l'observation suivante :

Au singulier, ... dans cent vingt-cinq cas, environ quinze seulement montrent le péché comme acte. Dans un nombre restreint de cas — environ dix pour cent — *hamartia* au singulier et sans l'article défini désigne un acte de péché. Dans l'usage normal, par conséquent, ce terme sans l'article désigne ... une qualité de péché ou la condition de péché.<sup>4</sup>

### ***8. Le péché comme un puissant tyran***

Dans la plupart des cas où *hamartia* est employé au singulier avec l'article défini, il personnifie le péché (voir Jean 8.34 ; Hébreux 3.13 ; 12.4 ; Jacques 1.15). Particulièrement dans plus de vingt mentions de péché avec l'article (*hè hamartia*) dans Romains (5.12 — 8.10), le péché est considéré comme un tyran, comme une force ou un principe fondamental des actes coupables, et non comme un acte particulier de péché. Par conséquent, Turner, appuyé par d'autres érudits compétents, a conclu :

L'évidence considérée tend à confirmer la généralisation que *hamartia* utilisé au singulier avec l'article défini, dénote le principe de péché qui se cache derrière les actes individuels. Sans l'article défini, ce substantif se rapporte particulièrement à la qualité, c'est-à-dire à l'essence ou à la nature du péché, la culpabilité du mal.<sup>5</sup>

Cette brève étude des termes bibliques employés pour le péché montre deux sens principaux. Le péché se rapporte aux actions qui ne sont pas conformes à la norme divine. Ces actions peuvent être délibérées ou involontaires. Cependant, les mots bibliques insistent surtout sur les actions volontaires. De plus, le péché est un esprit de rébellion, d'antagonisme, à la volonté, aux buts et à la loi de Dieu, c'est-à-dire l'affirmation de soi en opposition à un Dieu saint.

## L'INTERPRETATION WESLEYENNE DU PECHE

Les théologiens wesleyens ont basé leur doctrine d'une seconde œuvre de grâce en partie sur l'enseignement biblique du double caractère du péché. Bien que beaucoup de mots soient employés dans la Bible pour exprimer diverses nuances de signification concernant le péché, la Bible n'en donne aucune définition formelle. La déclaration de Jean selon laquelle le « péché est la transgression de la loi » (1 Jean 3.4) peut être la définition la plus rapprochée. Il est de notre devoir de recueillir des significations bibliques du péché et de formuler une interprétation qui soit en harmonie avec les enseignements bibliques.

Définir le péché trop largement et donner à tout l'étiquette de péché est en effet déclarer le péché inexistant, et par conséquent cela aurait peu de valeur pratique. Si on inclut dans la définition du péché tous les aspects de l'humanité finie, alors la délivrance du péché est impossible aussi longtemps que l'être humain demeure. Cependant, les Écritures enseignent que l'on peut être délivré de tout péché dans cette vie.

### **A. Les péchés en tant que transgressions volontaires**

#### ***1. Responsabilité et liberté***

Toute interprétation du péché — soit les actes de péché ou le péché inné — qui élimine la responsabilité de l'homme, est contraire à l'enseignement biblique. Parce que le péché est fondamentalement un concept religieux, et non pas simplement un concept moral ; l'homme est responsable devant Dieu.

La responsabilité présuppose la connaissance ou la conscience des questions morales impliquées. Là où il y a l'ignorance qui n'est pas due à l'aveuglement volontaire, tout acte mauvais est une erreur et non un péché au sens le plus strict. La responsabilité présuppose une certaine mesure de liberté et un certain degré de participation de la volonté. Cependant, un

acte de péché n'a pas besoin d'être un acte prémédité. Il peut être le résultat d'une volonté antérieure et d'une formation consciente d'habitudes, quoique l'action présente soit devenue virtuellement inconsciente.

## ***2. Motifs et intentions***

Une vue adéquate du péché prend en considération les motifs et les intentions intérieures. Les dispositions dans le système sacrificatoire de l'Ancien Testament pour les péchés involontaires (Lévitique 4.13 et suivants) et les villes de refuge désignées par direction divine pour le meurtrier involontaire (Nombres 35.6, 11 et suivants), suggèrent que même sous le régime de la Loi, Dieu a fait une distinction entre les péchés inconscients et les péchés conscients ou volontaires.

Le Nouveau Testament est encore plus explicite en distinguant les fautes et les infirmités des péchés. Il nous est dit que Jésus était venu pour « sauver son peuple de ses péchés » (Matthieu 1.21), et pour sanctifier et purifier l'Église (Éphésiens 5.25-26). Il s'occupe des péchés et du péché par le pardon et la purification (1 Jean 1.7), mais il prend part aux infirmités de l'humanité (Hébreux 4.15). Paul semble avoir fait la même distinction quand il déclare : « Tous ont déjà péché [temps passé], et tous sont privés maintenant [temps présent] de la gloire de Dieu » (Romains 3.23, paraphrase de l'auteur).

Pour cette raison, Wesley croyait que la Bible ne considère comme péchés que les transgressions volontaires. Il a écrit à ce sujet : « Strictement parlant, le péché n'est rien d'autre qu'une transgression volontaire d'une loi connue de Dieu. Par conséquent, chaque infraction volontaire à la loi d'amour est un péché ; et rien d'autre, à proprement parler. »

Wesley reconnaissait qu'une faute est « une transgression de la loi parfaite », mais il insistait : « Ce n'est pas un péché, si l'amour est le seul principe d'action ». Néanmoins, les péchés volontaires ainsi que les fautes involontaires ont besoin de l'expiation de Christ.<sup>6</sup> C'est seulement si le péché est interprété comme une « infraction volontaire de la loi d'amour »

que Wesley pouvait dire « qu'un chrétien peut être parfait au point de ne pas commettre de péché ».

### ***3. Les définitions légales et éthiques du péché***

Il est vrai que péché dans son sens le plus large se rapporte à n'importe quelle privation de la gloire de Dieu. L'idée de manquer le but ou de tomber au-dessous d'une norme divine est un concept biblique. Les théologiens l'appellent le point de vue « objectif » ou « légal » du péché. Cependant la signification biblique originelle du péché est celle de transgression volontaire, délibérée, préméditée, ou de mépris de la loi connue de Dieu. Dans ce sens on parle du point de vue « subjectif » ou « éthique » du péché.

La première interprétation, soutenue en général par les penseurs calvinistes, est exprimée dans le *Confession de foi de Westminster*. « Tout péché, tant originel qu'actuel, [est une] transgression de la Loi juste de Dieu et en opposition avec elle ». Cette définition légale semble interpréter le péché seulement comme une question d'omissions et de commissions, plutôt qu'une condition de l'âme, similaire à la maladie dans le corps (voir Marc 2.17).

### ***4. L'insuffisance du point de vue légal***

Purkiser a montré l'insuffisance de cette définition légale, grâce à un examen des 41 versets dans lesquels le verbe pécher (*hamartano*) apparaît dans le Nouveau Testament. Il démontre que la définition calviniste ne peut remplacer le verbe pécher sans rendre la signification ridicule ou déformée. Il donne l'exemple suivant, tiré des évangiles :

En Jean 5.14 nous lisons : « Depuis, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Voici, tu as été guéri ; *ne pêche plus*, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire ». Substituons la définition légale. Alors nous pourrions lire : « Voici, tu as été guéri, *ne te détourne plus en aucune façon d'une norme absolue de parfaite conduite*, de peur qu'il ne t'arrive



quelque chose de pire.» Ce serait certainement mettre le pauvre homme dans l'embarras ! Comment peut-il éviter toutes les déviations d'une norme parfaite, connue ou inconnue, volontaire ou involontaire ?<sup>7</sup>

Soutenir l'exposé légal du péché, c'est dire que l'essence du péché est dans l'acte, et non dans le motif, l'intention, ou la connaissance incitant à commettre l'acte. Si « le péché est simplement une dérogation aux règles, alors pour être juste il faut simplement se soumettre aux lois ». <sup>8</sup> Mais cela est contraire à tout ce que Christ et les écrivains du Nouveau Testament ont enseigné au sujet de la nature du péché et de la justice. Le péché se rapporte beaucoup plus à Dieu lui-même, et à sa volonté pour l'homme, qu'à la loi de Dieu comme un ensemble de règles pour la conduite.

### *5. Le caractère pratique et biblique du point de vue éthique*

Sans tenir compte de nos positions doctrinales, dans la pratique tout le monde vit en fonction de l'exposé éthique du péché. La mère qui, après avoir passé plusieurs semaines à prendre soin de son enfant malade, une nuit, lui administre dans sa lassitude, le mauvais remède qui cause sa mort, n'est pas considérée comme une meurtrière, même si l'acte lui-même est tragiquement mauvais. Elle mérite d'être réconfortée plutôt que d'être accusée. D'autre part, Jésus a rappelé que quelqu'un peut être un meurtrier même si son esprit de meurtre n'aboutit jamais à un acte public d'homicide.

Jésus a enseigné que le péché moral apporte le jugement et la condamnation de Dieu (Jean 9.41). Jean prend la même position : « Quiconque demeure en lui ne pèche point » (1 Jean 3.6-9). Évidemment, personne ne pourrait demeurer en lui si Jean faisait allusion à des transgressions et des fautes inconnues et involontaires en déclarant que ce serait une situation impossible. C'est folie à rendre le passage ainsi : « Quiconque demeure en lui ne commet pas d'erreurs ».

Au regard de la loi absolue de Dieu, donnée à Adam avant la chute et exigeant une soumission sans réserve, tous les hommes sont transgresseurs.<sup>9</sup> Les pouvoirs mentaux et physiques de l'homme sont si affaiblis qu'il tombe inévitablement dans l'erreur. Seul Christ a accompli la loi adamique de l'innocence. L'imperfection de connaissance peut causer des erreurs de jugement et par conséquent des erreurs de conduite, mais si celles-ci sont commises sans malice et si elles sont confessées, Dieu ne les imputera pas à l'homme. Pécher par ignorance c'est demeurer innocent.

### ***6. Les omissions et la culpabilité***

L'homme, cependant, est responsable pour les péchés d'omission. Il doit les confesser et les corriger quand il en a conscience ; toutefois il n'est coupable ou condamné que pour les péchés volontaires. L'homme devient de plus en plus conscient de son péché, à mesure qu'il reçoit une nouvelle lumière de Dieu. Ceci concorde avec l'enseignement du Nouveau Testament à savoir que la connaissance du péché vient par la loi (Romains 5.13 ; 7.7 ; voir Galates 3.19 ; 1 Timothée 1.9). Cela ne signifie pas que jusqu'à ce que quelqu'un soit stimulé, convaincu ou rendu conscient de son péché, il ne pèche pas, au sens large du terme. Cela signifie plutôt qu'avant de recevoir la connaissance de la loi, il n'est pas coupable ou condamné par Dieu. Toute culpabilité réelle présuppose le péché, mais ce n'est pas tout péché, conçu au sens large, qui conduit à la culpabilité ou à la condamnation.

Que le chrétien, qui prend conscience pour la première fois d'un manquement, expérimente le sentiment de culpabilité ou non, est particulièrement une question sémantique — un problème de définition des termes. Si par culpabilité on entend un sens profond d'indignité et de tristesse d'une action commise par inadvertance ou omise, alors le croyant ressent évidemment de la culpabilité. Mais si culpabilité signifie la condamnation de Dieu qui rompt et détruit la communion, alors il ne la ressent pas.

## *7. Humanité et culpabilité*

Toute interprétation du péché qui assimile l'humanité à la culpabilité ou qui nie que le péché dans le sens légal peut être présent avant que quelqu'un en soit conscient, est fautive et non biblique. Il n'y a pas d'état de grâce qui élimine les transgressions par inadvertance. A cause de cela, Jésus a exhorté ses disciples à prier pour en recevoir le pardon (Matthieu 6.12 ; 18.23 et suivants, Luc 11.4 ; comparer avec 1 Jean 1.8-9). Tout vrai croyant tient compte de la tendre correction du Saint-Esprit. Il prend conscience de ses fautes, en cherche le pardon et presse vers le but. Il ne développe pas une attitude défensive, mais il reconnaît qu'à chaque instant il vit sur la base du pardon.

Nous manquons souvent de comprendre que « les saints » sont moins appréciés — c'est-à-dire moins que ce Dieu a en réserve pour eux. Ceci a entraîné la suffisance et l'orgueil spirituel chez certains, l'hypocrisie chez d'autres et le désespoir chez les plus avertis. Le mouvement de sainteté a parfois contribué à l'avènement d'une théologie erronée qui ne permettra pas aux croyants de reconnaître ou confesser une quelconque défaillance à atteindre les normes ultimes de Dieu. Ceci a fait l'objet de critique de la part de Sangster et plusieurs autres et comme résultat :

Beaucoup ont aiguise leur propre conscience, pensant que ce qu'ils faisaient était pour la gloire de Dieu. À chaque que le moniteur interne de l'âme détecte un sens de désapprobation, ils lui brandissaient une « promesse » et qualifiaient cet avertissement d'incroyable. Plus le temps passe, la conscience arrête de fonctionner avec exactitude ou pouvoir ; ils se proclament ainsi libres de tout péché en même temps coupable de cette conduite que même l'homme ordinaire reconnaîtra de mauvaise.<sup>10</sup>

James Wood a également noté que « personne ne peut voir si clairement leur besoin d'expiation, personne ne sentir si profondément leur besoin de mérites que celui qui a entièrement été sanctifié. Lui, plus que tout autre homme, ressens « Chaque instant, Seigneur j'ai besoin du mérite de

ta mort ». Profondément conscients des ses fautes, il recherche pardons en leur faveur et poursuit son œuvre chrétienne. « Le progrès dans la sainteté se traduit toujours au même moment au progrès dans la pénitence », sans la perte de confiance que l'on est admis dans la maison de Dieu.<sup>11</sup>

La théologie de la sainteté affirme avec force que soutenir que quelque chose est péché seulement si l'on pense son état de péché n'est moins scriptural. Sur tout un autre angle, une théologie adéquate de la sainteté refuse de définir un « soi-disant » péché toute absence de conformité avec la dernière norme de Dieu. La théologie de la sainteté préserve la tension créative entre la délivrance du péché volontaire and une prise de conscience croissante du manque de conformité individuelle à « la plénitude qui nous vient du Christ ». (Éphésiens 4.13). Sans compromettre la victoire sur le péché promise par la grâce sanctifiante, nous reconnaissons librement que même « les hommes les plu saints » ratent la gloire de Dieu et par conséquent ont besoin du sang de la expiation.<sup>12</sup>

Au sens biblique originel, d'autre part, être humain, ce n'est pas être un pécheur. Le péché, dans sa signification biblique fondamentale, peut résulter d'une transgression volontaire ou d'un manquement conscient de progresser dans la sainteté et dans la connaissance de Dieu. Le chrétien jouit de sa délivrance du péché de sorte que, par cette norme, il ne pèche pas chaque jour en parole, en pensée, en action. Il est par conséquent sauvé de la culpabilité et de la domination de péché. Le règne du péché sur lui est brisé dans la nouvelle naissance, par la puissance de la grâce.

## **B. Le péché comme corruption morale**

Le wesleyanisme n'a jamais dévié de la doctrine du péché originel, non seulement dans le sens de la transgression originelle d'Adam, mais aussi dans le sens d'une corruption raciale universelle de la nature résultant du péché d'Adam.

Augustin, dans un trait de sa pensée, a considéré le péché originel comme concupiscence. Ainsi certains en sont venus à considérer le péché

comme étant essentiellement une altération permanente, indéradicable de la nature corporelle, et dont l'homme ne peut être délivré que par la mort. Le concept du « corps coupable » a été soutenu par Luther et Calvin. Mais si le péché originel est ainsi défini pour inclure la limitation physique héritée aussi bien que la dépravation morale héritée, alors il ne peut y avoir de délivrance complète du péché dans cette vie.

### ***1. Qualité morale du péché originel***

Paul utilise le mot chair de plusieurs façons différentes. Certains soutiennent qu'il a identifié le corps physique avec le péché et ils font appel à cette déclaration dans Romains 7.18 : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair ». Bien sûr, la chair (*sarx*) est équivalente occasionnellement au corps physique (*soma*) (par exemple Romains 2.28 ; 4.1 ; 1 Corinthiens 15.39, 50 ; Galates 1.16). Cependant, dans la plupart des exemples, il a employé *sarx* dans un sens moral plutôt que physique. Plusieurs catégories des œuvres de la chair sont purement morales plutôt que physiques. Par exemple, il a parlé des « querelles et jalousies » comme des œuvres de la chair à abandonner (Romains 13.13-14 ; 1 Corinthiens 3.3, « la jalousie et des disputes » ; voir Galates 5.19-23).

Paul a établi le contraste entre la chair, la pensée et l'Esprit (Romains 7 et 8). Ainsi la « chair » est l'ennemi commun de la « pensée » et celui de « l'Esprit de Dieu ». Il n'aurait pu faire allusion au corps physique, car il a insisté que le corps est le temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 3.16-17), et pour que les membres du corps soient offerts à Dieu comme des « instruments de justice » et non pas comme ceux de péché (Romains 6.13 ; 12.1-2).

Pour l'apôtre Paul, le corps physique est neutre, mais il sera aussi contrôlé soit par la « loi de la chair » soit par la « loi de l'Esprit ». Le mot chair (*sarx*) avec l'article défini, est la source de toutes sortes de péchés qui semblent être présents dès la naissance (Galates 5.16-25). Vivre « selon la chair » c'est vivre pour soi-même, de sorte que sa personne toute entière

— corps, âme et esprit — soit sous la puissance du péché (Romains 8.5). Bien que le corps soit le siège du péché, il n'est pas coupable en soi. Par conséquent, la délivrance du péché n'est pas impossible, bien qu'on soit encore dans le corps.

La littérature de la sainteté se réfère parfois à la nature pécheresse de l'homme avec des termes tels que : principe, principe de péché, tendance au péché et inclination vers le péché. Ces termes sont plus descriptifs que définitifs, et par conséquent sont partiels. Les termes bibliques expriment mieux la résistance spirituelle dynamique à Dieu, qui lutte contre l'Esprit.

## ***2. L'essence du péché inné***

Qu'est-ce que ce péché qui habite en nous, ce péché inné, « le péché » (*hè harmatia*) dont Paul a parlé si pittoresquement dans les chapitres cinq à huit de l'épître aux Romains ? Ce péché originel est un esprit d'obstination, de souveraineté personnelle, d'insatiabilité, de vengeance, et d'obstination. C'est une fausse condition d'égoïsme, une confiance en ses propres efforts pour progresser dans la voie de la sainteté et un désir de vivre indépendamment de Dieu. C'est à considérer Dieu comme insignifiant ou se montrer présomptueux à son égard. Cet esprit n'est pas le produit de l'habitude, d'une éducation inadéquate ou du mauvais exemple. L'homme révèle plutôt cet esprit dès son premier choix conscient. Nous identifions cette nature de péché :

Comme un dur noyau d'amour de soi idolâtre, profondément enfoui dans l'être, comme une faute raciale héritée. Nous pourrions l'appeler une prédisposition envers l'idolâtrie avec le moi comme l'idole substitut. Quand l'homme avait chuté, ses forces vitales ont cessé d'être orientées vers Dieu et se sont tournées vers son moi. Cette orientation vers soi est si violente qu'elle crée une résistance jalouse et spontanée, et un ressentiment contre tout ce qui menace l'autonomie de l'être. La suprême menace est Dieu ; par conséquent il est l'objet, bien que plus ou moins de façon subconsciente, de l'aversion suprême. Paul dit essentiellement que cette nature est « inimitié contre Dieu, parce

qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas » (Romains 8.7). Mais son inimitié est imputable à son idolâtrie de lui-même (sa pensée charnelle) un phroneo, ou disposition, qui est basée sur le moi et sur ses intérêts.<sup>13</sup>

### ***3. La puissance dynamique du péché inné***

Le péché inné est plus que la somme totale des manifestations du péché. Il est un principe unitaire, un état d'inimitié profonde entre l'être égocentrique et les exigences de Dieu. Cependant, le péché originel n'est pas une substance statique, mais le résultat d'une relation rompue entre Dieu et l'homme. Sa puissance repose dans son caractère dynamique et personnel, qui peut être maîtrisé et brisé seulement par la puissance supérieure de l'amour divin.

Augustin a écrit que nul homme ne peut changer la direction de son amour, pas plus qu'une pierre ne peut changer la direction de sa chute. C'était sa façon dramatique d'accentuer la gravité et la puissance tyrannique du péché. Seule la puissance expulsive d'une nouvelle affection, c'est-à-dire l'habitation du Saint-Esprit (Romains 8.9), peut expulser et remplacer l'amour de soi. Cet égocentrisme profond de l'homme doit et peut être résolu dans une purification radicale et instantanée des sources du cœur. La théologie de la sainteté proclame que ce moment critique (l'entière sanctification) est conforme à l'expérience de l'homme et que les Écritures l'enseigne comme le glorieux privilège de tout vrai enfant de Dieu régénéré.

L'homme, bien qu'il fût créé à l'image de Dieu, a choisi de vivre selon sa propre image. De ce fait, il a perdu sa ressemblance morale et il est devenu un « enfant de colère » (Éphésiens 2.3). Toutefois, Christ par son œuvre à la croix, a pourvu à la délivrance du péché et de l'égoïsme, au bénéfice de l'homme.







6

# LEXPIATION

## *La possibilité de ressembler à Christ*

*La sainteté n'est pas le chemin qui conduit à Christ,  
mais Christ est le chemin qui conduit à la sainteté.*

— JAMES H. AUGHEY

Si l'homme doit être accepté par un Dieu saint, certains moyens doivent être mis en place pour le libérer de son péché et de sa culpabilité, lui apportant ainsi la réconciliation, la correction, et la restauration. La Parole de Dieu proclame que « le sang de Jésus ... purifie de tout péché » (1 Jean 1.7). Le désir de Dieu pour un peuple saint est accompli par l'œuvre de son Fils sur la croix.

La manière dont la mort de Christ détruit la puissance du péché et apporte une vie nouvelle dépasse la compréhension humaine. Mais les

Écritures, la foi chrétienne et l'expérience déclarent hardiment qu'elle l'accomplit, quand la foi s'approprie les bénéfices de l'expiation.

Beaucoup de prédications et d'enseignements ont omis d'associer les grandes doctrines bibliques de la sainteté et de la sanctification à Christ : sa souffrance, sa mort et sa résurrection. Ceci peut expliquer en partie pourquoi plusieurs interprètent mal la vie sainte comme étant une vie de stress intense, une vie d'efforts humains uniquement ; ou encore pourquoi ils considèrent l'entière sanctification comme une chose facultative dans la vie du croyant.

La position centrale de la croix dans la réalisation du suprême dessein de Dieu est exprimée avec éloquence par l'apôtre Paul :

Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité ... car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. ... Vous êtes en Jésus Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice, et sanctification et rédemption (1 Corinthiens 15.3-4 ; 2.2 ; 1.30).

Grâce à l'amour divin réconciliateur révélé dans son Fils au Calvaire, nous avons à nouveau la possibilité d'une ressemblance divine, c'est-à-dire ressembler à Christ. La nouvelle alliance a été établie et la restauration à l'image de Dieu a été instaurée. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes les choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5.17).

La Trinité entière est impliquée dans cette œuvre de rédemption. Elle est accomplie par le Père (1 Thessaloniens 4.3), par le Fils (Hébreux 13.12), et par le Saint-Esprit (Romains 15.16). Bien que la Dèité tout entière soit active dans chaque phase de la rédemption par laquelle elle partage sa sainteté, pour des buts d'analyse, nous discuterons l'activité rédemptrice de Dieu sous les titres suivants : (1) le plan du Père ; (2) la provision du Fils ; et (3) la proclamation de l'Esprit.

## LE PLAN DU PERE

L'initiative divine, de résoudre le problème du péché de l'homme apparaît dans la croix, « car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (2 Corinthiens 5.19). Ce qui y a été accompli pour nous était d'une valeur inappréciable et ne peut être mesuré par des normes matérielles. « Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que [nous étions] rachetés, de la vaine manière de vivre que [nous avons] héritée ... mais par le sang précieux de Christ, ... prédestiné avant la fondation du monde ... à cause de [nous] » (1 Pierre 1.18-20).

Baillie a exprimé le rapport graphique entre le dessein éternel de Dieu et l'expiation de Christ : « Il y avait une croix dans le cœur de Dieu avant qu'il y en eut une plantée sur la colline verte, en dehors de Jérusalem ». <sup>1</sup> L'expiation n'était pas une décision après coup. Elle était conçue et portée comme un fardeau d'amour et un sacrifice de douleur à l'intérieur du cœur de Dieu, de toute éternité.

Quoiqu'on puisse dire de Dieu, il n'est pas incapable de souffrir. Même la « permission du mal moral dans le décret de création a coûté quelque chose à Dieu ». <sup>2</sup> Sa souffrance ne provenait pas d'un simple rejet de son amour par l'homme, mais du mépris flagrant de l'homme à l'égard de Dieu lui-même, de son caractère saint. Ceci est l'implication évidente des paroles de l'apôtre Paul : « Celui donc qui rejette ces préceptes [le plan de la sainteté] ne rejette pas un homme, mais Dieu, qui vous a aussi donné son Saint-Esprit » (1 Thessaloniens 4.8).

### A. Faiblesse de la Loi et des sacrifices

Comme cela est montré dans l'Ancien Testament, la sainteté de Dieu était la base pour toutes ses relations avec son peuple. Toute déclaration de la loi, qu'elle se rapporte à la relation de l'homme avec Dieu ou à la relation entre les hommes, provenait de la sainteté de Dieu et de son désir que l'homme soit saint (voir Exode 20 ; Lévitique 19). La Loi exigeait la sainteté. Elle a formulé : « Vous observerez mes lois et mes ordonnances :

l'homme qui les mettra en pratique vivra par elles » (Lévitique 18.5). Cependant, la culpabilité de l'homme l'a isolé de la présence d'un Dieu saint, et l'a rendu incapable d'accomplir ses saints commandements.

### ***1. Les fonctions de la Loi***

Les lois divines — les commandements — bien que bons et nécessaires, ne pouvaient effacer le péché et réconcilier Dieu et l'homme. La loi était utile pour révéler le péché de l'homme (Romains 3.20), mais elle était incapable de conquérir le péché et de restaurer la ressemblance divine. Elle révélait les exigences de Dieu et l'incapacité de l'homme à les satisfaire.

### ***2. Les précurseurs de l'expiation de Christ***

La loi cérémonielle, avec les sacrifices et les offrandes pour le péché, a pourvu à un moyen temporaire pour expier les transgressions de la première alliance : le décalogue — autrement dit le dix commandements (Galates 3.19). Elle a servi comme un type de Christ (Colossiens 2.16-17), et a enseigné la nécessité de la sainteté et du sang répandu pour la rémission du péché (Hébreux 9.1-15).<sup>3</sup> Bien que les sacrifices exigés par la Loi n'étaient pas capables eux-mêmes d'expier pour le péché (Hébreux 10.1-4), ils annonçaient par la foi, l'efficacité du sacrifice de Christ pour accomplir les exigences de la Loi.

### ***3. L'essence de la Loi***

Jésus a simplifié les commandements avec son sommaire du décalogue : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée ... Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » (Matthieu 22.37-40). Ainsi, l'amour parfait pour Dieu et pour l'homme satisferait l'exigence de Dieu pour la sainteté.

Cependant, Jésus « savait lui-même ce qui était dans l'homme » (Jean 2.25), que l'homme de lui-même ne peut aimer comme Dieu l'exigeait.

Par conséquent cette exigence était liée à la nouvelle puissance vivifiante pour accomplir ce qu'il était venu apporter. La sainteté serait possible, grâce à notre nouvelle position : « être en Christ », « le second Adam » ou « l'homme nouveau ».

#### ***4. La nouvelle alliance et l'expiation***

L'expiation de Christ a établi la nouvelle alliance de la sainteté et de la justice personnelle exposée dans l'évangile de Luc (1.72-75) :

C'est ainsi qu'il manifeste sa miséricorde envers nos pères, et se souvient de sa sainte alliance, selon le serment par lequel il avait juré à Abraham, notre père, de nous permettre, après que nous serions délivrés de la main de nos ennemis, de le servir sans crainte, en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie.

Ni la mort de Christ ni ses enseignements n'ont annulé l'ancienne alliance primordiale (les Dix commandements), mais ont montré qu'il est possible d'y obéir, comme cela a été promis : « Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai aussi dans leur cœur » (Hébreux 8.10). « Les normes du bien et du mal ne sont pas changées pour s'adapter à la nature de l'homme, mais la nature de l'homme est changée pour s'adapter à ces normes. En ce sens, il est libéré de la [condamnation de] la loi. »<sup>4</sup>

#### ***5. L'accomplissement de la Loi***

Paul a établi une relation entre la faiblesse de la Loi et son accomplissement par Christ, et la puissance dont dispose le croyant en vertu de cet accomplissement, quand il se l'approprie par la foi.

En effet, la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. Car — chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force — Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi, fût

accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit (Romains 8.2-4).

A cause de l'œuvre expiatoire de Christ, les anciens sacrifices cérémoniels furent remplacés par « un ministère supérieur » et une « alliance plus excellente ... établie sur de meilleures promesses » (Hébreux 8.6).

Les lois cérémonielles et les sacrifices ont fait place à la grâce, « par laquelle Dieu ... rachète l'homme et conforme ... sa nature à la volonté entière et à la nature de Dieu, par le pardon gratuit et la sanctification, simplement par la foi dans le sang de Christ et par l'action directe du Saint-Esprit ». <sup>5</sup> La grâce n'est pas simplement la faveur imméritée de Dieu envers l'homme, mais aussi une habileté communiquée par Dieu à l'homme, le rendant capable de satisfaire la norme divine de sainteté et de justice.

## **B. L'amour de Dieu et la croix**

### ***1. Le jugement divin et la rémission des péchés***

La croix révèle le jugement de Dieu sur le péché résultant de sa sainteté, et son indulgence dans la rémission des péchés résultant de son amour. La déclaration biblique classique combinant ces vérités, est exposée par Paul :

C'est [Jésus] que Dieu a destiné, par son sang, à être pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste, tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. (Romains 3.25-26)

Afin que la sainteté de Dieu ne fût pas compromise par son offre de justification (pardon) et de sanctification, il a souffert la peine pour notre péché par son Fils. Voici le paradoxe suprême de la foi chrétienne : Dieu lui-même en Christ a payé le prix de nos péchés !

## *2. Un Dieu d'amour saint*

Dieu n'est pas seulement saint en caractère, mais aussi aimant en nature. La relation entre la sainteté et l'amour de Dieu a été ainsi exposée :

La sainteté fournit la norme pour l'amour et par conséquent doit lui être supérieure (c'est-à-dire, elle lui est logiquement antérieure). Dieu n'est pas seulement saint parce qu'il aime, mais il aime parce qu'il est saint. ... La sainteté et l'amour font partie de l'essence divine ... et ne peuvent être séparés, excepté dans la pensée. La justice, par conséquent, ne peut jamais être nécessaire, et la grâce facultative, mais elles sont toujours unies ; et dans l'économie rédemptrice, la sainteté et la grâce sont suprêmes.<sup>6</sup>

La sainteté et l'amour de Dieu ne sont point opposés. Ce que sa sainteté exige, son amour le pourvoit (1 Pierre 3.18). Le motif pour l'expiation se trouve dans l'amour de Dieu, et la vie et la mort de Christ sont des expressions de cet amour.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour le sauver. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui, qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? (Paraphrase de l'auteur des passages suivantes : Jean 3.16-17 ; Romains 5.8 ; 1 Jean 4.9 ; Romains 8.31-32)

Christ n'est pas quelqu'un qui par sa mort et son intercession épargne l'homme de la colère du Père. Il est celui qui accomplit librement la volonté du Père. Au Calvaire, « la bonté et la fidélité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent » (Psaume 85.11).

## LA PROVISION DU FILS

L'occasion pour l'expiation, c'est-à-dire Dieu offrant Christ comme expiation pour nos péchés (1 Jean 2.2 ; 4.10 ; voir Romains 3.25), est la présence de péché dans le monde (le péché originel et les péchés actuels). Par sa mort et sa résurrection, Christ a défait les puissances du mal (Colossiens 2.13-15). Il a éliminé l'inimitié entre l'homme et Dieu et entre les hommes (Romains 5.11 ; 2 Corinthiens 5.18-19 ; Éphésiens 2.14-16). En plus, il a ouvert la fontaine de la sanctification pour l'humanité, rendant possible une vie de victoire sur le péché et une vie quotidienne sainte (Éphésiens 5.25-27 ; Hébreux 13.12 ; 1 Jean 1.7).

Ce don gratuit est offert à tous ceux qui croiront (Romains 5.18). Accepter les provisions que la sainteté et l'amour accordent, apporte la victoire décrite par l'apôtre Paul : « Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle » (Romains 6.22).

Être réconcilié avec Dieu c'est approprier, par la foi en Christ, les bénéfices de l'expiation par laquelle nous sommes délivrés (1) de *la culpabilité* du péché ; (2) du règne de *la puissance* du péché ; et (3) de *la présence* innée du péché.

Le premier survient dans la justification et dans l'adoption ; le deuxième dans la régénération (qui est simultanée avec la justification et avec elle constitue la conversion ou la nouvelle naissance) ; et le troisième dans l'entière sanctification (que nous croyons être une seconde œuvre de grâce, subséquente à la régénération). L'expiation de Christ est le moyen par lequel la réconciliation ou l'harmonie avec Dieu devient réalité.

### A. L'harmonie de la communion fraternelle

#### *1. Justification*

Être justifié c'est être pardonné de tous les péchés antérieurs par le don gratuit de Dieu, libéré de la condamnation ou de la culpabilité du péché,



et accepté devant Dieu comme si l'on n'avait jamais péché. La justification c'est ce que Dieu a fait pour nous en Christ. Elle accomplit un changement de relation avec Dieu qui déclare quelqu'un juste. Cependant, Dieu ne déclare jamais quelqu'un justifié sans le rendre juste. Agir ainsi, pour Dieu équivaldrait à errer ou à mentir.

## *2. Adoption*

Comme la justification, l'adoption est un acte de Dieu, qui prend place indépendamment de nous et décrit un changement dans notre relation avec lui. « Par la justification, Dieu nous admet dans sa faveur, par l'adoption, dans son cœur ». <sup>7</sup> Alors que la justification triomphe de la désaffection et de l'inimitié, l'adoption nous conduit dans la famille et l'affection de Dieu.

Les bénédictions et les droits de celui qui est adopté sont multiples. Si quelqu'un est un enfant de Dieu, alors il est un « héritier et cohéritier de Christ » (Romains 8.17). En tant que Fils, quelqu'un a un titre de propriété sur tout ce que Christ a et est. « Car tout est à vous » (1 Corinthiens 3.21). Et naturellement, il y a le titre pour un héritage éternel (2 Timothée 4.8 ; Jacques 1.12 ; 1 Pierre 1.4).

## **B. L'harmonie du caractère**

Aussi merveilleuse que soit la nouvelle relation décrite par la justification et l'adoption, elle manque de beaucoup les bénéfices de l'expiation. Ces bénéfices ont trait à une réconciliation, ou une harmonie de la communion avec Dieu. A la lumière du caractère intransigeant du péché et du désir de Dieu pour la sainteté dans l'homme, une harmonie du caractère doit être aussi possible. Par conséquent, nous sommes exhortés à nous « dépouiller du vieil homme » et à nous « revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Ephésiens 4.21-24 ; voir Romains 13.14 ; Colossiens 3.9-10).

L'expiation pourvoit plus que le pardon des péchés et à l'adoption dans la famille de Dieu. « La principale chose dans le salut de l'homme n'est pas la disparition de la culpabilité, mais la transformation actuelle d'un pécheur en enfant de Dieu obéissant ». <sup>8</sup>

### ***1. L'union avec Christ***

Le salut implique un aspect aussi bien positif que négatif. Dans la conversion, l'aspect négatif est le pardon, la justification. Mais positivement, Dieu propose de donner de lui-même et de nous rendre comme Christ. La mort de Christ sur la croix n'est pas seulement « pour nous », mais ce que Dieu utilise pour opérer « en nous ». « Christ en vous, l'espérance de la gloire » (Colossiens 1.27).

La vie divine doit circuler à travers les enfants de Dieu, de même que la vie de la vigne circule à travers les branches (Jean 15.1 et suivants). Qu'il puisse reproduire en nous sa vie personnelle, tel est le but de sa venue et du don de l'Esprit. « Moi, je suis venu afin que les hommes aient la vie, une vie abondante. » (Jean 10.10, *La Bible du Semeur*). Christ a pris notre mort ; mais nous devons prendre sa vie !

Le côté positif de la conversion est la régénération, la communication de la vie de Dieu à l'âme (Jean 5.21). Il n'y a pas de degrés de justification. On est pardonné ou on ne l'est pas. En ce sens, elle est pleine, parfaite et complète. Mais avec la régénération — la vie en Christ — « la nouvelle créature » (2 Corinthiens 5.17) commence à lui ressembler davantage.

L'expiation est plus que la destruction de la barrière du péché, plus que la fin de la séparation que le péché a introduite. Par la mort de Christ, nous sommes incorporés à son corps spirituel, l'Église. Il existe « une nouvelle union spirituelle organique avec Christ, de telle sorte que nous sommes unis à lui, en un sens qui surpasse totalement toute connaissance ». <sup>9</sup>

## *2. La sanctification par Christ*

Christ « en nous » est notre sanctification, notre sainteté (1 Corinthiens 1.30). James Stewart accentue la relation entre l'harmonie avec Christ et notre sanctification, le côté positif de notre salut : « C'est seulement quand l'union avec Christ reste au centre que la sanctification apparaît dans sa vraie nature, comme la révélation du caractère personnel de Christ dans la vie du croyant ; et c'est alors seulement que la relation essentielle entre la religion et l'éthique peut être comprise ». <sup>10</sup>

Le but de la sanctification est de détruire la puissance et la domination du péché, d'éliminer la condition de péché qui est l'amour de soi et l'égoïsme, et de nous refaçonner à la ressemblance de Christ. Grâce à l'expiation, la réconciliation—de la communion et du caractère—est possible. Par elle « notre égoïsme coupable est vaincu et la communion avec Dieu est créée. Dans cette communion, l'égoïsme fait place à la vie pour Christ ». <sup>11</sup>

La sanctification, dans le plein sens biblique, dénote la guérison complète, par la grâce, des effets du péché. Le fait qu'ils ne sont pas éliminés immédiatement, mais progressivement et en étapes différentes, ne suggère nullement une limitation de la puissance de Dieu. Il est lié plutôt à la capacité de l'homme à répondre à la grâce de Dieu. <sup>12</sup>

La sainteté et la sanctification sont le résultat de l'activité de Dieu en Christ sur la croix. Comme nous avons discuté en chapitre 2, les termes sainteté et sanctification bien que souvent employés l'un pour l'autre, n'ont pas la même signification. La sainteté quand elle concerne l'homme, se rapporte à la vie sainte, à la qualité et aux étapes de sa vie morale ou religieuse ; la sanctification dénote l'acte ou le processus par lequel quelqu'un est rendu saint. <sup>13</sup>

Les Écritures distinguent trois significations de la sanctification. Chacune d'elles est l'œuvre de Dieu par laquelle l'homme est rendu saint. <sup>14</sup>

*a. La sanctification continue - un processus total.* Le mot *hagiasmos* (correctement traduit par « sanctification » dans la plupart des cas) apparaît plusieurs fois dans le Nouveau Testament et signifie progrès (voir Romains 6.19, 22 ; 1 Corinthiens 1.30 ; 1 Thessaloniens 4.3 ; 2 Thessaloniens 2.13 ; 1 Timothée 2.15 ; Hébreux 12.14 ; 1 Pierre 1.2). Il se rapporte à l'œuvre complète de Dieu depuis le premier moment de la conviction (réveil spirituel) jusqu'à la conformité finale (si nous pouvons proprement parler de « final ») à l'image de Christ. Cette puissance pour la vie sainte ou la croissance dans la grâce (non pas croissance vers la grâce) n'est nulle part interprétée comme la conséquence du simple effort humain. En achevant notre sanctification dans « la crainte de Dieu » dans tous les aspects de la vie quotidienne (2 Corinthiens 7.1 ; Hébreux 6.1) présuppose toujours l'activité divine.

*b. La sanctification initiale* (1 Corinthiens 6.9-11). C'est le lavage de la culpabilité intérieure du péché, la régénération. C'est le nettoyage du pécheur de ses péchés passés, de l'impureté qui a accompagné ses actions coupables. Tous les croyants sont lavés de leurs péchés, délivrés de la domination du péché. La sanctification initiale se produit simultanément avec la nouvelle naissance — la régénération — et continue pendant toute la vie chrétienne jusqu'à ce que nous voyions Christ face à face.

Une transition décisive est réalisée au moment de la conversion. A ce moment chaque chrétien est initialement sanctifié, rendu saint (littéralement : purifié). Le vrai chrétien jouissant de la sanctification permanente, cherche à vivre cette nouvelle relation et, sous la douce tutelle du Saint-Esprit, avance normalement vers la prochaine étape critique du développement chrétien dans la vie de sainteté : l'entière sanctification et au-delà.

*c. L'entière sanctification.* Par la foi, en un moment, le croyant est purifié du péché inné, c'est-à-dire de la pollution du péché, et son cœur est rendu parfait dans l'amour (voir Jean 17.17-19 ; 2 Corinthiens 7.1 ; Éphésiens 1.4 ; 5.26 ; 1 Thessaloniens 5.23-24). Ici l'œuvre de Dieu, commencée

à la régénération divine et même avant, se complète dans un lien de perfection qui unit le chrétien également à Dieu et à son prochain.

Quelqu'un qui est né de l'Esprit ne peut s'opposer à cette purification divine ou se détourner du but ultime de la ressemblance avec Christ. Il peut espérer recevoir plus de lumière, tout en demeurant obéissant entre temps. Il peut y avoir une résistance temporaire à rechercher l'entière sanctification, quand il voit clairement les conséquences de son engagement initial ; mais il ne peut résister obstinément et être en même temps digne de la « vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Philippiens 3.14).

C'est une erreur de limiter notre interprétation de l'expiation à la justification de l'homme. Elle embrasse aussi la sanctification de l'homme, y compris la purification de tout péché, la plénitude du Saint-Esprit, et l'union de chaque instant avec Christ. Ralph Earle l'expose simplement : « La vie sanctifiée est la vie de Christ. ... Si son abandon entier était la cause procuratrice de notre rachat, notre abandon entier [renoncement à la vie égoïste] est le moyen par lequel elle est rendue efficace en nous ».<sup>15</sup>

Nous devons essayer de montrer, à partir des Écritures, comment cette harmonie provisionnelle agit en nous, grâce à l'œuvre du Saint-Esprit.

## LA PROCLAMATION DE L'ESPRIT

Le lien entre la rédemption par Christ et l'œuvre sanctifiante du Saint-Esprit est dramatisé dans les paroles de Jésus : « Il me glorifiera parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera » (Jean 16.14). Le Saint-Esprit rend réel ou effectif, dans le croyant, ce que Christ a accompli par sa souffrance, sa mort et sa résurrection. Paul en rend ainsi témoignage dans 1 Corinthiens 6.11 : « Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu ».

## A. Nouveauté de vie

### *1. Le don du Saint-Esprit*

Le Saint-Esprit est l'agent de notre nouvelle vie, la nouvelle naissance (Jean 3.1-15). Ainsi, il est appelé « l'esprit de vie », nous affranchissant de la mort du péché (Romains 8.2). Le chrétien commence à marcher avec Dieu par l'Esprit comme le montre le défi de l'apôtre Paul aux Galates : « Etes-vous tellement dépourvus de sens ? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ? » (3.3).

Le Nouveau Testament expose clairement que l'homme converti reçoit et possède le Saint-Esprit. Paul a terminé son passage classique de la justification (Romains 5.1-5) avec ces mots : « l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné ». Il a parlé de l'Esprit comme étant « l'Esprit de Christ » et a déclaré : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Romains 8.9). Bien que chaque croyant possède le Saint-Esprit, il ne s'ensuit pas que le Saint-Esprit possède ou contrôle complètement chaque croyant.

Il n'est pas erroné de dire que « le but suprême des épîtres de Paul est la sanctification de l'Église ».<sup>16</sup> La doctrine de la sanctification de Paul est présentée dans les chapitres cinq à huit de l'épître aux Romains.<sup>17</sup> Il a enseigné que par l'union avec le Christ crucifié et ressuscité, nous recevons l'Esprit vivifiant ; l'Esprit habite dans le croyant comme l'Esprit sanctificateur de Christ. Le Chrétien ne vit pas « dans la chair » mais « dans l'Esprit » (Romains 8.9 ; Galates 5.25) qui devient le gage ou la garantie de notre résurrection finale avec Christ (Romains 5.15 ; 8.18 ; 2 Corinthiens 1.21-22 ; Éphésiens 1.13-14).

La vie du croyant dans l'Esprit embrasse donc son existence en Christ, de la justification à la glorification. Voici la base du Nouveau Testament pour une doctrine de la sanctification progressive ou continue qui comprend les différentes étapes de la justification et la régénération, de l'entière sanctification et finalement de la glorification au dernier jour.<sup>18</sup>

## *2. Le commencement de la sanctification*

Comme nous avons vu, la sanctification du croyant (autrement dit la vie de sainteté) commence au moment de sa conversion. Par un acte de foi il a accepté le fait que sur la croix de Christ, il est mort au péché (Romains 6.1-2). La signification claire est que la puissance du péché est détruite ; on cesse de pécher et on vient sous la grande puissance supérieure de la grâce. Le « moi » contrôlé par le péché — notre « vieil homme » — a été « crucifié » avec Christ (Romains 6.6 ; Galates 5.24).

Le Saint-Esprit à travers la Parole montre que Christ s'est donné en notre faveur. « Jésus a paru pour ôter les péchés » (1 Jean 3.5) et « lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice » (1 Pierre 2.24). Par sa mort sur la croix, Christ n'a pas seulement subi le châtement que nous méritions, mais il nous a aussi portés sur la croix. Il est mort comme notre substitut et comme notre représentant. Ainsi Paul a déclaré : « Un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ... afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Corinthiens 5.14-15).

De même que, par la foi, le croyant s'est identifié avec la mort de Christ, par la foi aussi il s'est identifié avec la résurrection de Christ. Le croyant aussi a été « ressuscité des morts [de la tombe des offenses et des péchés] par la gloire du Père ... nous marchions en nouveauté de vie » (Romains 6.4).

Cette nouveauté de vie est décrite comme « un esprit nouveau » (Romains 7.6), la marche « selon l'esprit » (Romains 8.4) et étant « conduit par l'Esprit » (Romains 8.14). C'est la nouvelle naissance dont Jésus a parlé (Jean 3.3-8). Cela signifie devenir une « nouvelle créature » en Jésus-Christ. « Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5.17). C'est le commencement de la sanctification : l'extérieure ainsi que l'intérieure.

## B. La vie dans l'Esprit

### 1. *Les croyants doivent avancer vers l'entière sanctification*

La sanctification qui commence avec la conversion ne doit pas être confondue avec l'entière sanctification pour des raisons évidentes :

a. Les chrétiens sont parfois considérés comme étant « encore charnels » (1 Corinthiens 3.1-4), et possèdent de ce fait une foi imparfaite (1 Thessaloniens 3.10 ; 4.3-8 ; 5.23).

b. L'apôtre a exhorté les croyants à se considérer ou à se regarder « comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (Romains 6.11) ; et par conséquent à se donner eux-mêmes : « Donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. (Romains 6.13).

### 2. *La consécration est une condition pour l'entière sanctification*

Le terme « se donner » en Romains 6.13 est la traduction d'un verbe grec à l'aoriste. Cela suggère un acte spécifique de soumission inconditionnelle à la seigneurie de Christ. Ceci est le moment—un moment critique—de l'entière sanctification, quand la nature pécheresse est éliminée du cœur.

Hegre commente sur la nature de l'abandon total à Dieu si critique : « L'abandon est le refus de soi—non pas le refus des choses, et pas même l'abnégation (pour ainsi dire). Le refus de soi est un abandon complet sans réserve (non pas une capitulation abjecte), à Jésus-Christ, y compris l'abandon de tous mes « droits personnels ». <sup>19</sup>

De même qu'Adam a cessé d'être centré sur Dieu et par le péché est devenu égocentrique, de même ceux qui sont « en Adam » le sont aussi. Ils



sont esclaves de Satan. L'essence du péché de l'homme est d'avoir choisi sa propre voie, la substitution de sa voie à celle de Dieu. Cette nature de péché doit être traitée par une identification radicale avec la mort et la résurrection de Christ. Alors seulement l'on peut être transformé, afin de porter sa ressemblance.

### ***3. L'entière sanctification est plus que la consécration***

La consécration est une œuvre humaine, bien que possible seulement par la grâce ; l'entière sanctification est une œuvre divine. Cet acte de Dieu par son Esprit dans le cœur du croyant correspond à :

- (a) la sainteté achevée (2 Corinthiens 7.1) ;
- (b) être sanctifié « tout entier » (*holoteleis*) (1 Thessaloniens 5.23) ;
- (c) être rempli de l'Esprit (Éphésiens 5.18 ; voir Éphésiens 3.14-20) ; et
- (d) devenir saint, irrépréhensible, et irréprochable (Éphésiens 1.4 ; 5.25-27 ; 1 Thessaloniens 3.13).

Jésus a clairement enseigné les conditions pour rendre son expiation effective en nous personnellement. Il a dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Marc 8.34). Les mots « renoncer » et « se charger » sont à l'aoriste, indiquant une action définie, un point spécifique dans le temps. Le mot « suivre » cependant est au temps présent continu indiquant la nature progressive de la consécration et de la sanctification qui sont révélées petit à petit : « continuez à me suivre ».

### ***4. La vie de sainteté implique une soumission continue à Christ***

Suivre Christ chaque jour implique le fait de soumettre complètement nos corps à Dieu. Le corps n'est pas coupable, mais il a été sous un mauvais

contrôle. Le corps doit être discipliné et sacrifié, si c'est nécessaire, pour la gloire de Dieu et pour le bien des autres. Jésus a parlé de remettre la nouvelle vie à Dieu, afin qu'elle puisse porter du fruit (Jean 12.24) et Paul a exhorté les croyants à « offrir [leurs] corps comme un sacrifice vivant ... à Dieu » (Romains 12.1).

La vie dynamique de sainteté, ou bien l'aspect progressif de la sanctification, est exprimée par le temps présent employé dans Romains 6.16 : « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? » Considérant cette vie continue dans l'Esprit, Greathouse a fait l'observation suivante :

Une vie offerte est mise à la disposition de Dieu à chaque instant. ... C'est ce que Wesley, après Jésus, appelle « demeurer en Christ » et que Paul traduit par « marcher selon l'Esprit ».<sup>20</sup>

## CONCLUSION

Le péché d'Adam a contaminé la race humaine tout entière. Il a affecté la relation de l'homme avec son souverain, et il a apporté l'aliénation et la mort spirituelle. En plus, son péché a affecté la relation de l'homme avec lui-même et a apporté la culpabilité, la condamnation et la corruption. Il a affecté sa relation avec Satan et a apporté l'asservissement et la perte de la liberté spirituelle. Il a affecté sa relation avec la société et a apporté l'injustice et la méchanceté parmi les hommes et les nations.

Ces problèmes fondamentaux de l'homme ont été résolus dans l'expiation de Christ. Le magnifique plan divin de rédemption accompli au Calvaire a rétabli la relation avec Dieu et apporte la réconciliation, l'adoption dans la famille de Dieu, et une nouvelle vie. Il a retrouvé la vraie personnalité et apporte le pardon, l'acceptation, et la purification. Il détruit la puissance de Satan et restaure la capacité ou la liberté d'aimer donnée par

Dieu. Il rend possible l'harmonie entre les divers segments de la société, la paix avec ses semblables, et la croissance continue du caractère chrétien.

C'est pour cela que « Jésus ... afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte » (Hébreux 13.12). Et « notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché » (Romains 6.6). « Mais grâce soit rendue à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! » (1 Corinthiens 15.57).





7

LES FAUSSES  
INTERPRÉTATIONS ET  
LES QUESTIONS  
COURANTES

*Une vie sainte n'est pas une vie ascétique,  
mélancolique ou solitaire, mais une vie réglée par la  
vérité divine et la fidélité dans le devoir chrétien.  
C'est vivre au-dessus du monde tandis que nous y  
sommes encore.*

—TRYON EDWARDS

A travers son histoire, l'Église chrétienne a proclamé que la sanctification, dans son sens le plus large, est un processus de renouvellement moral et spirituel qui commence avec la régénération et qui se poursuit jusqu'à la glorification. Nous croyons, en tant que notre doctrine distinctive, que

dans le processus de renouvellement du croyant à l'image de Dieu, il existe un moment critique distinct quand il est baptisé du Saint-Esprit et purifié du péché inné, c'est-à-dire l'*entière* sanctification est distincte de la sanctification *initiale* (1 Thessaloniens 5.23).

Le premier travail de Satan dans le Jardin d'Éden fut de provoquer l'aliénation à l'égard de Dieu et la rébellion contre lui. Alors, la raison que le Fils de Dieu a paru était « de détruire les œuvres du diable » (1 Jean 3.8).

Par conséquent, la rédemption est complètement adéquate pour satisfaire les besoins spirituels de l'homme. L'expiation de Christ traite non seulement des manifestations du péché, mais aussi de la condition du péché ; non seulement des symptômes, mais aussi de la maladie.

## DES FAUSSES INTERPRÉTATIONS

Cette doctrine a été quelquefois discréditée par de interprétations erronées, même par ceux qui épousent sa véracité. Il est impérieux que ces erreurs soient dévoilées et supprimées. Autrement, l'enseignement biblique clair sera brouillé et beaucoup de chrétiens ne pourront entrer dans « le repos » qui leur a été pourvu (Hébreux 4.9). Nous signalerons quelques-unes des fausses interprétations les plus courantes.

### **A. Que les signes extérieurs sont des critères suffisants pour juger de l'expérience chrétienne de l'individu**

Malheureusement, l'évidence de l'entière sanctification se base souvent sur des normes extérieures variées. En l'absence de ces normes, on jugeait que les croyants n'étaient pas entrés dans cet état de grâce. Différents modes d'habillement, des réactions émotionnelles prescrites sous de sévères pressions, la manifestation d'un don particulier de l'Esprit, ont été tous cités à un moment ou à un autre comme la vraie preuve que quelqu'un est sanctifié entièrement ou rempli de l'Esprit.

### ***1. La limitation des normes humaines***

Certains individus ignorent le fait que la façon de s'habiller peut être déterminée autant par les ressources financières ou le goût personnel que par le désir de modestie ; qu'il y a des personnes qui sont plus gentilles ou plus équilibrées par penchant naturel ou par tempérament que par grâce ; et que la Bible présente le fruit de l'Esprit comme une évidence de la sanctification plus convaincante qu'un don de l'Esprit. En outre, ils ne voient pas que Dieu s'occupe de chaque personne individuellement, et le degré de discernement donné n'est pas toujours le même pour chacun.

### ***2. Les vertus de Christ doivent être manifestes***

Vraiment, c'est par « leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Matthieu 7.20). Cependant, une simple évaluation humaine de ces fruits sera insatisfaisante et contre l'enseignement biblique. Plutôt, l'esprit de Christ doit être évident. Même avec une telle norme il n'est pas toujours possible d'être certain du statut religieux d'un autre. La remontrance de Jésus est applicable ici : « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés » (Matthieu 7.1).

Nous ne voulons pas suggérer que les normes chrétiennes concernant les vêtements, par exemple, n'est pas importante. En réalité, le style de vie du croyant est très différent de celui qui ne croit pas. Non plus, nous ne disons pas que l'Esprit de Dieu n'aide pas à traiter des problèmes émotifs et de tempérament, ou que les dons de l'Esprit sont insignifiants. Nous voulons seulement dire que la ressemblance à Christ (l'amour divin en nous) est en fin de compte le seul étalon de mesure de la spiritualité de quelqu'un. C'est Christ qui fera l'ultime évaluation et non pas ses disciples.

## **B. Que le Saint-Esprit n'habite pas le croyant qui n'est pas encore entièrement sanctifié**

A cause de péché, un esprit d'égoïsme (ce que les théologiens appelé le péché originel) demeure à l'intérieur de la personne convertie jusqu'à ce

qu'il soit aboli dans l'entière sanctification. Quelques-uns ont raisonné qu'on ne peut pas recevoir le Saint-Esprit jusqu'à ce moment là, puisque, selon leurs prémisses, le il ne demeure pas dans un cœur où il y a encore du péché.

### ***1. Aucun péché connu n'est toléré par un chrétien***

Cette conclusion ignore le fait que le vrai chrétien ne tolère volontairement ni le péché ni les péchés dont il a conscience. Les deux sont personnels et impliquent une relation imparfaite avec Dieu. Par conséquent une analogie personnelle peut aider à comprendre cette fausse interprétation. Un homme veut demander la main de sa petite amie, mais pourtant il montre inconsciemment de la réserve à son égard, c'est-à-dire qu'il n'est pas complètement ouvert à elle. Néanmoins la relation est fructueuse et profitable. Cependant quand il devient consciente de cette réserve, il doit s'ouvrir à l'autre, sinon la relation sera rompue et brisée.

Celle-ci est analogue à la vie d'un chrétien qui n'est pas encore entièrement sanctifié. Il pense vraiment, à sa conversion, que la soumission de sa souveraineté à Dieu est complète, que l'esprit de péché a été vraiment enlevé ; mais plus tard il prend conscience d'une réserve intérieure.<sup>1</sup> C'est l'Esprit de régénération qui permet au croyant de traiter cette réserve dont il est devenu conscient.

### ***2. L'habitation de l'Esprit chez le croyant est une marque de la nouvelle alliance***

Gideon B. Williamson a écrit : « Ceux qui affirment qu'il n'y a aucune mesure de l'Esprit Saint donné à un chrétien au moment de la régénération sont sans écritures pour soutenir leur vue ».<sup>2</sup> Comme nous avons vu en chapitre six de ce présent ouvrage, les Écritures sont claires dans leur enseignement que l'Esprit Saint fait résidence chez le croyant au moment de sa conversion. Dieu mette son Esprit, l'Esprit de Christ, dans ses siens. Celui est la marque de la nouvelle alliance (voir Jean 6.56 ; 14.17, 20 ;



15.4 ; 17.26 ; Romains 8.9 ; 1 Corinthiens 3.16-17 ; 6.19 ; 2 Corinthiens 13.5 ; 1 Jean 3.24 ; 4.4, 12-13, 15).

Se convertir à Christ, c'est à recevoir le Saint-Esprit : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Romains 8.9). « Nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint Esprit » (1 Corinthiens 12.3). Chaque personne qui était devenue une nouvelle créature en Christ a reçu le Saint-Esprit.

Quelqu'un a dit que, dans la régénération, l'Esprit de Christ devient un résident dans le cœur du croyant, tandis que dans l'entière sanctification il devient président. Il contrôle complètement sa vie. Dans le premier cas, l'Esprit parfois stimule, illumine, et incite à l'activité ; dans le deuxième, il guide, fortifie, et pénètre toute activité.<sup>3</sup>

## C. Que le croyant reçoit seulement une portion du Saint-Esprit

D'autres ne nient pas que le croyant reçoive le Saint-Esprit au moment de la conversion, mais ils imaginent que le nouveau chrétien reçoit seulement une portion du Saint-Esprit dans l'œuvre initiale de la grâce, et le reste, ou une autre portion de l'Esprit, lorsqu'il est sanctifié entièrement.

### *1. L'amour exige un engagement total*

Ils conçoivent l'Esprit Saint comme une chose qui a du volume, et par conséquent ils font une erreur. Puisque Dieu est une personne qui désire donner de lui-même et que nous sommes des personnes qui ont été créées pour lui ressembler, une analogie personnelle conviendrait mieux. Considérons encore la relation d'amour entre un jeune homme et une jeune fille. Leur idylle peut atteindre un point tel que les fiançailles seront appropriées. C'est un événement—un moment critique—impliquant des serments réciproques distincts et décisifs. Nous pouvons comparer cela à la conversion.

Dans une relation normale, cet engagement se développera jusqu'au moment décisif et transitoire du mariage, où chacun abandonne complètement sa vie à l'autre. Chacun d'eux pensait avoir tout donné au moment des fiançailles, mais quand il se tient debout devant l'autel, il réalise qu'il est beaucoup plus engagé qu'avant. Néanmoins, les yeux ouverts, chacun s'engage totalement. Ceci peut être analogue à l'entière sanctification.

Ensuite vient la vie réelle du mariage dans laquelle de nouvelles situations apparaissent et de nouveaux sacrifices sont faits. Mais l'engagement définitif n'est plus sujet à la révision. Ceci est une comparaison avec la vie continue et progressive de celui qui est entièrement sanctifié.

Plus tard, la relation devient de plus en plus profonde. Ce serait plutôt inadéquat de dire que ces jeunes gens reçoivent chacun une partie de l'autre au moment des fiançailles et le reste plus tard, si par ces termes nous faisons allusion à une certaine quantité. Nous disons plutôt qu'ils arrivent à se connaître—s'aimer, s'apprécier, se comprendre—l'un l'autre, de mieux en mieux. Ils sont de plus en plus à l'aise l'un en présence de l'autre et assurés petit à petit de l'approbation réciproque, sans considérer l'autre comme quantité négligeable. Tout ceci ne minimise aucunement les moments distincts (critiques) des fiançailles et du mariage.

## ***2. L'amour de Dieu l'oblige à tout donner de lui-même***

Dans les Écritures, cette analogie est employée souvent pour décrire la vie spirituelle en relation avec Dieu. Dieu commence une relation d'amour avec l'homme, au moyen de la grâce prévenante. Quand il s'offre lui-même, il donne tout ! Il ne donne pas une partie de lui-même à quelqu'un et réserve un fragment différent pour un autre ou pour la même personne à qui il l'offrira plus tard. Dieu n'est pas un philanthrope qui, dans chaque don, retient plus que ce qu'il a accordé. Il donne tout de lui-même à n'importe quel moment bien que chaque homme peut approprier ce don de façon variable, selon son niveau de développement spirituel.

Quand les hommes répondent avec obéissance, il y a un engagement, le moment critique de la nouvelle naissance. A mesure que l'idylle s'approfondit, le croyant arrive à comprendre ce que cette action signifie, le don total de soi et le renoncement à soi. Il peut avoir pensé que ce problème d'égoïsme était résolu, mais la relation croissante indique le contraire. Par conséquent il est attiré vers la seconde crise de l'entière sanctification et doit, en connaissance de cause, accepter toutes les conséquences.

Ensuite la vie de la perfection chrétienne, la plénitude de la sainteté chrétienne, doit être vécue à chaque instant. De nouvelles situations apparaîtront et d'autres décisions seront exigées, mais l'engagement fondamental et décisif n'exige pas un deuxième examen. Par exemple, un appel au ministère spécial n'est pas un moment critique dans le sens qu'il faut décider si on doit faire la volonté de Dieu bien qu'il puisse être décisif de savoir ce qu'est la volonté de Dieu. Comme le mariage, cette relation d'amour entre le divin et l'humain devient de plus en plus riche et complète.

## **D. Que le péché originel est une chose**

Il est impossible de définir, avec une précision satisfaisante, le péché originel. Même les écrivains de la Bible, tout divinement inspirés qu'ils étaient, durent harmoniser les vérités qu'ils exposaient avec les limitations du discours humain. Par conséquent, la Parole de Dieu fait allusion au péché du cœur de l'homme comme le « corps du péché » (Romains 6.6), ou le « corps de cette mort » (Romains 7.24). De telles figures n'arrivent pas à expliquer complètement le problème, puisqu'elles ne sont que des symboles descriptifs d'une condition morale.

### ***1. Le péché est une qualité morale***

Parce qu'ils n'ont pas compris cette limitation et cette fonction de la langue, plusieurs ont interprété de façon littérale les figures de style décrivant le péché. Par conséquent, beaucoup de gens ont soit rejeté la possibilité de se purifier de tout péché, ou ont été sincèrement, mais

inutilement, confus sur la manière dont le péché, peut être enlevé du cœur, ou comment, une fois enlevé, il pouvait jamais revenir polluer l'être intérieur de l'homme. Howard Miller nous a donné un mot de prudence dont nous avons tant besoin :

Le péché n'est pas une chose matérielle. Ce n'est pas une substance physique. C'est une qualité morale. Trop souvent, même ceux qui ont personnellement fait l'expérience de la pureté du cœur, ont été perplexes quant à la nature réelle du péché. Le péché est un virus dans le flot sanguin de la nature morale ; ... un cancer se déplaçant à l'intérieur de la nature morale de l'homme. Mais nous devons encore nous mettre en garde et nous rappeler que ce n'est pas une substance biologique.<sup>4</sup>

## ***2. Le péché est une condition, pas un état invariable***

James Chapman a comparé le péché originel aux ténèbres :

La présence de l'Esprit dans notre vie est semblable à la lumière qui remplit une chambre, la nuit. La lumière est présente aussi longtemps que les conditions qui la rendent possible sont favorables. A cause de cela ... nous devons penser à la condition plutôt qu'à l'état de sainteté. L'apôtre Jean a exprimé cette condition d'une façon inoubliable : « Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1.7).<sup>5</sup>

Parce que le péché originel n'est pas quelque chose de tangible, qui dans ce cas ne pourrait jamais repousser si ces « racines » étaient détruites, le nettoyage qui survient en un instant doit se poursuivre continuellement. On a constamment besoin de Christ pour empêcher la réapparition du péché qui a été chassé de l'âme, tout comme une bougie est nécessaire pour empêcher les ténèbres de revenir, bien qu'elles aient été dissipées.

## **E. Que Dieu fait deux poids deux mesures**

Une des confusions les plus dévastatrices et les plus préjudiciables au sujet de la sanctification est qu'il y a deux normes différentes dans la vie chrétienne, une pour la personne qui n'est que « sauvée » et une autre pour le croyant entièrement sanctifié. Une telle erreur bloque la croissance chrétienne et apaise la conscience de l'indifférent et du complaisant.

### ***1. Ressembler à Christ — la seule norme***

Ceux qui acceptent cette présupposition pensent souvent qu'on n'est pas appelé à un engagement absolu et radical envers Christ avant d'arriver réellement à l'entière sanctification ; que l'être intérieur peut poursuivre son chemin tandis qu'au même moment la vie spirituelle continue indéfiniment. Beaucoup de gens justifient l'absence du fruit de l'Esprit dans leur vie, en se hâtant de déclarer avec raillerie qu'ils ne sont pas de ceux qui sont entièrement sanctifiés et, par conséquent, ils ne doivent pas être jugés par cette mesure.

Il y a une seule norme pour tout le monde — ressembler à Christ. Il incombe autant au croyant régénéré qu'au chrétien entièrement sanctifié de démontrer les vertus de Christ. Il y a du vrai dans la déclaration suivante souvent citée : « l'entière sanctification est simplement la régénération rendue facile ». La personne qui est entièrement sanctifiée ne vit pas en fonction d'idéaux plus élevés, mais elle possède de plus grandes ressources de l'Esprit pour satisfaire les exigences auxquelles est soumis le disciple de Christ.

### ***2. Il n'y a qu'un engagement total pour le chrétien***

La vie d'un chrétien, la vie de sainteté est un tissu entier. Par conséquent on donne tout ce qu'on croit posséder à Dieu au moment de la conversion ; on se soumet à toutes les exigences de Dieu. On ne fait pas un engagement partiel au moment de la régénération et un engagement total au moment de l'entière sanctification.

Dans la pratique, on prie pour la conversion comme on prie pour l'entière sanctification. Techniquement, nous pouvons faire des distinctions théologiques entre une prière de confession et une prière de consécration, mais l'esprit et l'intention des prières sont identiques, c'est-à-dire l'engagement entier Christ dans la mesure où on le comprend pleinement.

Au sens le plus strict nous pouvons dire qu'une personne ne peut se consacrer à Dieu jusqu'à ce qu'il devienne un enfant de Dieu, pour la simple raison qu'il n'a rien à donner qu'une vie pécheresse. Seul un individu racheté peut se consacrer.

Mais personne ne peut marchander avec Dieu. Demander le pardon des péchés et le soulagement de la condamnation et de la culpabilité du péché, tandis qu'en même temps, on refuse consciemment de livrer son être à Dieu, serait l'apogée de la présomption. Combien il est ridicule pour quelqu'un de demander à Christ de devenir son sauveur, mais pas son seigneur.

Personne ne peut avec intégrité prier pour être converti et garder pour soi ses talents, ses ambitions, ses plans, jusqu'à une date inconnue. Une telle prière ne peut rien accomplir. Dieu exige tout ce qu'il y a de nous, tout ce que nous pouvons donner, à n'importe quel moment donné. Christ sera le Seigneur de toute notre vie, qu'elle soit grande ou petite, tout dépend de notre degré de lumière, ou il ne sera Seigneur d'aucune partie de notre vie.

### ***3. L'Esprit conduira le croyant***

L'entière sanctification n'est donc pas facultative, mais c'est un impératif divin pour tous ceux qui ont compris qu'ils ont besoin de purifier la source de leur vie.

À mesure que l'enfant de Dieu marche dans l'obéissance, il sera amené par l'Esprit à voir en lui une profonde tendance à se dorloter, ce qui nécessite une circoncision radicale et une purification du cœur tout entier. Mais ayant fait un nouvel examen de conscience plus profond, le croyant

obéissant se soumet volontairement à cette chirurgie du cœur, de sorte que s'il était auparavant « tourné vers lui-même » (pour employer l'expression de Luther), il est maintenant « tourné vers Dieu » et vers les autres. Cela se produit au moment de l'entière sanctification.

## QUELQUES QUESTIONS CRUCIALES

Tous les chrétiens évangéliques reconnaissent que la sainteté (la sanctification) est enseignée dans la Bible, et qu'elle apporte aux croyants la libération du péché, par les mérites de la mort de Christ. Cependant, Il y a une grande différence d'opinion, sur la signification de cette liberté, et quand elle devient une réalité dans la vie du croyant. Wiley cite quatre positions qui sont généralement exprimées :

- (a) que la sainteté est simultanée avec la régénération et achevée à ce moment là.
- (b) que la sainteté n'est que la croissance spirituelle de la régénération jusqu'à la mort physique.
- (c) que l'homme est rendu saint au moment de la mort.
- (c) que la « sainteté commence au moment de la régénération, mais est achevée comme une œuvre instantanée du Saint-Esprit subséquente à la régénération ».<sup>6</sup>

Nous rejetons la première position parce qu'elle est contraire à l'expérience chrétienne universelle. Les personnes régénérées de n'importe quelle époque, ont reconnu les antagonismes à l'amour divin découverts en eux, sous l'illumination du Saint-Esprit. Des croyants ont été si fortement rendus conscients des tendances perverses de leur propre nature, que beaucoup ont conclu qu'il ne peut y avoir de délivrance jusqu'à la mort, sauf peut-être au moyen des flammes du purgatoire.

Steele a observé que ces croyants ont été ou bien induits en erreur en pensant qu'ils étaient régénérés, ou qu'ils ont tous rétrogradé, ou encore qu'ils étaient effectivement régénérés, bien que luttant avec les exigences

de la nature pécheresse. Les premières alternatives forcent notre crédulité en laissant la dernière comme la seule position raisonnable. En outre, la position selon laquelle la sainteté est achevée au moment de la conversion, contredit le credo de toutes les branches orthodoxes de l'Église universelle.<sup>7</sup>

L'expérience chrétienne ne confirme pas non plus la position selon laquelle la sainteté vient par la croissance ou la mort. Personne ne prétend s'être développé et avoir atteint un état de délivrance complète de la tyrannie d'une nature pécheresse. Ces positions n'ont aucune base scripturaire.

Nous croyons que la sainteté : (1) commence dans la régénération ; (2) se poursuit ultérieurement par une œuvre instantanée de purification du cœur (entière sanctification) accomplie par le Saint-Esprit, subséquente à la régénération ; et (3) progresse à travers la vie du croyant jusqu'à la glorification. William Godbey a dit : « L'entière sanctification est celle que nous approchons graduellement, dans laquelle nous entrons soudainement, et progressons indéfiniment ». <sup>8</sup> Nous croyons que cette position wesleyenne est supportée par les Écritures, la raison et l'expérience.

A chaque époque, il y a eu ceux qui ont enseigné et prêché cette doctrine glorieuse. Vincent Taylor, érudit renommé du Nouveau Testament, a dit : « Le Nouveau Testament enseigne, sans le moindre doute, la nécessité absolue de la perfection morale et spirituelle ». <sup>9</sup> John Wesley l'a décrite comme un revêtement de l'amour qui efface le péché.

Nous devons reconnaître avec équité qu'il y a diverses opinions concernant l'entière sanctification. Avec les Écritures comme notre guide, considérons aussi ouvertement que possible, les principales questions dominantes qui entourent cet enseignement.

## **A. Les Écritures enseignent-elles une seconde moment critique ?**

Quand nous parlons d'un « moment critique », on doit comprendre que nous ne faisons pas allusion à une crise dans la vie du croyant. Nous demandons plutôt : Y-a-t-il un instant défini dans la marche chrétienne, après



la conversion, au cours duquel l'on est purifié de tout péché? Nous croyons que oui!

Les défenseurs de la position wesleyenne cite de nombreux passages bibliques pour montrer « une seconde étape » de l'expérience chrétienne. Cependant, tous ne sont pas également concluants. Nous signalerons tout d'abord les moins convaincants.

### *1. La preuve manifeste par inférence*

*a.* Les disciples ont été remplis du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte (Actes 2) bien qu'ils aient été appelés du milieu de monde, été gardés par Christ, étaient restés obéissants à la Parole de Dieu, et Christ était glorifié en eux (Jean 17). Ils avaient été envoyés par Jésus (Marc 6.7) qui leur avait dit de « se réjouir, parce que [leurs] noms sont écrits dans les cieux » (Luc 10.20).

*b.* Le récit du réveil samaritain, occasionné par la prédication de Philippe, montre que les samaritains avaient cru, reçu la Parole de Dieu, et étaient baptisés. Par la suite Pierre et Jean furent envoyés de Jérusalem et les samaritains avaient reçu le Saint-Esprit (Actes 8.15-17).

*c.* Saul de Tarse se convertit sur la route de Damas, reconnu comme « frère » par la salutation chrétienne d'Ananias et, après que celui-ci posa sur lui les mains, « que tu sois rempli du Saint-Esprit » (Actes 9.17).

*d.* Corneille est décrit comme un « homme sincère » qui craignait Dieu, donnait l'aumône au pauvre et priait toujours. Pierre fut envoyé pour poser les mains sur lui et sa famille et le « don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens » (Actes 10.45).

*e.* Les disciples d'Éphèse avaient été instruits sous la prédiction éloquentes d'Apollos, à qui Aquilas et Priscille « exposèrent plus exactement le chemin du Seigneur ». Cependant, il se rendit à Corinthe. Paul arrive plus tard à Éphèse et demanda aux disciples : « Avez-vous reçu le Saint Esprit quand vous avez cru ? » Après avoir entendu leur réponse négative, Paul leur posa les mains dessus et « le Saint-Esprit vint sur eux » (Actes 18.24—19.6).

Il faut admettre que l'interprétation donnée à ces incidents pour éprouver une seconde œuvre de grâce est disputable. Il a été signalé fréquemment que les personnes qui ne connaissaient que le baptême de Jean n'étaient pas encore vraiment converties à Christ au sens le plus large ; et par conséquent, leur réception du Saint-Esprit constituait l'évidence de leur conversion. Ou bien on a prétendu que ces cas sont uniques et qu'ils illustrent l'inauguration d'un nouvel âge ou d'une nouvelle dispensation. Quand même, c'est évident qu'il existe dans ces passages une indication quelconque d'une seconde œuvre de la part de Dieu. Mais, il serait imprudent d'ériger une doctrine sur ces passages, quand il y en a d'autres plus forts et plus défendables. Comme le proverbe déclare : « Un général sage défend une petite ligne de combat ! »

## *2. Évidence scripturaire explicite*

*a.* La première épître de Paul aux Corinthiens est adressée à l'Église de Dieu à Corinthe, « à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints » (1.2). L'apôtre rend grâce à Dieu de ce que le témoignage de Christ a été « solidement établi parmi vous, de sorte qu'il ne vous manque aucun don » (1.6-7). Ensuite il dit qu'il doit s'adresser à eux comme « à des hommes charnels, ... des enfants en Christ » (3.1). La lettre arrive à son point culminant quand il leur a montré la « voie par excellence » (12.31), c'est-à-dire, la voie de l'amour divin.

*b.* Jean-Baptiste semble avoir indiqué une seconde étape, en annonçant la venue de Jésus avec un baptême du Saint-Esprit et de feu. « Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point » (Matthieu 3.11-12). Le baptême du Saint-Esprit peut effectuer un nettoyage intérieur et spirituel qui dépasserait celui de Jean. Le dernier était pour la rémission des péchés, le premier était pour l'enlèvement du péché lui-même.

Wiley a remarqué que la séparation accompagnant le baptême de Christ avec l'Esprit n'est pas entre l'ivraie et le blé qui symbolisent le dépravé et

le régénéré, mais entre le blé et la paille, ou ce qui lui appartient par nature. Premièrement le blé sera séparé pour être conservé dans le grenier, la paille sera ensuite jetée au feu.<sup>10</sup>

c. Dans 2 Corinthiens 7.1, Paul a exhorté les bien-aimés à se purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit, « en achevant [leur] sanctification dans la crainte de Dieu ». La signification est que la sainteté initiale ou la purification de la culpabilité et de la dépravation acquise, c'est-à-dire, la dépravation résultant des péchés commis, doit être achevée d'un seul coup par l'élimination du péché inné.

d. Les défenseurs de la doctrine de l'entière sanctification signalent fréquemment l'emploi de l'aoriste dans le grec, qui dénote une action accomplie sans référence au temps, en contraste avec le temps présent qui dénote une action continue<sup>11</sup>. On peut citer les passages suivants adressés aux croyants et concernant leur sanctification ou le nettoyage :

(1) Romains 12.1-2. « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir [aoriste, un seul acte qui n'a pas besoin d'être répété] vos corps comme un sacrifice vivant, saint, [ce qui indique leur sanctification initiale], agréable [ce qui suggère leur justification] à Dieu » comme une condition pour être « transformés ».<sup>12</sup>

(2) Romains 13.14. « Mais revêtez-vous [aoriste, un seul acte défini] du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. » C'est-à-dire, cessez de satisfaire la chair.

(3) 2 Corinthiens 1.21-22. « Et celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints [aoriste, un seul acte défini], c'est Dieu, lequel nous a aussi marqués [aoriste] d'un sceau et a mis [aoriste, ayant mis comme un seul acte défini] dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit. »

(4) Éphésiens 1.13. « En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru [aoriste] et vous avez été scellés [aoriste] du Saint-Esprit qui avait été promis. »

(5) 1 Thessaloniens 5.23. « Que le Dieu de paix vous sanctifie [aoriste] lui-même tout entiers, que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de [en préparation pour] l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! »

(6) Romains 6.13. « Ne livrez pas [aoriste, dans un acte spécifique de consécration] vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité, mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. » Quand il est accompagné par la foi, cet acte de livrer à Dieu le dernier vestige de soi rend possible l'entière sanctification de notre être par le Saint-Esprit.

Se dépouiller de soi-même rend possible la plénitude du Saint-Esprit. « Être rempli du Saint-Esprit ne signifie pas recevoir plus de Dieu, mais lui donner tout de nous-mêmes. »<sup>13</sup>

Si l'on examine avec l'esprit et le cœur ouverts les Écritures, plus particulièrement les épîtres de Paul, on trouvera l'évidence que l'entière sanctification est un second moment critique dans l'expérience chrétienne. Nous ne sommes pas sectaires en cela. D'autres, tout en ayant des options religieuses différentes des nôtres, sont parvenus à la même évidence. Par exemple, l'évêque catholique romain Fulton Sheen, dans un sermon, a déclaré qu'il y a une crise morale dans l'âme, « quand il y a une conscience du péché et de la culpabilité ... comme la prise de conscience intérieure, d'une relation brisée avec Dieu. » Il y a alors une crise spirituelle chez

Ceux qui ont cherché la perfection mais qui ne possèdent pas encore la plénitude de la foi ... jusqu'à ce moment critique, ils ont vécu à la surface de leurs âmes. La tension s'approfondit à mesure qu'ils réalisent que, comme une plante, ils ont des racines qui ont besoin de plus grandes profondeurs spirituelles et des branches créées pour la communion avec les cieux. Le sentiment croissant d'insatisfaction avec leur propre banalité est accompagné d'un désir ardent de s'abandonner, de se sacrifier à la sainte volonté de Dieu. ... Ils ont le désir ;

ils ont seulement besoin du courage pour traverser la crise où, en s'abandonnant [à Dieu], ils découvriront la victoire dans la soumission à la Divinité.<sup>14</sup>

Peut-on trouver une déclaration plus claire même parmi les plus ardents défenseurs de la sainteté ?

### *3. La substance précède la circonstance*

On a souvent soulevé la question à savoir si quelqu'un qui était entièrement sanctifié et qui retombe dans une vie de péché doit à nouveau passer par les étapes séparées de la nouvelle naissance et de l'entière sanctification. Dans la logique, ce sont des étapes distinctes et normalement elles sont séparées par quelque intervalle de temps. Mais dans la pratique, on n'a pas besoin d'une période bien longue. Les étapes sont seulement des niveaux de conscience du besoin, et là où le besoin est connu et les conditions sont remplies, la grâce de Dieu suffit. John Fletcher a observé que quoique « la sanctification ne soit pas généralement l'œuvre d'un jour ou même d'une année, » Dieu peut « accomplir rapidement son œuvre de justice ». <sup>15</sup>

En répondant à l'affirmative à la question : l'entière sanctification est-elle un second moment critique ? nous avons cité l'évidence biblique, qui est confirmée par l'expérience chrétienne normale. Cependant, il serait sage de notre part d'observer la distinction que fait Wesley entre la « substance » et la « circonstance » de cet enseignement.

La substance concerne la vérité elle-même ; la circonstance concerne la façon dont la vérité devient réalité pour le croyant. « Nous sommes tous d'accord, écrivit-il, que nous pouvons être délivrés de tout péché avant la mort. La substance, alors, est établie ». <sup>16</sup> Comment Dieu l'accomplit [la circonstance], cela est moins important.

La question la plus importante est : moi, suis-je abandonné à Dieu pour être sous son contrôle ? Ai-je abandonné ma souveraineté personnelle, et ai-je été nettoyé et rempli par la présence constante du Saint-Esprit ?

## **B. Peut-on éliminer la dépravation ou l'égoïsme ?**

Nous devons nous rappeler que le péché originel, que l'on appelle parfois la dépravation héritée, n'est pas une chose matérielle ou une entité physique. C'est un esprit d'égoïsme, d'anarchie ou de rébellion contre Dieu. Paul l'appelle le péché et non les péchés (Romains 5 — 8).

### ***1. Le péché originel est comme un système égoïste***

Ce péché inné ressemble à un complexe psychologique, c'est-à-dire, les instincts organisés en système pour donner suite aux objets ou aux expériences présentés par le milieu ambiant. Il est détesté par la portion dominante de la personnalité et est par conséquent réprimé autant que possible. Sous l'influence du péché inné, la vie instinctive est organisée pour poursuivre l'obstination contre la souveraineté de Dieu et la seigneurie de Christ (voir Romains 8.7).

Chez une personne non régénérée, le vrai soi, talonné par la conscience, essaie seulement de temps à autre de résister à l'influence du péché inné. Quand vient la régénération, l'Esprit de Dieu ranime l'esprit de l'homme, et la volonté cherche à soumettre à Dieu la personnalité tout entière. Mais la volonté est confrontée avec ce complexe, ce système égoïste, qui contrôle la vie instinctive. Ce système peut être réprimé par la volonté régénérée, mais dans les moments de tentation il peut se manifester dans la rébellion. Le résultat est un conflit intérieur, l'être divisé contre lui-même.

Au moment de l'entière sanctification, ce système égoïste, le complexe, est brisé et le conflit résolu. La vie instinctive doit être encore disciplinée, mais cela peut être effectué sans résistance organisée de l'intérieur.<sup>17</sup>

### ***2. La terminologie du Nouveau Testament***

Il est significatif d'observer que, bien que la langue grecque ait plusieurs mots qui ont le sens de diminuer ou de réprimer — baisser, contrôler, fermer, étrangler, étouffer et soumettre — aucun d'entre eux n'est employé

dans le Nouveau Testament avec référence au péché. Au contraire, les écrivains bibliques ont utilisé des mots forts et décisifs comme purger, purifier, effacer, éliminer, annuler, abolir, mettre fin à, dissoudre, crucifier, se séparer, enlever, mortifier, tuer, et annihiler.

### ***3. La mort du péché***

L'apôtre Paul, dans sa lettre aux Romains, a écrit : « Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché » (Romains 6.6). Suivant la coutume romaine, la crucifixion ne peut avoir qu'une signification : la mort. Sur la croix de l'ignominie, notre vieil homme de péché a été crucifié avec Christ. Cette mort provisionnelle devient réalité dans notre vie par la foi. Par la foi, nous mourons avec Christ, dont sa mort devient notre mort, nous rendant libres de la tyrannie du péché. Nous devenons réellement « morts au péché » (Romains 6.11).

L'auteur de l'épître aux Colossiens laisse peu de place pour un malentendu : « Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair » (2.11). L'auteur pouvait-il signaler autre chose que la destruction du péché ? Le rite de la circoncision n'avait qu'une implication : séparation et mortification. Cette circoncision du cœur, « qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair », est accomplie sans l'intervention humaine. C'est un acte surnaturel de Dieu.

Oui, les Écritures enseignent qu'à travers l'acte puissant de Dieu en Christ, un coup mortel est porté à la dépravation ou à l'égoïsme. Combien il serait irrévérencieux de limiter la nature ou la puissance de Dieu !

## **C. Qu'en est-il de ce reste d'humanité ? le soi ?**

On dit souvent que quand quelqu'un reçoit un cœur pur, le soi est détruit. Cependant des remarques psychologiques pertinentes nous ont

rendus conscients de l'importance et de la nécessité du soi. Détruire le soi ce serait détruire la personne elle-même, car comme la volonté, il est essentiel à l'individualité humaine.

### ***1. La crucifixion du soi coupable***

La terminologie est impropre, mais le point qu'elle tend à montrer est valable et scripturaire. Le soi qui est coupable et auto-suffisante, qui cherche à trouver l'approbation de Dieu par l'effort personnel, le soi qui veut servir Dieu, mais comme il le veut et quand il le veut, c'est ce soi qui doit être détruit et dont parle Paul dans ce verset : « j'ai été crucifié avec Christ » (Galates 2.20). Ce soi égoïste et coupable doit être purifié, rénové et purgé par le baptême du Saint-Esprit.

Malheureusement, le péché aveugle les gens sur la nécessité de crucifier le moi coupable. C'est seulement quand cette crucifixion se produit, et que l'amour divin remplit le cœur, que quelqu'un peut aimer suprêmement Dieu ; aimer désintéressément les autres ; et aimer sans égoïsme soi-même.

### ***2. Le développement du vrai soi***

Kierkegaard, philosophe danois du dix-neuvième siècle, a fait remarquer : « Point n'est besoin de dire à un homme quand il a perdu une épouse, un membre, ou une fortune ; mais très peu d'hommes semblent remarquer la perte du [vrai] soi ».

L'entière sanctification n'est pas la destruction du soi bien compris, mais la découverte, la libération et le développement de la puissance du vrai soi par le Saint-Esprit. La vie de sainteté est le développement continu de ce soi, selon le désir et la volonté de Dieu.

Bien que la volonté ait été captive, elle n'a pas été détruite. On vit comme un serviteur obéissant, captivé par un maître qui gouverne par l'amour. Le vrai soi dans une juste relation avec Dieu ne vit pas dans l'esclavage, avec la crainte qu'éprouve un serviteur, il trouve plutôt son plaisir



dans la loi de l'Éternel qui est écrite dans son cœur (Psaume 1.2 ; Jérémie 31.33).

On raconte l'histoire d'un roi qui voulait faire quelque chose pour honorer un de ses sujets. Il lui promit sa fille en mariage, un appartement au palais, les repas à la table du roi. Mais le sujet refusa la proposition, disant qu'il ne se sentirait pas à l'aise en présence du roi. Quand le soi se trouve lui-même en Dieu, il ne se sent plus mal à l'aise devant lui. Là où le cœur est rendu saint, là aussi émerge le vrai soi qui jouit de sa sainte présence. « C'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement » (1 Jean 4.17).

### *3. Discipline du soi humain*

L'homme entièrement sanctifié continuera à avoir les instincts et les impulsions essentiels qui sont une partie de son humanité. Ceux-ci se rapportent clairement aux sentiments de la vie, tels qu'aimer et haïr, cupidité et orgueil, compassion et patriotisme. Ces impulsions ont été perverties par le péché.

La faim n'est pas un péché, mais la glotonnerie et l'intempérance le sont. Le sexe [dans les limites fixées par Dieu] n'est pas un péché, mais l'impudicité et l'adultère le sont. Le désir de posséder quelque chose n'est pas un péché, mais la convoitise, le vol et la malhonnêteté le sont. La combativité n'est pas un péché, mais l'agression et le meurtre le sont. Le respect de soi, l'amour-propre même, n'est pas un péché, mais la vanité et l'ostentation le sont.<sup>18</sup>

La tentation n'est pas un péché, mais céder à ce que Dieu interdit c'est commettre un péché.

Quand les instincts de l'homme deviennent-ils coupables ? Pas avant que la volonté n'y participe. Si quelqu'un nourrit la tentation, rassasie son imagination, se nourrit de péché et prend plaisir à la pensée du mal, alors elle deviendra une pensée mauvaise. Partout où la volonté est captivée, c'est un péché, même si le désir ne se développe pas en mauvaise action.

C'est ce que Jésus voulait dire, quand il enseignait que quelqu'un peut être coupable de meurtre ou d'adultère, quand il est contrôlé par la haine ou une passion déchaînée (Matthieu 5.21-22, 27-28). Mais si on refuse de céder à la tentation, l'impulsion échoue dans sa tentative d'exercer une autorité morale sur sa volonté.

Est-ce que la discipline des instincts implique une lutte intérieure ? Dans un sens, toute tentation implique un test intérieur, parce qu'il y a un appel à la pensée par les sens. Mais il n'y a pas nécessairement de discordance concernant la loyauté et la fidélité fondamentale. Toute résistance organisée a cessé. L'être tout entier a été remis à Dieu, pour qu'il le dirige.<sup>19</sup>

Le corps doit être discipliné par la présence du Saint-Esprit qui permet de le faire. « Le fruit de l'esprit c'est ... la maîtrise de soi » (Galates 5.22-23, *La Bible du Semeur*). Il y a une suppression interprétée convenablement, dans la vie du chrétien. Paul l'a exprimée d'un ton mordant : « Je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres » (1 Corinthiens 9.27).

Une citation attribuée à James McClurkan nous enseigne qu'« Il y a un soi coupable qui doit être crucifié avec Christ, un vrai soi qui doit être réalisé en Christ ; et un soi humain qui doit être discipliné par Christ ».

## **D. Celui qui est entièrement sanctifié connaît-il jamais l'échec ?**

Oui ! Beaucoup mènent une vie frustrée, et une vie de défaite parce qu'ils ont pensé que les échecs sont incompatibles avec le fait d'être entièrement sanctifié. D'autres ont voilé leur échec, apaisant leur conscience, au point qu'ils vivent presque dans la tromperie et dans l'hypocrisie.

### ***1. L'échec a aussi besoin de pardon***

Parce que le corps de l'homme a été affecté par la chute, parfois il « pensera, parlera, et agira mal, non pas par manque d'amour, mais par manque de connaissance ».<sup>20</sup> La justesse de cette observation de John

Wesley est confirmée par l'expérience. A cause de quelques paroles prononcées, d'une occasion manquée de servir autrui, les meilleurs disciples de Christ tombent parfois.

Pour ces échecs, nous avons besoin de l'expiation de Christ et nous devons chercher le pardon. Si nous avons offensé autrui, nous devons aller, et faire des réparations comme Jésus nous a enseigné à faire (Matthieu 5.23 et suivants). Nous ne devons pas faire précéder nos remarques de « Si je vous ai fait du tort » Au contraire, nous devrions ouvertement reconnaître notre faute et demander pardon.

## ***2. Une marque de maturité chrétienne***

Wesley a écrit : « Si vous avez, à n'importe quel moment, pensé, parlé, ou mal agi, ne tardez pas à le reconnaître. Il ne faut jamais penser que [la confession] nuira à la cause de Dieu ; non, elle l'avancera. Par conséquent soyez ouvert et franc ; ne cherchez pas à éviter ou à déguiser [votre faute], mais laissez-la apparaître comme elle est, et ainsi vous ne ferez pas obstacle à l'évangile, mais vous le ferez briller ». <sup>21</sup>

Celui qui marche de près avec Christ, qui progresse dans la ressemblance de Christ, avouera, confessera, et identifiera sa faute, tout en fermant les yeux sur celles des autres (Jacques 5.16). Sa maturité spirituelle peut être mesurée par la longueur du temps que le croyant laisse écouler entre la conscience de sa faute et les étapes de son action. <sup>22</sup> Il se confiera au Seigneur pour le pardon et la purification, et il continuera dans l'obéissance et dans la communion ininterrompue avec Dieu.

La vie de sainteté à chaque étape est une vie de chaque instant. L'homme entièrement sanctifié sait qu'il a été élevé à un nouveau niveau de vie spirituelle (voir Romains 8.2, 9 ; Galates 2.20). Il n'a pas besoin de tomber, ni il ne devrait même pas penser à l'échec. Au contraire, s'il lui arrive une défaillance, il a un « avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés » (1 Jean 2.1-2). Le but

constant de sa vie sera d'être capable de je cours « vers le but pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Philippiens 3.14).

## CONCLUSION

Nous avons considéré quelques-unes des confusions et des questions importantes touchant l'entière sanctification et la vie de sainteté. Mais la question la plus fondamentale de toutes est : Dans quelle direction va ma vie spirituelle ? Suis-je obéissant à toute la lumière reçue ? Tout mon être est-il livré entièrement à Dieu en ce moment ? Y a-t-il une assurance intérieure de l'approbation complète de Dieu ? Ma vie porte-t-elle le fruit de l'Esprit ?

Ou bien est-ce que je me défends et me protège contre Dieu ? Est-ce que je me ferme à lui ?

Purification, pureté, puissance pour la vie et le service - la communion, l'amour pour Dieu et pour les autres - viendront seulement à condition qu'il y ait pénitence, entière consécration et foi confiante. Livrons toute notre vie à Christ et prions, « Comme tu le veux, Seigneur ! Comme tu le veux ! Exerce sur mon être ton pouvoir absolu ! Remplis-le de Ton Esprit, jusqu'à ce que tous voient Christ seul vivant toujours en moi ! ».



8

# L'AVENTURE DE LA VIE SAINTE

*La vraie sainteté a l'amour pour essence, l'humilité pour vêtements, le bien des autres comme emploi, et l'honneur de Dieu comme fin.*

— EMMONS

Une nouvelle alliance! Restauration dans l'image divine! Ces deux thèmes circulent à travers toute la Bible comme des fils conducteurs pour décrire la relation de l'homme avec Dieu comme elle devrait être, et comme elle peut être. L'apôtre Paul a magnifiquement combiné ces deux thèmes dans le troisième chapitre de 2 Corinthiens. Il a montré la supériorité de la nouvelle alliance sur l'ancienne alliance donnée à Moïse au Sinaï.

Comme le médiateur de l'ancienne alliance, Moïse avait le privilège de la communion directe avec Dieu, et son visage devint si rayonnant qu'il

fut obligé de le voiler afin de cacher la gloire de Dieu. Cependant, cette expérience était temporaire et réservée à un groupe de personnes choisies dans l'Ancien Testament.

Maintenant en Christ il y a une meilleure alliance ; Christ est le nouveau médiateur et la transformation à son image est universellement possible à tout le monde. Paul par conséquent a dit : « Nous tous qui, le visage découvert [c'est-à-dire, sans voiles sur nos visages], contemplons, comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit » (2 Corinthiens 3.18).

## **Il n'y a pas d'élite spirituelle**

Cette communion directe avec Christ et la transformation (*metamorphoumetha*) continue à son image sont destinées à tous les enfants de Dieu. Paul a exprimé le même sentiment dans son exhortation aux chrétiens romains. « Soyez transformés [*metamorphousthe*] par le renouvellement de l'intelligence » (Romains 12.2). Une forme du même mot *metamorphousthe* est aussi employée pour décrire la transfiguration de notre Seigneur, lorsque son visage « resplendissait comme le soleil » (Matthieu 17.2 ; Marc 9.2).

Le plan de Dieu est que ses enfants soient changés (métamorphosés) continuellement à l'image de Christ. Dans le Nouveau Testament chaque chrétien est une personne sainte qui reflète le rayonnement de son Seigneur. La vie sainte caractérise tous les croyants et pas simplement une élite spirituelle dans l'église. Le dessin de Dieu pour un peuple saint n'est pas un appel aux super saints, mais un don à tous les vrais disciples.

## **L'étendue de la grâce de Dieu**

Nous avons vu que Dieu accomplit progressivement sa sainteté dans l'homme, ou par des étapes successives. Wiley a déclaré : « Chacune de ces étapes est marquée par une approche graduelle et une consommation

instantanée dans l'expérience ; et les étapes marquent ensemble la pleine étendue de la grâce sanctifiante. Ainsi en administrant la grâce sanctifiante, l'Esprit Saint procède par étapes ».<sup>1</sup>

John Wesley a reconnu ces étapes dans la vie du croyant, en caractérisant l'homme *naturel*, l'homme *réveillé*, et l'homme *évangélique*. Le pécheur non réveillé n'a « ni crainte, ni amour » ; le pécheur convaincu de sa culpabilité a « de la crainte, mais pas d'amour » ; l'homme converti a « la crainte et l'amour » ; et l'homme entièrement sanctifié a « l'amour sans crainte ».<sup>2</sup>

Parce que la sanctification et la sainteté font partie de la vie chrétienne toute entière, et parce qu'il y a aussi des instants distincts et identifiables d'engagement et de foi, à savoir, la conversion et l'entière sanctification, on dit souvent que la sanctification est à la fois un moment critique et un processus.

Être converti en Christ c'est être placé sur la voie de la perfection morale et spirituelle, vers une vie de sainteté. A l'intérieur de ce processus qui dure toute la vie, il y a un moment décisif possible qui apporte au croyant la délivrance complète de tout péché, et le dévouement entier à la volonté de Dieu. Nous appelons ce moment l'entière sanctification.

La conversion enlève la culpabilité de l'homme par le pardon. Elle triomphe de l'aliénation de l'homme par l'acceptation et l'adoption dans la famille de Dieu. Elle détruit la mort de l'homme par la vie nouvelle et la nouvelle naissance (régénération). L'entière sanctification purifie l'homme de la pollution fondamentale du péché : le péché dans l'embryon, l'existence du péché, la fontaine et la condition du péché. Elle apporte la cohérence et l'intégrité de l'être.

Dans ce chapitre, nous considérons plusieurs affirmations secondaires et élémentaires qui doivent éclairer notre compréhension de l'entière sanctification et augmenter l'intérêt de notre aventure dans la vie de sainteté. Ceux-ci viennent du résumé des pensées de John Wesley sur l'entière

sanctification préparé par William Sangster. Nous croyons que ses affirmations ont une forte base biblique.<sup>3</sup>

## **L'ESSENCE DE L'ENTIERE SANCTIFICATION EST L'AMOUR PAREIL A CELUI DE CHRIST**

L'entière sanctification peut être décrite de plusieurs manières. Le psychologue l'interprète comme « l'amour » ; le prophète comme « la justice » ; le sacrificateur comme « la sainteté » ; le philosophe comme « la perfection ». Chacun de ces termes se trouve dans la Bible. Cependant le concept d'amour semble plus approprié avec les autres termes servant à le modifier. De ce fait, nous parlons de la justice de l'amour, de la sainteté de l'amour, de la perfection de l'amour.

L'amour manifesté par l'individu sanctifié n'est pas une simple émotion ou un sentiment ; il est le désir actif du bien-être des autres. C'est le genre d'amour (*agape*) professé par Dieu « répandu dans nos cœurs » (Romains 5.5), « produisant l'amour pour l'humanité ... refoulant l'amour du monde, l'amour du plaisir coupable, du confort, de l'honneur, de l'argent, et en même temps de l'orgueil, de la colère, de l'envie et toute autre mauvaise humeur, en un mot changer l'esprit mondain, sensuel, diabolique en l'esprit qui était en Jésus-Christ. L'entière sanctification est l'amour sans péché, l'amour remplissant le cœur, occupant la capacité entière de l'âme ».<sup>4</sup>

### **A. La perfection de l'amour**

Parfois, l'entière sanctification est appelée la perfection chrétienne. Il y a beaucoup de malentendus à propos du mot perfection. Mais c'est un mot biblique. Paul a déclaré que le but de son apostolat était de « présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ » (Colossiens 1.28). Il indique qu'il avait trouvé un genre de perfection, la perfection réalisée, tout en cherchant à atteindre une autre, la perfection de la résurrection (Philippiens 3.15, 12). Dans le sermon sur la montagne, Jésus



avait ordonné à ses disciples d'être parfaits comme leur Père céleste est parfait (Matthieu 5.48).

Le mot parfait est employé 138 fois dans la Bible. Il est rapporté environ 50 fois avec référence au caractère humain. Cela signifie accomplir, appliquer entièrement, amener à la réalité, ou mettre en pratique. Le mot grec pour parfait (*teleios*) suggère l'idée d'arriver à une fin ou à un but. On dit qu'une chose est parfaite si elle fonctionne conformément au plan de son inventeur.

La fin ou la perfection que Dieu a dans l'esprit pour l'homme est la sainteté, une perfection dans l'amour. Jésus ne nous ordonne pas d'être aussi parfaits dans l'amour que notre Père céleste mais d'être parfaits dans l'amour comme notre Père céleste. D'après Wesley, la perfection chrétienne c'est d'aimer Dieu de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toute notre âme, et de toute notre force.

Wesley disait en plus que cela « implique qu'aucune mauvaise humeur, rien de contraire à l'amour, ne demeure dans l'âme et que toutes les pensées, les paroles, et les actions sont gouvernées par l'amour pur ». <sup>5</sup> Chaque désir est assujéti à l'obéissance de Christ. La volonté est sujette entièrement à la volonté de Dieu et les affections entièrement fixées sur lui.

La perfection chrétienne n'est pas la perfection dans la connaissance, ni la délivrance de l'ignorance ou des erreurs, ni du mauvais jugement. Bien qu'elle implique la délivrance des pensées mauvaises (dans lesquelles on nourrit l'imagination et repaît la pensée), elle n'est pas non plus la délivrance de la tentation ou des effets des infirmités.

Dans l'entière sanctification, les désirs humains normaux et les émotions ne sont pas enlevés, mais ils sont dirigés différemment. Les désirs deviennent purs, et le dévouement, les affections, ainsi que la loyauté ne sont plus divisés. L'homme peut alors « gagner une parfaite maîtrise de son corps », c'est-à-dire le contrôler (1 Thessaloniens 4.4, *La Bible du Semeur*). Il n'est pas exempt de la tentation, mais il est rendu victorieux au milieu de la tentation.

A cause de ce que l'entière sanctification n'est pas, Wesley en a parlé comme de la perfection chrétienne, plutôt que de la perfection sans péché. Paul a clairement affirmé que Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification ou à la pureté (1 Thessaloniens 4.7).

## B. Être et devenir

Le terme grec pour le mot parfait a une autre signification. Il suggère la plénitude, la nature parfaite ou la maturité. La perfection dans l'amour accomplie instantanément à un moment donné est toutefois une croissance progressive de l'amour. Ainsi dans 1 Thessaloniens, Paul a exhorté les croyants à « abonder toujours plus » dans l'amour (1 Thessaloniens 4.1, 10).

Il a donné l'idée de plénitude (bien que le mot lui-même soit différent) dans sa remarque : « Nuit et jour, nous le prions avec une extrême ardeur de nous permettre de vous voir, et de compléter ce qui manque à votre foi » (1 Thessaloniens 3.10). Paul désirait porter à la plénitude, les imperfections, ou les manquements de leur foi. Le mot employé ici (*katartisai*) était parfois employé pour décrire la réparation des filets, suggérant une vie de discipline ou d'entraînement pour le service.

Le chrétien doit croître continuellement, en permettant au Seigneur de le réparer et de le façonner afin de le rendre efficace comme un instrument dans sa main. La perfection chrétienne n'est pas un caractère achevé. Elle est engagement à devenir ce que Dieu veut faire de nous.

## C. La perfection est un esprit

Être parfait, c'est posséder les sentiments de Christ qui « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur » et « se rendant obéissant jusqu'à la mort, de la croix » (Philippiens 2.5-8). Les fruits de l'Esprit en nous sont les vertus de Christ.

Jésus illustre la signification de la perfection en le cinquième chapitre de Matthieu. C'est quand on fait le second kilomètre pour servir d'autrui ;

c'est donner sa tunique après que son manteau a été pris ; c'est prière pour ses ennemis ; c'est donner l'autre joue. Pour le juif « la joue droite » symbolisait son orgueil personnel ou ego, et l'une des plus grandes insultes était de frapper un juif sur la joue avec le dos de la main. En demandant à ses disciples de donner l'autre joue, Jésus voulait dire qu'ils ne devaient pas faire de représailles à cause de leur orgueil ou de leur ego blessé. Voici la perfection !

La perfection dans sa plus simple expression est la ressemblance à Christ, l'esprit de Jésus décrit quand il a été cloué sur la croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23.34). C'est l'esprit d'Etienne qui priait tandis qu'on le lapidait : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché » (Actes 7.60).

Pour cette raison Wesley disait sagement, que si en cherchant la perfection chrétienne, nous cherchons quelque chose d'autre que l'amour, qui s'est donné librement en sacrifice pour le pardon, nous manquons le but.

## **TOUT PECHE CONSCIENT (INTERIEURE ET EXTERIEUR) EST BANNI DANS L'ENTIERE SANCTIFICATION**

Aucun péché ne peut être toléré par le vrai chrétien dans sa vie. Peu importe si quelqu'un est un nouveau croyant ou un disciple aguerré, il ne doit y avoir aucun péché, ce mot étant pris dans son sens biblique initial. Le salut signifie la délivrance du péché.

On déclare fréquemment que, dans la justification, nous sommes délivrés du passé ou de la culpabilité du péché ; simultanément dans la régénération nous sommes délivrés de la puissance du péché ; dans l'entière sanctification nous sommes délivrés de la pollution du péché ; et dans la glorification nous serons délivrés de la présence et des effets du péché.

Mais à chaque étape de la vie chrétienne ou de la vie sainte, nous sommes délivrés, ou sauvés continuellement, à chaque instant.

## **A. La souveraineté de la grâce**

Pour Wesley la perfection chrétienne (l'entière sanctification) est une autre façon de décrire et de célébrer la « souveraineté de la grâce ». Il a parlé des étapes de la vie chrétienne en se servant du langage de Jean (1 Jean 2.13-14) : « petits enfants » (bébés en Christ), « jeunes gens » (ceux qui ont commencé à être établis et assurés), et « pères » (ceux qui sont rendus parfaits dans l'amour).

Cependant, même les bébés en Christ ne commettent pas de péché. La puissance et la domination du péché sont détruites. Tous les croyants sont rendus libres du péché extérieur. « Quiconque est né de Dieu ne pêche point ; mais celui qui est né de Dieu se garde lui-même, et le malin ne le touche pas » (1 Jean 5.18). Il ne pêche pas, ni volontairement, ni habituellement. Chaque vrai chrétien est parfait au point de ne pas commettre de péché.

Un nouveau converti expérimente normalement un changement tel qu'il imagine « que tout péché est enlevé, qu'il est complètement déraciné du cœur ». Il déduit, dit Wesley : « Je ne sens plus de péché, par conséquent je n'en ai aucun. Le péché ne se manifeste plus, par conséquent il n'existe pas. Il n'a aucun mouvement ; par conséquent il n'a pas d'existence ». Mais jusqu'à ce qu'on soit entièrement sanctifié, le péché est « seulement suspendu, non pas détruit ». <sup>6</sup>

## **B. Crucifié avec Christ**

L'entière sanctification est le plein salut : la délivrance de la pollution ou du péché inné, de l'orgueil, de l'obstination, de la colère. Le chrétien n'aura pas de doute de la faveur de Dieu, mais grâce au Saint-Esprit il acquiert une « conviction du péché qui demeure encore dans son cœur, ... la pensée charnelle qui demeure encore même en ceux qui sont régénérés

... bien que [le péché] n'y règne plus ». A un certain moment le croyant discerne un esprit d'égoïsme ou de dissemblance avec Christ « de sorte que maintenant nous ayons beaucoup plus honte de nos devoirs bien remplis que de nos pires iniquités d'autrefois ». Nous confessons notre faiblesse absolue, notre incapacité complète « de formuler une seule bonne pensée ou de former un bon désir, et encore plus de dire un mot juste, ou d'accomplir une bonne action, si ce n'est que par la grâce libre et omnipotente de Christ ». <sup>7</sup>

La phrase de Paul, « crucifié avec Christ » (Galates 2.20), décrit une délivrance du péché : intérieur aussi bien qu'extérieur. Quelqu'un qui est entièrement sanctifié est « mort au péché », à tous les désirs égoïstes et charnels, et à tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu. Mais il est « vivants pour Dieu », ce qui est démontré par l'amour pour Dieu et la bonté pour ses frères (Romains 6.11). Il ne jouit pas seulement de la purification ou de la libération du péché naturel et du péché originel, mais sa volonté est totalement dévouée à la volonté de Dieu.

Dieu ne brise pas la volonté de l'homme. Au contraire, il captive ou attire la volonté par l'amour. Les croyants entièrement sanctifiés sont gardés dans l'amour (1 Thessaloniens 3.12 ; 4.9-10). Il y a une différence entre la crainte et l'amour. La crainte dit : « Dois-je ? » L'amour dit : « Puis-je ? » Dieu met sa loi dans notre amour, et nous devenons dans la loi à tel point que nous nous délectons dans sa volonté. C'est à cause de l'activité de Dieu en nous, qu'Augustin peut lancer le défi audacieux : « Aime Dieu et fais ce que tu veux. » Il savait que la personne qui est entièrement sanctifiée agira bien, aussi sûrement que l'eau coule en aval.

### **C. Offrande de l'être tout entier**

Tous ceux qui sont sanctifiés s'offrent eux-mêmes et offrent leur service comme un sacrifice vivant ou une offrande à Dieu (Romains 12.1). Ils ne cherchent pas à plaire aux hommes afin de gagner leur approbation, si un principe chrétien doit être compromis. C'est Dieu qu'ils cherchent

à satisfaire, non les hommes (1 Thessaloniens 4.1). Le commandement du Seigneur est : « Marche devant ma face », non pas devant le monde ou même devant les bigots pharisaïques, « et sois intègre » (Genèse 17.1). Ceux qui sont entièrement à Christ cherchent à vivre une vie irréprochable. Ils savent qu'elle ne sera pas irrépréhensible (1 Thessaloniens 3.13).

Fondamentalement, le blâme est approprié seulement quand le motif est mauvais. Les actions qui sont moindres qu'elles devraient être, mais qui sont accomplies avec des intentions pures et élevées sont fautes, mais non coupables, et proviennent des infirmités humaines du corps et de l'esprit. L'innocence est possible maintenant au chrétien, et au dernier jour Christ nous fera « paraître devant sa gloire, irrépréhensibles et dans l'allégresse » (Jude 24).

Consciente de ses actions imparfaites, la personne vraiment sanctifiée dépend de la purification continue du sang de Christ. Elle n'est pas sur la défensive, mais sensible aux directives et aux contrôles de l'Esprit. Comme elle reconnaît ses erreurs, le sang de Christ continue à le nettoyer de tout péché et à préserver une communion personnelle avec Dieu (1 Jean 1.7).

La vie sainte est une vie de pénitence et de confiance continuelle en Dieu. Nous avons besoin de l'expiation pour nos infirmités et nos erreurs. Dire que le cœur entièrement purifié n'a pas besoin de l'expiation de Christ équivaldrait à dire que, parce qu'il est midi nous n'avons pas besoin du soleil. C'est le soleil qui apporte la lumière de midi ; et c'est Christ qui nous donne cette liberté de chaque instant du péché.

## **D. Les objections courantes à la perfection chrétienne**

Être entièrement sanctifié ne signifie pas que l'on est incapable de pécher. L'on est maintenant capable de ne pas pécher. « Si nous voulons, nous pouvons ; si nous ne voulons pas, nous ne pouvons pas ». Plusieurs ont supposé que le péché est désirable afin de rendre l'homme humble. John Fletcher, collègue de Wesley, a illustré l'absurdité de ce raisonnement :

Qui a plus péché que Satan ? Et qui est plus orgueilleux ? Le péché a-t-il rendu nos premiers parents humbles ? S'il ne l'a pas fait, pourquoi nos frères supposent-ils que sa nature ait changé pour le mieux. Qui était plus humble que Christ ? Mais était-il redevable au péché pour son humilité ? Ne voyons-nous pas chaque jour que plus les hommes sont coupables, plus ils sont orgueilleux ?<sup>8</sup>

Les critiques de la doctrine de la perfection chrétienne ont soulevé de nombreuses objections : la doctrine de la perfection conduit à l'orgueil ; elle exalte les croyants et les transforme en pharisiens ; elle remplit de prétention et d'une attitude de supériorité spirituelle ; elle met la repentance de côté ; elle porte quelqu'un à prendre Christ à la légère et à se confier en lui-même ; elle rend inutile la discipline du corps ; elle rend la prière « pardonne-nous nos péchés » superflue.

Face à ces objections, nous constatons que le chrétien croit à une conscience pénétrante de ses péchés involontaires et cherche toujours le pardon. Fletcher, que Wesley a décrit comme l'homme le plus saint du dix-huitième siècle et peut-être même depuis l'apôtre Paul, a souvent exposé ses confessions les plus profondes dans sa correspondance à ses amis. Il écrivait régulièrement à Charles Wesley. Il lui demandait par exemple : « O Charles, priez pour moi s'il te plaît, afin que je sois rempli du Saint-Esprit ». Peu après, il écrivait mais avec joie : « O Charles, réjouis-toi avec moi. Le Consolateur est venu dans sa plénitude ». Bientôt il écrivait à nouveau : « O Charles, priez avec moi afin que je sois remplie du Saint-Esprit. Le Seigneur me montre chaque jour les parties de ma vie qui ont besoin d'être améliorées ». Et plus tard : « O Charles, réjouis-toi avec moi. J'ai été rempli de la plénitude de Dieu ».

Ses requêtes pour être rempli du Saint-Esprit indiquaient-elles qu'il n'était pas entièrement sanctifié ? Vraiment non ! C'était justement le contraire. Comme l'Esprit guidait Fletcher et lui donnait une nouvelle lumière, il marchait dans cette lumière. Il croissait et se développait spirituellement. Alors il pria pour de nouvelles fraîches provisions de l'Esprit.

Son expérience s'accorde avec l'exhortation de Paul : « Soyez rempli [temps présent continu] de l'Esprit », ou littéralement, « Continuez à être rempli du Saint-Esprit » (Éphésiens 5.18).

Le Saint-Esprit, qui est donné au croyant à la conversion, révèle le besoin de l'homme pour une purification complète du cœur et pour la plénitude de l'Esprit. Il lui montre ce qui manque (1 Thessaloniens 3.10) et relève que l'entière sanctification est possible (Jean 16.8-13 ; 17.17). C'est le Saint-Esprit qui crée une faim et une soif pour cette relation insondable avec Dieu. Et la promesse de Christ est : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés » (Matthieu 5.6).

## **L'ENTIERE SANCTIFICATION VIENT PAR LA FOI ET EN UN INSTANT**

Depuis sa conversion sur la route Damas, Paul avait reçu la mission d'aller vers les Gentils « afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés » (Actes 26.18).

Quelle que soit l'interprétation qu'on puisse donner de l'incident chez Corneille, relaté dans Actes chapitre 10, il est significatif que Pierre, rappelant l'expérience des années plus tard au Concile de Jérusalem dit : « Et Dieu ... n'a fait aucune différence entre nous [les disciples à la Pentecôte] et eux [la maison de Corneille], ayant purifié leurs cœurs par la foi » (Actes 15.8-9).

Quoi qu'on puisse dire par ailleurs de l'entière sanctification, elle est une œuvre divine et non humaine. Elle ne s'obtient pas par le renoncement de soi porté jusqu'à la résignation totale. Aucun aspect du salut n'est par « les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éphésiens 2.9).



## **A. La foi recouvre l'obéissance et la consécration**

La foi est la seule condition à remplir, bien qu'elle soit la foi de l'engagement tout entier. La consécration complète de soi-même, de sa substance, et de son service rend possible la foi personnelle attributive qui mène à l'entière sanctification. Cette foi, qui revendique la promesse que « l'autel [Christ] sanctifie l'offrande » (Matthieu 23.19), se développe à partir d'une renonciation complète à toute chose connue qui s'oppose à la volonté de Dieu pour nous. Elle est une consécration irrévocable et achevée à Dieu, une mort à ses désirs égoïstes.

La foi qui apporte la bénédiction est une conviction que Dieu a promis la sanctification dans les Écritures, qu'il accomplira sa parole, qu'il le fera maintenant, et qu'il le fait. Mais un acte de foi est insuffisant. La foi de quelqu'un doit être sa vie. Tout comme on ne peut vivre indéfiniment par une seule respiration, de même on ne peut soutenir la vie spirituelle par un simple moment de foi.

Cela est conforme avec l'enseignement répété du Nouveau Testament où le mot croire est toujours au temps présent progressif, indiquant une responsabilité continue de la part du croyant à maintenir la nouvelle « marche de la foi » qui inclut l'obéissance et l'amour (voir Jean 1.7 ; 3.16-17 ; Actes 13.39 ; Romains 10.10). Il n'y a pas d'état de grâce qui ne pré-suppose la dépendance sur Christ, et par conséquent la foi continue en Christ.

## **B. La foi peut être exercée en un moment**

Puisque l'entière sanctification est par la foi, elle est accomplie instantanément.<sup>9</sup> « Certainement vous pouvez la rechercher maintenant, si vous croyez qu'elle est par la foi », écrit Wesley. Les œuvres exigent du temps, l'idée qu'on doit faire quelque chose ou être quelque chose. Nier que cela vient par la foi est par conséquent, une forme d'orgueil, de pharisaïsme. Prétendre que l'on n'est pas encore assez bon est une forme subtile de confiance en soi.

« Mais, disait Wesley, si vous la cherchez par la foi, vous pouvez l'espérer comme vous êtes, et si vous l'espérez comme vous êtes, alors espérez-la maintenant ». Il y a « un rapport inséparable entre ces points - espérez-la par la foi ; espérez-la comme vous êtes ; espérez-la maintenant ! Nier l'un d'entre eux c'est les nier tous ». <sup>10</sup>

Quelqu'un a dit que nul homme n'est sanctifié avant de croire. Tout homme, quand il croit, est sanctifié. Cette vérité poussa J. W. Alexander à exulter : « On ne peut citer d'occupation ou d'entreprise humaine où il y ait si peu de possibilités d'échec, que la prière pour la sanctification. »

## L'ENTIERE SANCTIFICATION APORTE SA PROPRE ASSURANCE

La Bible enseigne non seulement que l'homme peut être saint et délivré du péché, mais aussi qu'il peut en avoir l'assurance intime. Cette doctrine du témoignage de l'Esprit dérive du caractère de Dieu lui-même, qui a créé l'homme à son image afin qu'il puisse communiquer avec lui. Une partie de cela inclut cette capacité dont Dieu a doté l'homme pour répondre à Dieu, connaître Dieu et soit connu de lui. Le témoignage de l'Esprit n'est pas une expérience ésotérique, émotionnelle, ou mystique. C'est la communication de Dieu à l'homme qu'il est « accepté comme bien-aimé ».

Il y a deux versets qui sont presque toujours mentionnés dans n'importe quelle discussion du témoignage de l'Esprit :

Romains 8.16 –

*L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. ;*

Hébreux 10.14-17 –

*Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. C'est ce que le Saint Esprit nous atteste aussi ; car, après avoir dit :*

*Voici l'alliance que je ferai avec eux,  
Après ces jours-là, dit le Seigneur :  
Je mettrai mes lois dans leurs cœurs,  
Et je les écrirai dans leur esprit,*

*il ajoute :*

*Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités.*

Les autres passages se rapportant au témoignage de l'Esprit comprennent 1 Corinthiens 2.12 ; Galates 4.6 ; 1 Jean 3.24 ; 4.13 ; 5.6. Bien que chacun d'eux puisse soutenir seul l'argument, il est nécessaire de se rappeler que l'assurance chrétienne est un don de Dieu, provenant de sa grâce et de sa bonté.

## **A. Le témoignage objectif et subjectif**

Le témoignage de l'Esprit procure une qualité personnelle qui fait de la vie chrétienne une vie de joie, de satisfaction, de paix, de stabilité, de contentement, et d'endurance. Les doctrines jumelles du témoignage de l'Esprit et de l'entière sanctification sont caractéristiques de la prédication et de l'enseignement wesleyens.

Comment savons-nous que nous avons été nettoyés du péché originel ? La réponse de Wesley est biblique : « par le témoignage et le fruit de l'Esprit ». Il a parlé du témoignage objectif qui est simplement la parole et la promesse de Dieu. Par exemple, Dieu a promis de circonscire « ton cœur et le cœur de ta postérité, et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives » (Deutéronome 30.6). Le témoignage de l'Esprit qu'on est entièrement sanctifié est une « évidence et une conviction divine que ce que Dieu a promis, il est capable de l'accomplir », et « qu'il est capable et veut le faire maintenant », et une « évidence et une conviction divine de ce qu'il l'a fait. Il est fait en cet instant ».

Ensuite il y a le témoignage subjectif de l'Esprit. Ce témoignage contient le témoignage direct de l'Esprit de Dieu à mon esprit que je suis accepté

par Dieu. C'est-à-dire, qu'il n'existe aucune condamnation pour moi, mais le confort et le plaisir en présence de Dieu. L'autre partie de ce témoignage subjectif ou témoignage intérieur est le témoignage indirect à l'esprit de l'homme. En un sens, c'est une inférence provenant du fait que quelqu'un qui a « une conscience sans reproche » évite d'offenser Dieu ou l'homme (Actes 24.16). En d'autres termes, grâce au fruit de l'Esprit manifesté dans sa vie—l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance (Galates 5.22-23)—on est assuré de l'activité de Dieu en lui. Le fruit doit être présent, autrement l'inférence est une simple illusion.<sup>11</sup>

Substituer ce témoignage intérieur à quelque signe extérieur ou un phénomène physique, c'est aller au-delà de l'enseignement des Écritures. Le danger et l'erreur évident en agissant ainsi, est de mettre l'accent sur l'expression qui rend le témoignage valable plutôt que sur l'Esprit. Présenter un don particulier comme la seule évidence de la sanctification, du baptême ou de la plénitude de l'Esprit, exalte le don plutôt que le donateur.

## **B. La base de l'assurance chrétienne**

La Bible a beaucoup à dire à propos des évidences et de l'assurance chrétienne. L'apôtre Jean a parlé six fois de connaître que nous demeurons en Christ, que nous sommes de la vérité, et que nous sommes passés de la mort à la vie (voir 1 Jean 2.3 ; 2.5 ; 2.29 ; 3.14 ; 3.24 ; 4.13).

Pierre disait que le chrétien a reçu « une espérance vivante » et le témoignage de l'Esprit (1 Pierre 1.3-4 ; voir Actes 15.8-9). Paul a affirmé que nous avons été scellés et nous avons pleine certitude (2 Corinthiens 1.21-22 ; 5.1 ; Galates 4.6 ; Éphésiens 4.30 ; 1 Thessaloniens 1.5). L'auteur de l'épître aux Hébreux a déclaré que nous avons de l'assurance (Hébreux 10.35).

La Bible enseigne positivement que nous pouvons savoir si nous sommes acceptés par Dieu. La manière dont nous savons cela est présentée aussi clairement que le fait de le savoir. Jean est clair en affirmant que

« nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères » (1 Jean 3.14) ; nous savons que nous connaissons Dieu parce que « nous gardons ses commandements » (1 Jean 2.3) ; nous savons que nous sommes « en lui » parce que « l'amour de Dieu est véritablement parfait » en nous (1 Jean 2.5) ; nous savons que notre amour a été rendu parfait parce que nous nous sentons à l'aise dans la présence d'un Dieu saint (1 Jean 4.16-19). Et Paul s'est reposé sur le témoignage personnel du Saint-Esprit (1 Corinthiens 1.21-22 ; Galates 4.6 ; Éphésiens 1.13), y compris le fruit de l'Esprit (Galates 5.22-23).

L'assurance chrétienne n'est pas une information au sujet de Dieu, ou une simple connaissance des enseignements qui le concernent. Elle provient de la connaissance personnelle, impliquant une relation intime, vitale avec lui. C'est ici que l'assurance chrétienne trouve toujours sa source, rendant quelqu'un capable de croire et d'affirmer : « Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là » (2 Timothée 1.12).

La certitude totale est possible, mais elle provient seulement de l'engagement total et de la purification complète.

## **L'ENTIERE SANCTIFICATION EST DONNEE POUR LA VIE QUOTIDIENNE, NON PAS POUR LE MONASTERE**

La promesse de la nouvelle alliance écrite dans le cœur de l'homme, et la restauration de l'homme à l'image divine, n'ont aucune signification, à moins que leur accomplissement ne soit destiné pour cette vie. La bonne nouvelle est que ces promesses peuvent devenir réalité maintenant. Dans l'entière sanctification, on jouit des bienfaits de ces promesses.

Le péché éloigne l'homme de Dieu. La sainteté est exigée pour voir Dieu. Si ces enseignements bibliques sont pris au sérieux, alors nier l'entière sanctification ou la perfection chrétienne, c'est affirmer quelque

forme de purgatoire (soit à la mort elle-même, ou après la mort) ou accepter l'alternative que l'homme coupable sera banni de la présence de Dieu pour toujours.

L'entière sanctification est manifestement destinée à la vie de l'homme maintenant, à cause de ce qu'elle fait pour lui. Paul a esquissé quelques-uns de ces bienfaits dans 1 Thessaloniens. Dans la première partie de la lettre, il a parlé de la vie totale de la sainteté qui a commencé dans la régénération, et ensuite il a continué à parler d'un moment d'engagement et de purification absolue auquel le croyant sera amené (voir chapitre sept). C'est cette relation avec Dieu — l'entière sanctification — qui rend possible la vie continue de la sainteté que Paul a discuté dans les premiers chapitres de l'épître.

## A. Intégrité et équilibre

Le passage suggère que l'entière sanctification apporte l'intégrité et la plénitude — quelle beauté ! La discorde de la nature égoïste de l'homme est enlevée, et l'harmonie avec la volonté de Dieu est réalisée. Paul a prié afin que ces croyants puissent être sanctifiés « tout entiers » ou « jusqu'au bout » (Luther). Il a souligné que le seul moyen de recevoir cette intégrité — une plénitude complète — est « le Dieu de paix » (1 Thessaloniens 5.23). L'entière sanctification apporte une paix et un équilibre impossibles à connaître autrement.

Ce repos intérieur rend notre vie très belle. Les matériaux pour la construction du Temple étaient au début dans un état brut. Mais mis entre les mains d'ingénieurs ouvriers, ils furent transformés en des objets utiles et magnifiques. De même, dans les mains du Dieu de paix, le grand artisan, le croyant est modelé en quelque chose d'utile et de magnifique.

L'intégrité n'inclut pas seulement la beauté, mais aussi l'équilibre. Paul a parlé de la sanctification et de la purification de « tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps » (1 Thessaloniens 5.23). Ceux-ci sont intégrés, unis dans l'entière sanctification afin de travailler ensemble pour la gloire de

Dieu. L'intégrité du soi est pleinement réalisée. Aucune puissance dans l'univers ne peut détruire cette intégrité !

## **B. Service et stabilité**

La purification et la consécration sont une partie de la sanctification biblique. De même que dans l'Ancien Testament, les récipients devaient être purifiés avant d'être utilisés pour l'adoration divine, de même que nous devons être purifiés avant d'être équipés pour le service du maître. Cette purification et cette séparation sont accomplies dans l'entière sanctification.

Cependant la séparation n'est pas le refus de la vie ou la retraite dans un monastère. Jésus a prié pour que ses disciples soient sanctifiés, équipés pour être « envoyé dans le monde », comme le Père l'a envoyé dans le monde (Jean 17.15-18). Il y aura séparation d'avec l'esprit du monde — sa convoitise, son agitation, sa conversation, sa conduite et son égoïsme. Mais il y aura amour, compassion, recherche active de servir les autres dans la relation avec la vie de chacun.

Être saint, c'est prendre soin des affamés, des assoiffés, des étrangers, des dénudés, des malades et des prisonniers comme Jésus l'a enseigné (Matthieu 25.35-40). Le grand écrivain allemand, Goethe a dit : « Le comportement est un miroir dans lequel chacun étale son image. » Ceux qui portent l'image divine se distinguent par leurs actes de miséricorde et le mobile de leur comportement.

L'entière sanctification apporte la stabilité du cœur, la résistance à la tentation et à l'épreuve, et la capacité d'endurer. Dans sa prière sacerdotale, Jésus a prié pour que le Père envoie le Saint-Esprit pour « garder » (préserver) ses disciples (Jean 17.11-12). L'entière sanctification est la réponse à l'intercession de Christ pour ceux qui croiront en lui (Jean 17.20).

Daniel Vanderpool a dit que le baptême du Saint-Esprit, ou l'entière sanctification, construit dans l'homme un « pont solide avec des poutres armées ». « C'est l'expérience qui installe des armatures intérieures aux points stratégiques. Ainsi l'âme est équipée pour supporter de lourds

fardeaux sans fléchir, et affronter les vents violents de la tentation sans plier. » Ce baptême « donne à l'âme un Consolateur permanent dans les déceptions de la vie, un Guide infallible pour le voyage du pèlerin dans cette vie ... la puissance pour le service n'importe où dans l'église ou en dehors d'elle.<sup>12</sup>

### **C. Puissance et purification divines**

Paul, dans son épître aux Éphésiens, a mis en pleine lumière les ressources incommensurables qui sont disponibles au chrétien. Il a déclaré que Dieu a ressuscité Jésus-Christ de la mort et l'a placé à la droite du Père, « au-dessus de toute principauté, autorité, puissance, souveraineté ». Ensuite, il a expliqué que de la tombe de nos transgressions et de nos péchés, Dieu nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Christ-Jésus (Éphésiens 1.20-21 ; 2.1, 5-6). C'est-à-dire, toutes les ressources des cieux sont disponibles à ceux qui vivent en la présence de Dieu. La « grandeur de sa puissance » envers nous qui croyons (Éphésiens 1.19) dépasse toute imagination et toute compréhension humaine.

Et pourtant « nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous ... afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps » (2 Corinthiens 4.7, 10). L'homme doit devenir le dépositaire de l'Esprit de Dieu, la vie même de Christ doit être vécue par lui. Le corps de l'homme, manifestement dans cette vie, doit être un instrument efficace du service et du témoignage chrétien.

L'entière sanctification permet de vivre une vie sainte dans ce monde. On a remarqué que les mots pardon, pardonner, et justifier se rencontrent environ 200 fois dans les Écritures, tandis qu'au contraire les mots parfait, intègre, ou sanctifier se rencontrent plus de 990 fois et sont appliqués plus de 500 fois à la vie que nous vivons maintenant.



L'apôtre Jean a déclaré : « Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde : c'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance le jour du jugement » (1 Jean 4.17). Il a affirmé sans équivoque que non seulement à la mort ou après la mort, mais dans ce monde les chrétiens entièrement sanctifiés sont comme leur Maître. Il a déclaré ensuite que le sang de Christ nous « purifie » (non pas à l'heure de la mort ou au jour du jugement), mais au temps présent « de tout péché » (1 Jean 1.7).

Ces grandes promesses ont porté Wesley à exhorter les croyants à ne pas demander à « être renouvelé juste avant votre mort. Non, mais demandez que cela se fasse maintenant ; aujourd'hui ... Hâte-toi, mon ami, hâte-toi! ». <sup>13</sup>

Encore, en 1 Thessaloniens nous lisons : « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification [continue] » (4.3). « Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la [vie de] sanctification » (4.7). « Que le Dieu de paix vous rende lui-même entièrement saints [instantanément] et qu'il vous garde parfaitement esprit, âme et corps pour que vous soyez irréprochables lors de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Celui qui vous appelle est fidèle et c'est lui qui accomplira tout cela. (5.23-24, *La Bible du Semeur*).

## **L'ENTIÈRE SANCTIFICATION : UNE SORT DE DÉTACHEMENT SPIRITUEL**

Bien que la vie de sainteté ne soit pas un refus de considérer les besoins des gens autour de nous, il y a une sorte de détachement de tout ce qui est séculier, matériel, et temporel. C'est une vie d'aptitude spirituelle. C'est se maintenir en bonne forme afin d'utiliser au maximum son potentiel pour le service.

Cette compréhension a poussé Suzanne Wesley à donner ce sage conseil à son fils, le jeune John : « Tout ce qui affaiblit ta raison, altère la sensibilité de ta conscience, obscurcit ton sens de Dieu, ou t'enlève le goût des choses spirituelles, tout ce qui augmente l'autorité de ton corps sur ton esprit, cette

chose est pour toi un péché. » Une vie contrôlée et disciplinée par l'Esprit contribue à la santé sociale de nos communautés et de nos environs.

Dans la vie sainte il y a la délivrance du péché, de sorte que l'homme s'abstient « de ce qui est mauvais, sous quelque forme que ce soit » (1 Thessaloniens 5.22, *La Bible du Semeur*). Il y a aussi la délivrance de beaucoup de choses légitimes, mais secondaires. La personne entièrement sanctifiée ne permettra pas que ce qui est bon lui enlève le meilleur venant de Dieu. Vivant une vie disciplinée, il prie sans cesse : « Seigneur, mets une épine dans chaque plaisir, un ver dans chaque gourde qui voudrait retarder mon progrès spirituel. »

## **A. Gardons nos priorités en ordre**

Ceux qui sont entièrement sanctifiés accepteront de renoncer à certaines choses qui ne sont pas mauvaises en elles-mêmes parce qu'elles exigent du temps, de l'énergie, du talent ou de l'argent qui pourraient être investis plus sagement au service de Dieu. C'est dans ces domaines qu'il y a beaucoup de places pour la croissance et le développement dans la sainteté. Un des plus grands défis et aventures de la vie sainte est, selon les paroles de Harold Kuhn, « de faire la transition du caractère à la pratique, c'est-à-dire de ce que la grande et cruciale expérience du cœur purifié transforme en réalité intérieure aux réalités extérieures de conduite que la sainteté chrétienne sous-entend ». <sup>14</sup>

Le détachement dont nous parlons concerne la plénitude constante de l'Esprit. Le chrétien entièrement sanctifié ne se contente pas seulement d'être purifié du péché, et d'être séparé même des choses secondaires de la vie ; il désire être rempli du Saint-Esprit continuellement. Il veut être enraciné en Christ, rempli de toute la plénitude de Dieu. Il a faim et soif de beaucoup de grâce, de la vie abondante, d'une relation avec Dieu qui apporte la puissance et la perfection dans l'amour.

Il y a une plénitude de l'Esprit, dit Daniel Steele, qui doit vouloir dire l'entière sanctification — la gracieuse présence permanente du

Saint-Esprit dans l'âme, dans sa plénitude, non pas comme un don extraordinaire, mais comme une personne ayant le droit de passage prioritaire à travers l'âme et le corps, possédant les clefs des pièces les plus intimes, illuminant chaque placard et pénétrant chaque fissure de la nature humaine remplissant l'être tout entier avec l'amour saint.<sup>15</sup>

## **B. La croissance continue dans la grâce**

L'entière sanctification enlève les obstacles fondamentaux à la croissance spirituelle. Dans la vie de sainteté les grâces chrétiennes sont nourries, la production du fruit de l'Esprit augmente, la vie spirituelle s'approfondit sans cesse, la communion avec Dieu devient chaque jour plus chère, le caractère s'affermi, la compassion et l'intérêt se développent. Pierre a parlé spécifiquement de cette croissance dans les versets suivants :

Par sa puissance, en effet, Dieu nous a donné tout ce qu'il faut pour vivre dans l'attachement au Seigneur, en nous faisant connaître celui qui nous a appelés par la manifestation de sa propre gloire et l'intervention de sa force. Pour cette raison même, faites tous vos efforts pour ajouter à votre foi la force de caractère, à la force de caractère la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi l'endurance dans l'épreuve, à l'endurance l'attachement à Dieu, à cet attachement l'affection fraternelle, et à l'affection fraternelle l'amour. Car si vous possédez ces qualités, et si elles grandissent sans cesse en vous, elles vous rendront actifs et vous permettront de connaître toujours mieux notre Seigneur Jésus-Christ. Car celui à qui elles font défaut est comme un aveugle, il ne voit pas clair. Il a oublié qu'il a été purifié de ses péchés d'autrefois. (2 Pierre 1.3, 5-9, La Bible du Semeur)

Parce qu'on est attaché à Christ, et détaché de ce qui est séculier, on peut vivre victorieusement dans chaque vicissitude de la vie. Les circonstances, quoique difficiles, ne peuvent pas accabler son esprit. Par la discipline et la croissance, il est capable d'endurer les épreuves et les afflictions,

et de vivre avec la confiance que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8.28). C'est une vie de victoire maintenue à chaque instant par la foi active et l'obéissance à Christ. Il y a une vitalité spirituelle qui donne une plénitude à la vie, et une humeur joyeuse qui est contagieuse.

### C. Notre sainte communion

Bien que la personne entièrement sanctifiée jouisse d'une relation *personnelle* avec Christ, ce n'est pas une relation *individualisée*. Une personne sainte sait qu'elle est par grâce un membre du corps de Christ. Il n'est pas sans importance de souligner que lorsque le Nouveau Testament appelle les croyants « saints », ce mot est au pluriel. Ceux qui vivent vraiment la vie sainte reconnaissent qu'ils font aussi, par la vertu d'être « en Christ », partie de la communion des saints (1 Corinthiens 12.12-27 ; Éphésiens 4.17).

La sainteté est soutenue par la vie de Christ, la vie de l'Église, la communauté des croyants. Il n'y a aucune sainteté solitaire. Paul a souligné cette déclaration avec sa proclamation que

« Christ a aimé l'Église : il a donné sa vie pour elle afin de la rendre digne de Dieu après l'avoir purifiée par sa Parole. ... Il a ainsi voulu se présenter cette Église à lui-même, rayonnante de beauté, sans tache, ni ride, ni aucun défaut, mais digne de Dieu et irréprochable. ... Car personne n'a jamais haï sa propre chair ; au contraire, chacun la nourrit et l'entoure de soins, comme le Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. (Éphésiens 5.25-27, 29-30)

## CONCLUSION

*Le plan de Dieu est pour un peuple saint.* Le corps constitué des croyants chrétiens est le corps de Christ, son Église. L'Église est sainte dans le sens que Dieu, par Christ, l'a acquise et en a pris possession, et aussi dans le sens qu'il y a des chrétiens dans l'Église qui sont moralement saints ou

purs de cœur.<sup>16</sup> Pierre les a appelés « une nation sainte », peuple racheté par Dieu, ses instruments dans l'accomplissement de ses desseins rédempteurs dans l'histoire. L'établissement de l'église est l'accomplissement de la promesse de la « nouvelle alliance ».

Le dessein divin n'est pas accompli seulement par la nouvelle alliance, l'inscription de la loi de Dieu dans le cœur de l'homme, mais aussi par la restauration de l'image divine, commencée à la régénération et poursuivie jusqu'à l'entière sanctification et même au delà, jusqu'à la glorification. Contemplant « la gloire du Seigneur », les saints de Dieu sont « transformés en son même image dans une gloire dont l'éclat ne cesse de grandir. C'est là l'œuvre du Seigneur c'est-à-dire de l'Esprit » (2 Corinthiens 3.18, *La Bible du Semeur*). Bien que la transformation finale demeure toujours dans le futur, maintenant l'Esprit œuvre efficacement dans le cœur des disciples de Christ, et les rend semblables à Christ.

Paul a mis l'accent sur cette croissance de la ressemblance à Christ par ces paroles : « afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus Christ notre Seigneur. » (Romains 5.21). C'est-à-dire, comme le péché a régné autrefois par la mort, ainsi maintenant la grâce règne, par Christ — progressivement, dans la même mesure, mais plus puissamment. « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Romains 5.20).

« A son image » — le legs de chaque croyant. Affirmons notre héritage, marchons dans l'obéissance et la foi.





9

# L'AMOUR PAR EXCELLENCE

*Le ciel des cieux est amour. Il n'y a rien de plus haut dans la région ; il n'y a, en fait, rien d'autre ; si vous cherchez quelque chose d'autre que plus d'amour, vous cherchez loin du but, vous perdez le chemin royal. Et quand vous demandez aux autres, « Avez-vous reçu telle ou telle bénédiction ? » Si vous ne pensez à rien d'autre qu'à plus d'amour, vous vous trompez ; vous les conduisez hors du chemin ; vous les fourvoyez. Déterminez dans notre cœur qu'à partir du moment où Dieu vous a sauvé de tout péché, vous ne chercherez rien d'autre de plus que l'amour décrit en 1 Corinthiens 13. Vous ne pouvez pas monter plus haut que cela, jusqu'au moment où vous serez transportés dans le sein d'Abraham.*

— JOHN WESLEY

Pour nous prédicateurs de la sainteté, notre défi est souligné par les paroles de William Sangster : « Une multiplication des saints n'est pas uniquement ce qui rendra l'église puissante dans le monde. ... L'Église n'est pas méprisée parce qu'elle est sainte ; elle est méprisée parce qu'elle n'est pas suffisamment sainte ». <sup>1</sup> Gérald Kennedy insista sur le même point quand il déclara que l'homme de la rue cherche à voir les marques de la sainteté chez les membres des églises.

Comme pasteurs, renouvelons notre engagement de prêcher la sainteté et lançons un défi à notre peuple de chercher et rechercher la bénédiction de l'entière sanctification, qui nous est rendue possible par la mort et la résurrection de Christ et par le don de son Esprit. Que nous trouvions de la joie en les amenant dans la « la plénitude de la bénédiction » et au-delà, afin qu'ils aiment avec l'amour même de Christ. Notre point central doit toujours rester clair, à savoir, que « l'entière sanctification n'est rien d'autre que l'amour pur ; l'amour rejetant le péché, gouvernant le cœur et la vie de l'enfant de Dieu. Le feu du Saint-Esprit purge de tout ce qui est contraire à l'amour ». <sup>2</sup>

Ma prière est que le sermon sur la sainteté, présent ici dans une forme un peu plus structurée, inspire vos cœurs et vos esprits pendant que vous servez au nom de Christ et par la puissance du Saint-Esprit.

## L'AMOUR PAR EXCELLENCE

### *Un sermon expositoire sur la sainteté*

#### 1 Jean 4.10-21 (v. 17)

### INTRODUCTION

L'amour de Dieu est *la définition et la déclaration* de l'amour pur, par lequel toutes les autres amours doivent être évaluées et mesurées. Il était donné à l'homme peu méritant et démontré dans l'expiation pour les péchés de l'homme (v. 10).



L'amour de Dieu en Christ « répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit » (Romains 5.5 ; Titre 3.4-6) est le modèle que l'homme doit imiter dans toutes ses relations personnelles et sociales. Cet amour seul est la source et la puissance de toutes les autres amours.

John Wesley déclarait « Cet amour de Dieu pour l'homme est équivalent de la sainteté et de la vie sainte ». Il enseignait que « la perfection chrétienne », ou « l'amour parfait », est « d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée, et son prochain comme soi-même ».

La véracité du jugement de Wesley est vérifiée par le texte du 1 Jean. Le but de l'épître entière est évident dans des expressions telles que : « afin que vous sachiez est évident que vous avez la vie éternelle. » (5.13) ; « que vous ne péchiez pas » (2.1) ; « que notre joie soit complète » (1.4). Le dessein de Jean était de diriger les croyants dans la plénitude de l'amour de Dieu. Il accomplit cela pour dépeindre sa vision de la sainteté chrétienne qui est l'amour parfait pour Dieu et pour l'homme.

Cette épître, donc, est l'épître de l'amour, de la sainteté et de la vie victorieuse. Elle reflète une union vitale et profonde avec Dieu, mettant l'accent sur la vraie sainteté et la justice. Le disciple que Jésus aimait unit sa compréhension de la vie en Dieu et la vie de l'amour parfait avec la plénitude de l'Esprit.

Chapitre 4, verset 17 avec ceux qui l'entourent, présente aux imitateurs de Christ le modèle biblique de l'amour parfait révélé et rendu possible par Jésus-Christ. L'accent n'est pas tellement mis sur les étapes de la foi et des moments critiques qui en découlent et sur les expériences au travers desquelles on passe pour atteindre ce degré de maturité ; mais plutôt sur la qualité de vie qui résulte de l'activité divine exercée par la grâce qui sauve et qui sanctifie. Ce qui nous est montré ici est une description de la vie de sainteté et des possibilités d'une ressemblance à Christ réalisée par la plénitude de l'Esprit habitant le cœur.

Notre passage biblique décrit et reflète clairement le caractère de celui dont l'amour avait été rendu parfait. Dans ces douze versets les mots *amour* et *aimer* sont employés 22 fois. Ces deux mots (amour et aimer) se traduisent différemment dans le Nouveau Testament et renferment des significations différentes. L'un, *agape* est employé principalement en référence à l'amour de Dieu, et implique un amour profond et constant qui ne dépend pas du mérite de son objet. L'autre, *philia* représente une affection tendre entre deux êtres humains. Dans les 22 cas c'est le premier de ces mots qui est employé. Ainsi nous parlons de la sorte d'amour qui appartient à Dieu.

Trois critères de la vie divine et de l'amour parfait sont présentés dans l'épître de Jean :

1. Si nous croyons que Jésus est le fils de Dieu — par l'engagement de notre volonté ;
2. Si nous vivons des vies de justice — la probité morale et éthique ;
3. Si nous nous aimons les uns les autres — même aimer nos ennemis.

On a demandé à John Wesley, « y a-t-il des exemples dans les Écritures de personnes qui avaient atteint l'amour parfait ? » Il répondit : « Oui, Jean et tous ceux dont il parlait en 1 Jean 4.7 ».

Examinons comment l'apôtre d'amour regardait un vrai chrétien, celui qui est rempli d'amour parfait. Aimons-nous avec un amour rendu parfait ? par l'amour même de Christ ? Prions avec Charles Wesley :

Ton amour divin surpasse / Les plus grandes amours humaines ;  
 Il vint nous chercher par grâce, / Sur nos ténébreux chemins,  
 Jésus, ton amour si tendre ! / Guérissant nos cœurs meurtris,  
 Prêt à pardonner, comprendre, / Ton amour nous a conquis !

## **I. L'amour parfait excelle dans la communion qu'il préserve (1.3-7)**

La première épître de Jean a toutes les marques d'un sermon, l'œuvre d'un pasteur qui cherche à fortifier ses fidèles dans la foi. L'auteur utilise

des contrastes vifs : la lumière et la haine, Christ et Antéchrist. Ces contrastes sont presque des synonymes et interchangeables. Ils peuvent tous être exprimés dans l'expression « la communion et la désaffection ». Jean exalte « la communion », l'union immédiate de l'âme avec Dieu, de laquelle résulte la justice dans toutes les relations de la vie. L'amour parfait crée cette communion et aussi la préserve.

### ***A. Cette communion est un don de Dieu par Jésus-Christ (4.10)***

L'homme pécheur ne peut aimer Dieu ou avoir une communion avec lui (non en ce que nous avons aimé Dieu). Nous étions des ennemis envers Dieu, et pourtant Christ mourut pour nous. C'était l'amour de Dieu, (non que nous en ayons le mérite ou que nous étions aimables), qui l'incitait à trouver un moyen pour accomplir notre salut.

« Nous aimons, parce que lui nous a aimés le premier » (4.19). L'amour de Dieu pour l'homme n'est pas une réponse à notre amour. Notre amour dépend de son amour, et en est le résultat. Le vrai amour dans son origine n'est pas humain mais divin. L'amour humain le meilleur n'est qu'une réponse ; il n'est jamais original et spontané. La merveilleuse œuvre de Dieu pour l'homme est qu'il l'aime et ainsi les incite à aimer — par sa grâce prévenante aussi bien que par sa grâce transformatrice. En cela son amour excelle.

### ***B. Cette communion est rendue possible par l'enlèvement de nos péchés (4.10)***

Le Père a « envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés ». Le mot grec pour expiatoire n'est employé qu'ici et en 1 Jean 2.2, sans référence à celui auquel l'expiation est offerte. On ne doit pas le considérer comme une consolation de Dieu, mais comme un moyen personnel par lequel Dieu démontre sa miséricorde envers ceux qui croient en Christ.

Par Christ l'homme obtient la miséricorde, le pardon de ses péchés et la paix avec Dieu. La désaffection et l'éloignement qui avaient séparé l'homme de Dieu sont enlevés. La culpabilité et la puissance du péché qu'accablaient l'homme et le tenaient en captivité ont disparu. L'on est réconciliée avec Dieu par la mort de Christ, « la route nouvelle et vivante » par lequel nous avons accès au père (Hébreux 10.19-20). La pollution du péché, l'esprit d'égoïsme qui empêche la croissance dans la grâce, sont purifiés. En résolvant efficacement le problème du péché, l'amour parfait de Dieu excelle.

### ***C. Cette communion dépend de la confession que Christ est sauveur et seigneur (4.14-15)***

La phrase « nous avons vu et nous témoignons », exprime l'attestation commune et durable de l'Église (1.1-5) tel qu'il est approprié personnellement par la foi de chaque croyant. La confession « que Jésus est le Fils de Dieu » n'est pas tout simplement un assentiment mental, ni la déclaration d'un fait—même les démons ont une telle foi et ils tremblent (Jacques 2.19). Plutôt, elle est la reconnaissance et l'acceptation publiques de la personne de Christ comme le Sauveur divin. Elle signifie la soumission à lui comme Seigneur et la confiance en lui pour le salut. Celui qui le reconnaît dans son cœur, et le confesse de sa langue, le reçoit et a la vie éternelle (Romains 10.9-10).

« Dieu demeure en lui », celui qui fait cette confession, « et lui en Dieu » (4.15). Cette demeure réciproque en Dieu et en Christ implique la communion la plus intime du croyant avec le Père et le Fils, dans lequel il est révélé. Les conditions requises pour cette communion sont l'amour, la confession et l'obéissance. Les effets sont la productivité et l'acceptation. Le signe en est la possession du Saint-Esprit, qui prodigue l'amour de Dieu dans le cœur et inspire un sentiment filial, afin que nous puissions crier, « Abba ! Père ! » (Romains 8.15 ; Galates 4.6). Reconnaître ainsi le Père et son travail, qui est le résultat de la grâce de Dieu, certifie que l'on est vraiment son enfant.

L'amour parfait préserve cette communion — en ceci il excelle.

## **II. L'amour parfait excelle dans l'assurance qu'il pourvoit (v. 7)**

On ne peut pas gagner l'approbation de Dieu au moyen des bonnes œuvres ou du mérite accumulé, ni par ses caractéristiques sociales ou racial — mais seulement par la grâce au moyen de la foi en Jésus-Christ. L'apôtre Paul ne pouvait pas trouver la paix avec Dieu par sa propre justice. Il avait été circoncis le huitième jour, était de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, hébreu né d'hébreux, pharisien. Il persécutait avec zèle l'Église, ce qui était légal dans la pensée juive. Concernant la loi il était irréprochable. Sa dépendance à ces « vertus » ne faisait qu'augmenter sa culpabilité et accentuer son manque. Mais quand il rencontra Jésus-Christ sur le chemin de Damas, et accepta sa justice, sa vie fut transformée et il fut accepté par « le bien-aimé ». Il affirma aux Philippiens : « Toutes ces choses constituaient, à mes yeux, un gain, mais à cause du Christ, je les considère désormais comme une perte » (3.7).

### ***A. En nous donnant son Esprit d'amour Dieu nous assure que nous lui appartenons (v. 13)***

L'assurance du chrétien est le don du Saint-Esprit (3.24 ; Romains 8.15-16). Voilà la présence divine que Jésus avait promis de demander au Père afin qu'il l'envoie à ses disciples contemporains et à venir (Jean 14.16). Le Saint-Esprit donne l'assurance au chrétien parce que Satan a été jugé, et tous ceux qui demeurent en Dieu, et Dieu en eux, ont leur part dans la victoire sur le mal (Jean 16.11).

Le Saint-Esprit est pour le chrétien la preuve d'avoir été accepté par Dieu. Sa présence lui fait savoir qu'il appartient à Dieu. L'Esprit est l'évidence de la communion de ceux qui forment le Corps de Christ, parce que tous font la même expérience de sa présence. Tandis que le Saint-Esprit respecte et rehausse l'individualité de chacun, il y a quand même une unicité dans sa présence, qui assure chaque membre d'une communion

générale par lui. Cette unité est ce qui relie leur foi en Jésus-Christ. Cette confession est incitée par l'esprit habitant en eux.

C'est pour cette raison que l'Esprit concentre l'attention sur Jésus. Quand nous disons que nous « sentons l'Esprit », nous voulons dire que nous avons la sensation de la présence de Christ. Quand l'Esprit habite en nous, il nous rend capable d'exalter Christ, ce qui confirme que nous lui appartenons.

***B. Dieu donne l'assurance, ou l'audace, pour le jour du Jugement — par la ressemblance à Christ (v.17)***

Vivre dans l'amour de Dieu et le répandre autour de nous pour d'autres, produit le fruit d'une sainte audace. La crainte du jugement disparaît parce que nous voyons dans la personne de notre juge celui qui est mort pour nous, qui a régénéré nos cœurs, et nous remplit de lui-même. L'auteur de l'épître aux Hébreux exprime l'inquiétude presque universelle des humains, quand il dit que tout le monde doit mourir et faire face au jugement (Hébreux 9.27). Si ce jugement est celui qui aura lieu devant le grand trône blanc (Apocalypse 20.11-15), des conséquences du péché dans nos vies, il est tout de même effrayant. L'amour de Dieu dans le cœur produit l'assurance parce que nous connaissons que le juge suprême est en train d'accomplir son dessein dans notre vie. Cette assurance vient du fait que nous avons le sentiment de ressembler de plus en plus à Christ, qui est le modèle par lequel nous serons tous jugés. Ce qui sera demandé au croyant en dernier lieu est déjà en train de se produire par l'amour de Dieu qui demeure dans le cœur et la vie de l'enfant de Dieu.

L'amour de Dieu nous rend sans crainte du jugement, parce que le jugement est ce qui se passe actuellement dans la personne dans laquelle l'amour de Dieu est rendu parfait. Jean déclare fermement, « Tel il est » — pur, saint, aimant — « tels nous sommes aussi dans ce monde » (4.17) — sauvés de nos péchés, « créés selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Éphésiens 4.24). La base de notre assurance, donc, est notre ressemblance actuelle à Christ. Cette ressemblance ne se trouve

pas dans nos épreuves, ni nos persécutions, ni nos souffrances, ni même dans le fait que nous ne sommes pas de ce monde comme il n'est pas du monde. Plutôt elle se trouve dans le fait que nous sommes justes comme il est juste. Notre caractère et notre esprit ressemblent à ceux du Christ.

### ***C. L'amour parfait bannit la crainte (v.18)***

« Il n'y a pas de crainte dans l'amour » car la crainte sépare tandis que l'amour unit. L'amour qui est parfait bannit la crainte. La crainte implique le châtement donné par Dieu et est un aspect de sa discipline : « la crainte de la torture » celui qui craint n'est point parfait dans l'amour et par conséquent il se détourne de Dieu.

On a dit qu'il existe quatre catégories de personnes :

1. Ceux qui n'ont ni la crainte ni l'amour : les non régénérés et non convertis. Ils n'ont aucun amour pour Dieu et aucune crainte de Dieu.
2. Ceux qui craignent Dieu mais ne l'aiment pas : les non régénérés mais maintenant convaincus. Ils n'ont entrevu leur caractère pécheur et ils ont peur.
3. Ceux qui ont et la crainte et l'amour : les nouveaux régénérés, les petits enfants en Christ, récemment convertis. Ils aiment Dieu mais le craignent toujours à cause de leur impureté intérieure.
4. Ceux qui n'ont que l'amour pour Dieu : les chrétiens dans lesquels l'amour de Dieu est parfait. Leurs cœurs ont été purifiés de tout péché intérieur et ils ont été entièrement sanctifiés (dans notre terminologie).

Une personne demanda au Dr. J. G. Morrison : « Quelle quantité de religion est nécessaire afin qu'une personne arrive au ciel ? » Il répondit : « Suffisante afin qu'il se sente à son aise dans la présence d'un Dieu saint ». Cela demande au cœur saint.

Nous ne devons pas imaginer que l'amour de Dieu implanté dans le cœur humain peut être imparfait en soi ; ce n'est que le degré d'amour qui

varie. Mais il est possible que ce qui est parfait en soi puisse être possédé à un degré plus ou moins grand. Il en est ainsi avec l'amour que possèdent les imitateurs de Christ. Il ne faut pas imaginer que l'amour de Dieu bannit toutes sortes de crainte—la peur de tomber d'en haut, la peur du feu, etc. Mais l'amour parfait bannit vraiment la crainte du châtement—la crainte de Dieu lui-même. Nous restons devant lui avec une crainte révérencielle et du respect, mais nous ne nous prosternons pas devant lui par crainte d'un jugement capricieux.

Plus on croît dans les grâces chrétiennes, plus d'autres sortes de crainte sont bannies : crainte que d'autres nous trahissent, crainte des opinions des autres. De telles peurs déforment la perspective, disloquent des relations, retardent la croissance, et entravent le développement. Il y a des craintes qui aveuglent le jugement moral et enflamment les passions.

L'amour est positif ; la crainte est négative. Les deux s'excluent l'un l'autre. Plus on aime, moins on craint. Plus on craint, moins on aime. Quoique quelques peurs puissent avoir une certaine valeur, « il n'y a rien que la crainte fasse pour nous d'une manière constructive que l'amour et la confiance ne font mieux » (T.E. Martin). L'amour parfait nous rend capables d'accepter chaque jour, avec tout ce qu'il apporte, dans la confiance et l'assurance. En ceci il excelle.

### **III. L'amour parfait excelle dans le service qu'il encourage (versets 7-8, 11, 20-21)**

#### ***A. L'amour pour les autres s'enracine dans l'amour pour Dieu, ou l'amour venant de Dieu (v. 21)***

« Si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres » (v. 11). Nous devons aimer ceux qui font partie de la communion des croyants. Toutefois, Jésus disait à ses disciples que s'ils aiment seulement ceux qui les aiment, ils n'auraient aucune récompense (Matthieu 5.46). Ceci renferme l'idée d'aimer nos ennemis, et de faire du bien à ceux qui nous persécutent (Matthieu 5.43-45). Aimer les autres,



mêmes nos ennemis, ne semble pas si étrange, quand nous voyons tout ce que Dieu fait en nous. L'amour que nous avons pour Dieu et pour les autres vient de la présence de Dieu habitant nos cœurs. Dieu habite ceux qui l'aiment, et son amour est perfectionné en eux. L'amour parfait est l'œuvre de Dieu accomplie dans le cœur du croyant. C'est la nature de Dieu non seulement d'aimer, mais aussi de pousser cet amour à la perfection ou à l'accomplissement. La sainteté chrétienne est le fruit d'une relation d'amour avec Dieu. C'est ce à quoi il destine chaque personne née de l'Esprit.

L'initiative, évidemment, est à Dieu. Nous ne perfectionnons pas son amour en nous ; il le fait. Quand nous ouvrons nos cœurs à l'amour de Dieu par l'engagement, la consécration, la foi et l'obéissance, nous sommes en accord avec le but pour lequel nous avons été créés. Nous commençons à devenir ce pourquoi il nous a destinés. Cette destination, ou intention, est accomplie quand son amour est rendu parfait en nous. Ayant cette perfection d'amour, on peut avoir Dieu. Jésus dit, « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (Matthieu 5.8). Cette perfection ou pureté du cœur est un amour dévoué et sans égoïsme qui n'aime pas pour recevoir des récompenses, mais qui trouve sa joie en donnant aux autres.

***B. La haine, ou l'indifférence envers les autres, démontre un manque de l'amour parfait (v. 20)***

Jean pose une question à la pointe de la rhétorique : si l'on n'aime pas « son frère que l'on voit, comment peut-on aimer Dieu que l'on ne voit pas ? » L'implication est que si une personne manque à son devoir d'aimer celui avec qui elle est en contact tous les jours, elle sera incapable d'accomplir le devoir beaucoup plus difficile d'aimer celui qu'elle n'a jamais vu et dont l'existence lui est invisible si ce n'est par l'œil de la foi. Jusqu'ici Jean n'a pas mentionné directement notre amour pour Dieu. Maintenant il le met en évidence et insiste pour que notre amour pour Dieu soit prouvé par notre amour pour les autres.

Aimer les autres, d'un amour parfait, n'est pas un choix mais un commandement : « ce commandement : Que celui qui aime Dieu aime son frère » (v. 21). Cela peut être une référence au sommaire de la loi mosaïque qui exige que l'on aime Dieu de tout son cœur, et son prochain comme soi-même (Lévitique 19.18 ; Deutéronome 6.5 ; Matthieu 22.37-39 ; Marc 12.30-31 ; Luc 10.27). Ce commandement est un commandement d'amour. L'amour, étant la nature même de Dieu, contient sa propre impulsion à s'exprimer envers les autres. C'est à la nature de l'amour de Dieu en nous de s'exprimer. La preuve que l'amour est véritable, parfait, dans la signification intégrale chrétienne, se trouve dans l'action manifeste qu'il produit. Il n'existe pas de vrai amour pour Dieu qui ne se montre pas dans l'obéissance à ses ordres—l'amour vécu jusqu'au bout dans tous les secteurs de notre société. En cela l'amour excelle.

## CONCLUSION

La beauté de ce passage de l'écriture est comparable à 1 Corinthiens 13, l'hymne à l'amour. « Dieu est amour » (v. 16).

Il a fait connaître à l'homme son amour par son fils, éveillant en l'homme une réponse qui en fait l'écho, qui est démontrée par des actes visibles au service des autres.

La question est : la beauté de cet amour perfectionné est-elle venue orner nos vies ? Avons-nous confessé notre manque d'amour, et consacré notre vie à Dieu ? Aimons-nous Dieu en ce moment de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force, et notre prochain (aussi bien que nos ennemis) comme nous-mêmes ?

Sinon, cela nous est possible par sa grâce ; son amour peut être implanté dans nos cœurs par la plénitude du Saint-Esprit.

Nous pouvons, par la foi, recevoir celui qui est l'amour, nous rendant capables et nous donnant la puissance d'aimer parce que « Lui nous a aimés le premier voici comment l'amour est parfait ». Tout autre amour, cet amour surpasse.

# Notes et références bibliographiques

## Chapitre 1

1. Oswald Chambers, *Conformed to His Image* (Fort Washington, Pa.: Christian Literature Crusade, 1950), 37.
2. Oswald Chambers, *God's Workmanship* (Fort Washington, Pa.: Christian Literature Crusade, 1953), 48.
3. Richard S. Taylor, *Preaching Holiness Today* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1968), 14.
4. E. Stanley Jones, *Is the Kingdom of God Realism?* (New York: Abingdon-Cokesbury Press, 1940) et voir *The Unshakable Kingdom and the Unchanging Person* (Nashville: Abingdon Press, 1972).
5. Taylor, *Preaching Holiness*, chapitre 1.
6. William M. Greathouse, *La plénitude de l'Esprit* (Lenexa, Kansas: Éditions Foi et Sainteté, 2009), 7.
7. Gideon B. Williamson, *Preaching Scriptural Holiness* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1953), préface.

## Chapitre 2

1. John Wesley, "The Circumcision of the Heart," *Wesley's Standard Sermons* (London: Epworth Press, 1921), 1.273.
2. Mildred Bangs Wynkoop, *Theology of Love* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1972).
3. *Ibid.*
4. John Wesley, *Une exposition claire et simple de la perfection chrétienne* (Lenexa, Kansas: Éditions Foi et Sainteté, 2006), 41.
5. *Manuel de l'Église du Nazaréen, 2009-2013* « Article X: La sainteté chrétienne et l'en-

tière sanctification » (Lenexa, Kansas : Éditions Foi et Sainteté, 2010), 22-23.

6. *Ibid.*

## Chapitre 3

1. Norman H. Snaith, *Distinctive Ideas of the Old Testament* (Londres: Epworth Press, 1944), 22.
2. *Ibid.*, 30.
3. Andrew B. Davidson, *The Theology of the Old Testament* (Edinburgh: T & T Clark, 1904), 1952
4. D. Shelby Corlett, *The Meaning of Holiness* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1944), 14.
5. Asbury Lowrey, *Possibilities of Grace* (Boston: Christian Witness Co., 1884), 103.
6. Revere F. Weidner, *Biblical Theology of the Old Testament* (Minneapolis: Augustana Book Co., [s.d.]), 72.
7. Emil Brunner, *The Christian Doctrine of God* (Londres: Lutterworth Press, 1949), 1.164.
8. H. Orton Wiley et Paul T. Culbertson, *Introduction à la théologie chrétienne* (Lenexa, Kansas : Editions Foi et Sainteté, 2009), 109.
9. Theodore C. Vriezen, *An Outline of Old Testament Theology* (Newton, Mass.: Charles T. Branford Co., 1960), 141.
10. George Allen Turner, *The Vision Which Transforms* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1966), 4.430.
11. Paul Gray, "Jeremiah", dans *Beacon Bible Commentary* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1966), 4.430

## Chapitre 4

1. Voir Lévitique 17.10 ; Nombres 6.25, la « face » de Dieu ; Exode 6.6 ; Job 40.4(9) ; Psaume 89.13, le « bras » de Dieu ; Juges 2.15, Ésaïe 59.1, la « main » de Dieu ; Psaume 33.18, l' « œil » de Dieu, etc. Voilà des exemples de l'anthropomorphisme qui sont utilisés à cause des limitations humaines à concevoir la divinité.
2. James B. Chapman, *The Terminology of Holiness*. (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1947), 24.
3. Brunner, 2.93.
4. Wiley & Culbertson, 170-171.
5. Wesley, *Sermons*, 1.188, 183.
6. Wiley & Culbertson, 184-185.
7. John Wesley, *The Doctrine of Original Sin* (New York: J. Soule and T. Mason, 1817), 97, 313.
8. John Wesley, *The Works of John Wesley*, ed. Thomas Jackson, Troisième édition, 14 tomes (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1978), 9.335.
9. Westlake T. Purkiser, *Beliefs that Matter Most* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1959), 44.
10. John Wesley, "Article VII: Of Original or Birth Sin" dans *The Methodist Discipline*, 1808.

## Chapitre 5

1. Voir Donald Metz, *Studies in Biblical Holiness* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1971), 56-70 and Turner.
2. Snaith, 66.
3. Turner, 30.
4. *Ibid.*, 104
5. *Ibid.*, 105
6. Wesley, *Works*, 12.394, 11.395-96.
7. Westlake T. Purkiser, *Concepts contradictoires de la sainteté* (Lenexa, Kansas : Editions Foi et Sainteté, 2008),
8. Merne A. Harris and Richard S. Taylor, "The Dual Nature of Sin," dans *The Word and the Doctrine*, éd. Kenneth Geiger (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1965), 96.

9. John A. Knight, *The Holiness Pilgrimage* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1973), 86.-88.
10. William E. Sangster, *The Path to Perfection* (Londres: Epworth Press, 1957), 139-140.
11. James A. Wood, *Perfect Love: Or Plain Things for Those Who Need Them Concerning the Doctrine, Experience, Profession, and Practice of Christian Holiness* (New York: Office of the Methodist Home Journal, 1861)
12. Voir Wesley, *Exposition claire et simple*, 98-99.
13. Harris and Taylor, 108.

## Chapitre 6

1. Donald M. Baillie, *God was in Christ* (New York: Charles Scribner's Sons, 1948), 194
2. Augustus H. Strong, *Systematic Theology* (Westwood, N.J.: Fleming H. Revell Co., 1907), 266.
3. Richard S. Taylor, *A Right Conception of Sin* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1945), 92.
4. *Ibid.*, 96.
5. *Ibid.*, 99-100.
6. H. Orton Wiley, *Christian Theology*, 3 tomes (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1940-43), 1.383.
7. Lowrey, 179.
8. Frederick C. Grant, *An Introduction to New Testament Thought* (New York: Abingdon-Cokesbury Press, 1950), 184.
9. Ralph Earle, "The Nature and Extent of the Atonement", dans Geiger, *Word and the Doctrine*, 175.
10. James Stewart, *A Man in Christ* (New York: Harper and Bros., [s.d.]), 152-53.
11. Gerhard Kittel, éd., *Theological Dictionary of the New Testament* (Grand Rapids, Mich.: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1964), 1.255.
12. Knight, 34.
13. Wiley, *Christian Theology*, 2.464.
14. Knight, 36f
15. Earle, 177.
16. Delbert R. Rose qui cite Paul S. Rees, « Entirely the Lord's », dans *The Holiness*

*Pulpit*, No. 2, (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1974), 36.

17. Theodore A. Hegre, *How to Find Freedom from the Power of Sin* (Minneapolis: Bethany Fellowship, 1961), 66-67. Hegre observe que Paul n'a jamais employé le mot péché au singulier dans Romains 1.1 — 5.11; il se sert du pluriel, « les péchés ». Mais, après 5.11, il n'utilise que le singulier en parlant de péché. Significativement, dans la première section, Paul a parlé du sang de Christ — et non le croix — en connexion avec « les péchés ». Au contraire, après 5.11, Paul ne mention plus le sang de Christ; il ne parle que de la croix de Christ. Hegre suggère que le sang de Jésus traite les péchés commis, tandis que la croix traite la nature du péché.
18. Discours de William M. Greathouse devant le *Nazarene Theology Conference* [La conférence de la théologie nazaréenne], « The dynamics of Sanctification : Biblical Terminology », 4 au 6 décembre 1969.
19. Theodore A. Hegre, *The Cross and Sanctification* (Minneapolis: Bethany Fellowship, 1960), 14.
20. Greathouse, "Dynamics".

## Chapitre 7

1. Knight, 92-93.
2. Gideon B. Williamson, "Re-created in the Image of God" dans *The Holiness Pulpit* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1957), 29.
3. Greathouse, La Plénitude de l'Esprit, 109.
4. Howard V. Miller, *The Sin Problem* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1947), 71.
5. Greathouse, La Plénitude de l'Esprit, 9.
6. Wiley, *Christian Theology*, 2.441. Voir Wiley et Culbertson, 317-319.
7. Daniel Steele, *Love Enthroned* (New York: Nelson and Phillips, 1877), 29.
8. Rose, 40.
9. Sangster, 52.
10. Wiley, *Christian Theology*, 2.441
11. Dans *La sainteté dans la vie de tous les jours* (Kansas City: Éditions Foi et Sainteté, 2008), page 78, George Lyons a dit : « Trop de choses ont déjà été écrites sur [l'aoriste] dans la tradition de versets bibliques sur la sainteté tels que celui-ci. La grammaire grec à elle seule est un fondement insuffisant pour défendre la position qui affirme que l'entière sanctification commence lors d'un moment de crise survenant après la nouvelle naissance. Une génération plus ancienne de spécialistes de la tradition de la sainteté (Daniel Steele et Olive Winchester) ont exagéré la preuve grammaticale de l'entière sanctification comme étant une seconde œuvre définie de grâce. Pour avoir des avertissements appropriés sur la dépendance excessive sur de tels arguments, voir *Le Wesleyan Theological Journal* 15, no. 2 (1980).74-75 et 16, no. 2 (1981). 106-18. » D'autre part, J. Kenneth Grider insiste que, dans certains contextes, l'aoriste soutient le caractère instantané de l'entière sanctification. Voir *Wesleyan-Holiness Theology* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1994), 395-396.
12. Lyons reconnaît que le verbe « offrir » implique un acte décisif d'un engagement permanent, cependant « il ne s'agit pas de [l'aoriste] mais l'imagerie du sacrifice qui justifie cette affirmation » (78).
13. William M. Greathouse, *Romans*, tome 6 du *Beacon Bible Expositions* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1975), 106.
14. Fulton J. Sheen, *Peace of Soul* (New York: McGraw-Hill, 1940), 236-243.
15. John Fletcher, *The Works of the Rev. John Fletcher*, 4 tomes (New York: Phillips and Hunt, 1883), 4.113-114.
16. Wesley, *Works*, 8.328.
17. Jack Ford, *What Holiness People Believe* (Lowestoft, Angleterre: Green and Co., [s.d.]), 62-62.
18. Paul Rees cité par Ford dans *What Holiness People Believe*, 61.
19. Ford, 62-64.
20. Wesley, *Works*, 11.419, voir 6.412.
21. *Ibid.*, 11.428.
22. Discours de Ponder Gilliland devant le *Nazarene Theology Conference* [La conférence de la théologie nazaréenne], « Problems of Failure in the Sanctified Life », 4 au 6 décembre 1969.

## Chapitre 8

1. Wiley, *Christian Theology*, 2.479.
2. John Wesley, *Explanatory Notes upon the New Testament*, 12<sup>e</sup> édition. 1 John 4.18 (New York: Carlton and Porter, ), 638.
3. Emprunté à William E. Sangster qui a résumé l'enseignement de base de John Wesley.
4. Wesley, *Works*, 6.45-46.
5. *Ibid.*, 11.394.
6. *Ibid.*, 6.45.
7. *Ibid.*, 50-51.
8. Fletcher, 4.431.
9. Il est souvent indiqué que l'entière sanctification est analogue à la nouvelle naissance. Les deux actions sont des expressions de l'amour divin (Jean 3.16; Éphésiens 5.25-27) elles sont sujettes à la volonté de Dieu (1 Thessaloniens 4.3; 1 Timothée 2.3-4); elles sont accomplies par la Parole de Dieu (Jean 17.17; 1 Pierre 1.23); elles sont occasionnées par le Saint-Esprit (2 Thessaloniens 2.13; Tite 3.5); elles sont attachées à l'expiation (Romains 5.9; Hébreux 13.12); elles sont faites par la grâce et non les œuvres (Éphésiens 2.8-9; Tite 2.11-14); elles sont des actes de la foi (Actes 15.8-9; Romains 5.1). Voir Westlake T. Purkiser, *Exploring Our Christian Faith* (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1960), 354-356.
10. Wesley, *Sermons*, 2.459-460.
11. *Ibid.*, 1.208, 226-227. Voir 2.343-344.
12. Daniel I. Vanderpool, "The Baptism with the Holy Ghost" dans *The Holiness Pulpit*, No. 2, (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1974), 32-33.
13. Wesley, *Works*, 11.403.
14. Harold B. Kuhn, "Ethics and the Holiness Movement" dans *Insights into Holiness*, compilation de Kenneth Geiger (Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1962), 245.
15. Daniel Steele, *A Defense of Christian Perfection* (New York: Hung and Eaton, 1896), 110.
16. Corlett, 112.

## Chapitre 9

1. William E. Sangster, *The Pure in Heart* (New York: Abingdon Press, 1954), 60.
2. John Wesley, *The Letters of John Wesley*, John Telford, éd. (Londres: Epworth Press, 1931), 5.223.

## APPENDICE A

# CREDO

### ARTICLE X

#### *La sainteté chrétienne et l'entière sanctification*

Nous croyons que la sanctification est l'œuvre de Dieu qui transforme les croyants à l'image de Christ. Elle s'opère par la grâce de Dieu par l'action du Saint-Esprit : d'abord par la sanctification initiale ou régénération (en même temps que la justification) ; ensuite par l'entière sanctification ; puis l'œuvre continue de transformation du Saint-Esprit culminant à la glorification. Au moment de la glorification, nous sommes totalement conformes à son image.

Nous croyons que l'entière sanctification est l'acte de Dieu, suivant la régénération, par lequel les croyants sont libérés du péché originel ou dépravation et sont amenés à un état d'entière consécration à Dieu et à la sainte obéissance de l'amour rendu parfait.

Elle est accomplie par le baptême ou effusion du Saint-Esprit, et intègre dans une seule expérience la purification du cœur de tout péché ainsi que la présence constante et intime du Saint-Esprit, fortifiant le croyant pour la vie et le service.

L'entière sanctification est rendue possible par le sang de Jésus. Elle est réalisée instantanément par la grâce au moyen de la foi, précédée par l'entière consécration. Le Saint-Esprit rend témoignage de cette œuvre et de cet état de grâce.

Cette expérience est exprimée par différents termes qui illustrent ses diverses phases, tels que : perfection chrétienne, amour parfait, pureté du

cœur, baptême ou effusion du Saint-Esprit, plénitude de la bénédiction, et sainteté chrétienne.

Nous croyons qu'il y a une nette distinction entre un cœur pur et un caractère mature. Le premier s'obtient instantanément, résultat de l'entière sanctification ; quant au second, il résulte de la croissance dans la grâce.

Nous croyons que le don de l'entière sanctification inclut l'impulsion divine de croître dans la grâce en tant que disciple à l'image de Christ. Cependant, cette impulsion doit être consciencieusement nourrie, et il faut donner une attention soigneuse aux conditions requises et aux processus de développement spirituel et d'amélioration du caractère et de la personnalité à l'image de Christ. Cela requiert un effort soutenu sans lequel le témoignage peut être affaibli, et la grâce contrariée et finalement perdue.

Les croyants grandissent en grâce et en amour sans réserve pour Dieu et le prochain en participant aux moyens de grâce, en particulier la communion fraternelle, les disciplines spirituelles, et les sacrements de l'Église.

Jérémie 31.31-34 ; Ézéchiel 36.25-27 ; Malachie 3.2-3 ; Matthieu 3.11-12 ; Luc 3.16-17 ; Jean 7.37-39 ; 14.15-23 ; 17.6-20 ; Actes 1.5 ; 2.1-4 ; 15.8-9 ; Romains 6.11-13, 19 ; 8.1-4, 8-14 ; 12.1-2 ; 2 Corinthiens 6.14—7.1 ; Galates 2.20 ; 5.16-25 ; Éphésiens 3.14-21 ; 5.17-18, 25-27 ; Philippiens 3.10-15 ; Colossiens 3.1-17 ; 1 Thessaloniens 5.23-24 ; Hébreux 4.9-11 ; 10.10-17 ; 12.1-2 ; 13.2 ; 1 Jean 1.7, 9

Perfection chrétienne, amour parfait : Deutéronome 30.6 ; Matthieu 5.43-48 ; 22.37-40 ; Romains 12.9-21 ; 13.8-10 ; 1 Corinthiens 13 ; Philippiens 3.10-15 ; Hébreux 6.1 ; 1 Jean 4.17-18

Pureté du cœur : Matthieu 5.8 ; Actes 15.8-9 ; 1 Pierre 1.22 ; 1 Jean 3.3

Baptême ou effusion du Saint-Esprit : Jérémie 31.31-34 ; Ézéchiel 36.25-27 ; Malachie 3.2-3 ; Matthieu 3.11-12 ; Luc 3.16-17 ; Actes 1.5 ; 2.1-4 ; 15.8-9

Plénitude de la bénédiction : Romains 15.29

Sainteté chrétienne : Matthieu 5.1—7.29 ; Jean 15.1-11 ; Romains 12.1—15.3 ; 2 Corinthiens 7.1 ; Éphésiens 4.17—5.20 ; Philippiens 1.9-11 ; 3.12-15 ; Colossiens 2.20—3.17 ; 1 Thessaloniens 3.13 ; 4.7-8 ; 5.23 ; 2 Timothée 2.19-22 ; Hébreux 10.19-25 ; 12.14 ; 13.20-21 ; 1 Pierre 1.15-16 ; 2 Pierre 1.1-11 ; 3.18 ; Jude 20-21)

— *Tiré du Manuel de l'Église du Nazaréen*



## APPENDICE B

# GLOSSAIRE

*Baptême du Saint-Esprit*—synonyme d'entière sanctification ; comprend la purification morale du cœur, mais met l'accent sur l'activité positive de Dieu qui nous fortifie pour son service.

*Perfection chrétienne*—utilisé parfois comme synonyme d'entière sanctification. Cependant elle se réfère généralement à la vie de sainteté à la fois dans ses attitudes et dans ses actions.

*Plénitude de l'Esprit*—insiste sur la présence constante de Dieu à l'intérieur de la vie du croyant ; met l'accent sur l'aspect progressif et continu de la vie remplie du Saint-Esprit. Il y a un seul baptême dans le sens de la purification et du revêtement instantanés de la puissance.

*Saint*—la condition d'être mis à part pour le service de Dieu d'applique aux personnes et aux choses ; la condition ou l'état d'être moralement pur et libre du péché.

*Sainteté*—exprime la condition ou la qualité de ce qui est saint ; la conséquence d'être sanctifié, se réfère généralement à la vie de sainteté.

*Sanctifier*—1) rendre sacré ou saint ; mettre à part pour un saint usage ; consacrer par des rites appropriés ; rendre saint. 2) libérer du péché ; purifier de la corruption ou de la pollution morale ; rendre pur.

*Sanctification*—l'acte ou le processus par lequel quelqu'un est rendu saint ; cette activité de Dieu par laquelle les sentiments de l'homme sont purifiés du péché et exaltés jusqu'à un amour suprême pour Dieu.

*Sanctification initiale*—le lavage ou la purification de la culpabilité du péché ; le commencement de la vie de sainteté, simultanée avec la régénération.

*Entière sanctification*—le lavage ou la purification de la pollution ou de l'esprit de péché, subséquent à la régénération ; cet acte de Dieu est accompli instantanément par la foi dans laquelle le croyant est purifié de la nature pécheresse et remplie de l'amour de Dieu.

*Sanctification continue ; sanctification progressive*—purification continue conditionnée par une obéissance et une foi continues ; l'activité continue de Dieu à l'intérieur du chrétien, lui permettant de progresser et de croître dans la vie de sainteté.

*L'amour parfait*—ce terme exprime l'esprit, le tempérament ou l'atmosphère morale où vit celui qui est entièrement sanctifié ; la soumission entière à la volonté de Dieu, et la recherche active du bien-être des autres, même de nos ennemis.

## **Autres termes rattachés à la sainteté**

*Adoption*—cet acte de Dieu par lequel quelqu'un est accepté dans la famille de Dieu avec tous les droits, privilèges et patrimoines rattachés à la filiation. Cet acte a lieu à la conversion.

*Expiation*—l'œuvre de réconciliation de Dieu accomplie dans la mort de son Fils au Calvaire.

*L'esprit charnel*—l'esprit de désordre dans l'homme ; l'égoïsme désordonné qui n'est pas soumis à la loi de Dieu, un esprit contraire à l'esprit de Christ.

*Consécration*—acte de l'homme de se mettre à part pour Dieu, bien qu'il n'en soit rendu capable que par la grâce de Dieu. Bien que chaque personne qui recherche le salut, s'engage totalement envers Dieu dans la mesure où il en est capable et conscient, techniquement, c'est l'acte d'une personne régénérée.

*Dépravation*—elle dénote la perversion de la nature de l'homme qui affecte chaque membre de la famille humaine ; souillure, corruption, ou esprit de dégénérescence, qui demeure encore après la conversion.

*Éradication*— cet acte de Dieu par lequel le péché inné est chassé, détruit, purifié. Bien que le mot ne se trouve pas dans la Bible française, il exprime la signification biblique de crucifié, enlevé, purifié et éloigné.

*Glorification*— perfection du corps donné à l'homme au dernier jour, et modelé sur le corps ressuscité de Christ.

*Infirmités*— se rapporte aux facultés naturelles altérées de l'homme, résultant de sa chute et de sa conduite pécheresse. Elles occasionnent parfois des fautes, des erreurs de jugement, ou des péchés, au sens strict, elles ont besoin du pardon de Christ et de la couverture de son expiation.

*Justification*— cet acte de Dieu par lequel l'homme est pardonné de ses péchés et accepté par Dieu. Elle se produit au moment de la conversion à Dieu.

*Nature pécheresse*— Voir *péché*.

*Péché originel*— il décrit la source du péché, cette souillure de notre nature qui donne naissance aux manifestations extérieures du péché ; appelé aussi *péché inné* ou *péché de naissance*.

*Régénération*— cet acte de Dieu par lequel l'homme est devenu une nouvelle créature, née de la puissance d'en haut ou de l'Esprit, ressusciter de la mort du péché à la vie nouvelle en Christ. Elle est simultanée à la justification et l'adoption.

*Péchés* — actions extérieures ou attitudes intérieures, encourageant la culpabilité, réclamant la clémence ou le pardon.

*Péché / nature pécheresse* — pollution, ou esprit de licence, qui insiste pour agir à sa guise, réclamant la purification.

## **Autres termes employés dans cette étude**

*Immanence*— quand elle s'applique à Dieu, elle se rapporte à sa fidélité, son accessibilité, sa présence pénétrante parmi les hommes et dans l'histoire.

*Sotériologie* — mot issu de deux termes grecs qui signifient *salut* et *l'étude de*. Donc, « l'étude du salut » tel qu'il est pourvu et accompli par Christ.

*Transcendance* — quand elle s'applique à Dieu, elle se rapporte à Dieu, elle se rapporte à sa majesté, à sa gloire, à sa distinction par rapport à l'homme. Sa puissance et sa pureté dépassent la compréhension humaine.

## APPENDICE C

# *Les étapes conduisant à la sainteté*

### **I. SANCTIFICATION INITIALE : Conversion, justification, régénération, adoption**

A. Repentance—confession et abandon de tous les péchés passés, connus et inconnus.

B. Restitution—réparation de tous les torts, autant que l'on en soit capable, et dans le cas où les autres ne seront pas blessés par notre action.

C. Foi—acceptation de la promesse du pardon de Dieu, pour un engagement confiant de soi-même à Dieu ; confiance en la miséricorde de Dieu plutôt qu'en notre propre mérite.

D. Témoignage de l'Esprit—l'Esprit de Dieu rendant témoignage à votre esprit que vous êtes un enfant de Dieu, une nouvelle créature en Christ.

E. Marcher dans la lumière—obéissance quotidienne à Dieu, et fidélité à son service. Il y aura une conscience croissante d'un ennemi intérieur qui fait obstacle au témoignage du chrétien, et insiste pour qu'il recherche son intérêt personnel.

### **II. ENTIERE SANCTIFICATION : purification de la nature et plénitude du Saint-Esprit**

A. Connaissance claire de la conversion, être conscient qu'on est accepté par Dieu, et qu'on ne désobéit pas à ses commandements.

B. Augmentation de la faim et de la soif de Dieu ; reconnaissance du besoin de purification complète du péché inné, et désir croissant d'harmoniser notre volonté avec celle de Dieu.

C. Éviter tout ce qui peut endommager notre témoignage pour Dieu. Un empressement à abandonner même les choses intimes si elles limitent notre service envers Dieu et les autres.

D. Recherche claire pour la bénédiction qui est une expression de notre détermination d'être entièrement à Dieu.

E. Consécration — un abandon définitif à Dieu de notre vie rachetée, y compris temps, talents, possessions, passé, présent et future ; abandon total à Dieu.

F. Appropriation de la foi, acceptation du don de Dieu, de la plénitude du Saint-Esprit, qui lui permet de contrôler et de diriger la vie sans réserve.

### **III. SANCTIFICATION CONTINUE OU PROGRESSIVE : croissance dans la grâce**

A. La marche continue dans la lumière — la reconnaissance d'échecs ou d'omissions ; louange à Dieu pour toutes les bonnes choses ; joyeuse acceptation de sa volonté et sa direction.

B. Culture par la grâce des vertus de Christ ; une vie de joie, de rayonnement, de paix et de victoire.

C. Sensibilité croissante à nos obligations sociales et aux occasions d'exprimer l'amour de Dieu aux autres.

### **IV. SANCTIFICATION FINALE : glorification**

A. Don d'un corps parfait, glorifié, comme le corps ressuscité de Christ.

B. Une restauration complète de tout ce qui était perdu à la chute d'Adam

## APPENDICE D

# *Les trente passages bibliques favorisés par John Wesley au sujet de la sainteté*

Ces textes sont les passages bibliques que John Wesley a favorisés pour la prédication de la sainteté.

Ézéchiel 36.25-26, 29	2 Corinthiens 7.1	1 Jean 1.8-9
Matthieu 5.8	Galates 2.20	1 Jean 2.5-6
Matthieu 5.48	Éphésiens 3.14-19	1 Jean 2.12-15
Matthieu 6.10	Éphésiens 5.27	1 Jean 2.25-29
Jean 8.34 et les versets suivants	Philippiens 3.15	1 Jean 3.3
Jean 17.20-23	1 Thessaloniens 5.23	1 Jean 3.8-10
Romains 2.29	Tite 2.11-14	1 Jean 4.12-13
Romains 12.1	Hébreux 6.1	1 Jean 4.17-18
2 Corinthiens 3.17 et les versets suivants	Hébreux 7.25	1 Jean 5.13-2
	Jacques 1.4	
	1 Jean 1.5, 7	

# T A B L E  D E  M A T I È R E S

AVANT-PROPOS .....	5
PRÉFACE.....	7
1 NOTRE VOCATION SAINTE.....	9
2 PRÊCHER AVEC COMPRÉHENSION .....	15
3 LA SAINTETÉ : LA POSSIBILITÉ DE RESSEMBLER À DIEU .....	29
4 QUAND LA RESSEMBLANCE AVEC DIEU EST PERDUE .....	49
5 LA NATURE DU PÉCHÉ.....	61
6 L'EXPIATION : LA POSSIBILITÉ DE RESSEMBLER À CHRIST .....	81
7 LES FAUSSES INTERPRÉTATIONS ET LES QUESTIONS COURANTES .....	101
8 L'AVENTURE DE LA VIE SAINTE .....	125
9 L'AMOUR PAR EXCELLENCE.....	151
NOTES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	163
APPENDICE A : CREDO .....	167
APPENDICE B : GLOSSAIRE .....	169
APPENDICE C : LES ÉTAPES CONDUISANT À LA SAINTETÉ .....	173
APPENDICE D : LES TRENTE PASSAGES FAVORISÉS PAR JOHN WESLEY AU SUJET DE LA SAINTETÉ.....	175